

CAHIER 175 MÉTANOÏA

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

À partir du N° 151, les Cahiers sont mis en ligne sur le site de l'Association Métanoïa, ouvert aux membres de l'Association.

Les Cahiers antérieurs ont été numérisés afin d'être également mis en ligne. Ils ne sont plus disponibles en version papier.

Si vous souhaitez recevoir le fichier de l'un des Cahiers, veuillez en faire la demande à <asso.meta@yahoo.com>.

La rédaction

Association Métanoïa loi de 1901- Montélimar

Couverture : Frank Lalou

1^{er} semestre 2022

ÉDITORIAL	p. 4
COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS	p. 9
<i>Logion 77</i>	
RECHERCHES	
<i>Arthur Rimbaud. L'Alchimiste du Verbe</i>	p. 21
<i>Gnose et histoire. Le mystère Jeanne d'Arc</i>	p. 27
<i>Une mystique de la matière</i>	p. 33
<i>Jeux d'ombres divines</i>	p. 41
MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME	
<i>Au cœur de la métaphysique</i>	p. 43
<i>D'où s'élève la pensée Je</i>	p. 45
<i>Hymne à la Vie</i>	p. 46
<i>La mort spirituelle</i>	p. 49
<i>Tout est lumière</i>	p. 51
<i>Lumière</i>	p. 53
MIETTES DE GNOSE	
<i>Notes d'un poète</i>	p. 54
<i>Aphorisme</i>	p. 55
<i>La source brille dans la lumière</i>	p. 56
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	
<i>Aphorisme du jour</i>	p. 58
<i>Silence</i>	p. 59
<i>De l'inspiration à l'art</i>	p. 60
CONTE	
<i>Le prince qui contemplait son âme</i>	p. 61
COMPTE-RENDU DU SÉMINAIRE	p. 66
COURRIER DES LECTEURS	p. 71
BIBLIOGRAPHIE	
<i>Ganesha</i>	p. 113
<i>Druides celtiques et brahmanes indiens</i>	p. 117
<i>L'Homme. Temple du Dieu Vivant</i>	p. 124
<i>Invitation à l'impensable</i>	p. 128
POÉSIES	p. 130

ÉDITORIAL

Si, pour le scientifique, la cosmologie est l'étude de l'univers à l'échelle la plus grande possible, pour le gnostique, la cosmologie découle de la prise de conscience de son identité véritable, celle dont le logion 77, par exemple, lui offre l'occasion. Le logion 77 marque un sommet ou un aboutissement. Jésus nous y précise sa cosmologie en un condensé rigoureux tout en nous déclinant son identité. Il se veut l'origine qui est lumière. Il se veut la source d'où tout est sorti et où tout est revenu en même temps qu'il demeure au cœur de la manifestation, mais invisible à qui ne le cherche pas.

Jésus déclare tout d'abord qu'il est lumière, non pas une lumière lointaine, inaccessible, mais une lumière « qui est sur eux tous » ; ce qui signifie que cette lumière unique éclaire tous les hommes même s'ils ne la voient pas.

Jésus déclare ensuite qu'il est le Tout, ce qui signifie que tout est lumière (la lumière = le Tout ; le Tout = la lumière). Même la manifestation est lumière, même ce qu'il est convenu d'appeler les ténèbres. C'est en vertu d'un mirage que les ténèbres nous apparaissent telles. Si Jésus voit le mirage, il n'est pas dupe du mirage. Alors que les hommes prennent le mirage pour la réalité, Jésus me ramène à ce qu'il est au fond, c'est-à-dire la lumière qu'il est lui-même : « *Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi* ».

La matière peut paraître opaque. Aux yeux de Jésus, elle est transparente, elle est lumière. Comme tout est lumière, y compris la matière, Jésus, qui est lumière, est partout, dans le bois, sous la pierre. Ce n'est donc pas le bois et la pierre qui sont des obstacles à la transparence, mais bien plutôt le défaut de vision des hommes qui perçoivent les objets comme opaques et non comme mirages évanescents. En disant « *je suis la lumière..., je suis le Tout* », Jésus embrasse tout y compris ce que les hommes conviennent d'appeler les images.

Cependant, Jésus, qui est l'auteur de tout, y compris de ce que croient voir les hommes, ne peut pas se reconnaître dans la vision erronée des hommes, dans les images. Il ne peut se reconnaître que dans ce qu'il est réellement lorsqu'il se voit dans l'homme qui s'est découvert identique à Jésus, qui peut dire comme lui : « *je suis la lumière* ».

Le gnostique qui dit : « *je suis la lumière* », s'exprime, comme Jésus, par l'entremise d'un corps, en apparence différent, mais qui révèle la même Réalité, absolue et unique. S'il a réellement compris, il se sent invité à prendre à son compte ce que Jésus dit ; le logion 108 l'affranchit totalement à condition qu'il le veuille de tout son être : « *Celui qui boit...* » Je dirai même que celui qui ne peut pas prononcer les paroles du logion 77 avec la même autorité que Jésus, après le temps nécessaire à la stupéfaction et à l'émerveillement, fait mentir la

promesse du logion 108, en la rendant stérile. Mais alors ce sont aussi les autres logia qui restent lettre morte à commencer par le premier et le second qui nous délivrent de la mort et nous assurent une autorité sans mélange.

Les tergiversations, qui se traduisent par des oui... mais, ne peuvent durer indéfiniment. Un jour on s'aperçoit qu'un tel régresse alors que des années plus tôt, les fleurs étaient la chance à de beaux fruits. Hélas ! « *Leur propre fin pend en eux comme un fruit aigre, vert, et qui ne mûrit pas¹* ».

Le gnostique est seul, d'où le nom de monakhos qu'on lui donnait aux premiers siècles de l'Église. Il est seul, non seulement parce qu'il n'est compris de personne, mais parce qu'il a fait le deux Un et qu'ainsi il englobe à la fois le non-manifesté et le manifesté. Ayant réalisé son identité véritable, il sait qu'il n'est pas le corps, pas plus qu'il n'est le mental. Mais il privilégie le corps car il passe par lui pour s'actualiser et se reconnaître. Il passe par le corps lorsque le mental personnel qui l'annexait a lâché prise. Ainsi l'Être de Jésus ou celui de Nisargadatta ou celui de tout autre gnostique **est le même** quelle que soit « l'enveloppe » qui permet la reconnaissance et la révélation.

Le psychique se croit légion : autant de personnes, autant de consciences séparées, autant d'entités. Lorsque Maître Eckhart dit que les créatures sont pur néant, il exprime évidemment une vue purement gnostique. Même vision chez Nisargadatta qui affirme que la personne est le résultat d'un malentendu. Ainsi, ce qui semble tomber sous le sens du psychique s'avère une croyance illusoire chez le gnostique. Pour ce dernier, il y a éveil, ou réalisation, lorsque la personne consent à s'effacer en tant qu'entité séparée, autrement dit, lorsqu'elle accepte de mourir de son vivant.

Qu'il croie à un Dieu, ou qu'il soit athée, le psychique se considère comme un élément du tout, son existence se situant entre la naissance et la mort, et, s'il admet une survie, celle-ci relève encore de l'espace-temps. Le mythe, auquel il a recours pour tenter de donner un sens à sa vie et à sa mort est une histoire de salut collectif dont l'espace-temps constitue le substrat.

Le gnostique a rejoint son Principe, lequel n'est pas affecté par la naissance et la mort. Il n'est pas le corps, il n'est pas le mental. Le corps, tel corps, par lequel il a conscience de sa réalité ultime, a été délivré de la conscience personnelle, donc fragmentée du psychisme ; au service d'une conscience illimitée, il ne fait plus qu'un avec cette conscience.

Le psychique se structure et se maintient grâce à la « réciprocité » et au « rejet ». Il attend d'être reconnu par ceux qui sont dans sa zone d'influence, sinon, il entre en opposition avec eux et les rejette. Tout chez lui est affaire

¹ Rilke, *Le Livre de la Pauvreté et de la Mort*. Actes Sud.

d'attraction ou de répulsion. Il est l'intolérance même envers ses semblables qui ne partagent pas ses croyances ou ses opinions et il vit sur le mode du manque tant que ses aspirations ne sont pas satisfaites.

Le gnostique n'est plus soumis à la réciprocité ni au rejet. Sachant que la pseudo-identité de la personne n'est qu'apparente ainsi que tout ce à quoi elle touche, il ne peut se reconnaître en elle ; mais il ne rejette rien non plus : on ne s'oppose pas à un mirage. Mais, si le gnostique ne se reconnaît pas dans une conscience personnelle, donc partielle et partiale, il se reconnaît en revanche dans ce qui n'est plus séparé, il se perçoit dans une réciprocité sans réserve, autrement dit, il se découvre tel qu'en lui-même, lorsque le **oui** de l'identification ne comporte aucun **mais**. Cela veut dire que le corps, qui est l'occasion de cette révélation, s'est totalement dissous dans le vide à l'instant même de la reconnaissance du gnostique par lui-même. Pour lui, tout est devenu lumière, au moment de cette prise de conscience, tout y compris ce qu'il est convenu d'appeler la matière. Que la manifestation apparaisse encore distincte, c'est à l'effet du mirage dont il n'est pas dupe.

Ainsi le gnostique est lumière et n'est que lumière. Il le sait à partir du moment où il a pu se reconnaître lumière. Jusque là les images empêchaient la reconnaissance : « *Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée* ». « Le garant de la parole », sous les traits du Père, conservait encore (avec barbe ou sans barbe) les traits humains. Mais la lumière a dissous cette image : « *et son image sera cachée par sa lumière* » (log. 83). Cependant, voir le Père sous son identité véritable c'est-à-dire la lumière, présuppose l'affrontement au Père, affrontement qui aboutit à l'identification : « *Le Père et moi sommes Un* » ; car tant que l'affrontement n'a pas eu lieu la relation de dépendance subsiste et le gnostique ne peut dire : « *je suis la lumière* ».

Une fois que cette rencontre obligée a eu lieu, le gnostique peut sans réticence dire : « *je suis la lumière* ». C'est par le corps qu'il a conscience de son identité ; c'est grâce à lui qu'il s'actualise, passant de l'Inconnaissance qui est son ultime réalité à la révélation de lui-même par lui-même. Il sait désormais que tout est ordonné en fonction de cette reconnaissance, qui déjà fascinait les Grecs. Cosmologie éternelle que même le bel ordre de l'univers nous rappelle de loin en loin des êtres rarissimes qui ne sont plus aveuglés par l'écran de la pluralité visible.

Disant : *Je suis la lumière*, le gnostique exprime ce qui est son essence même et en éprouve un bonheur que le mot est bien impuissant à qualifier : il a conscience de sa nature originelle, ce qui veut dire qu'il est passé de l'Inconnaissance, qui est son ultime réalité, à la phase de conscience rendue possible par l'attention pure de son « officiant » désormais libéré du piège des objets.

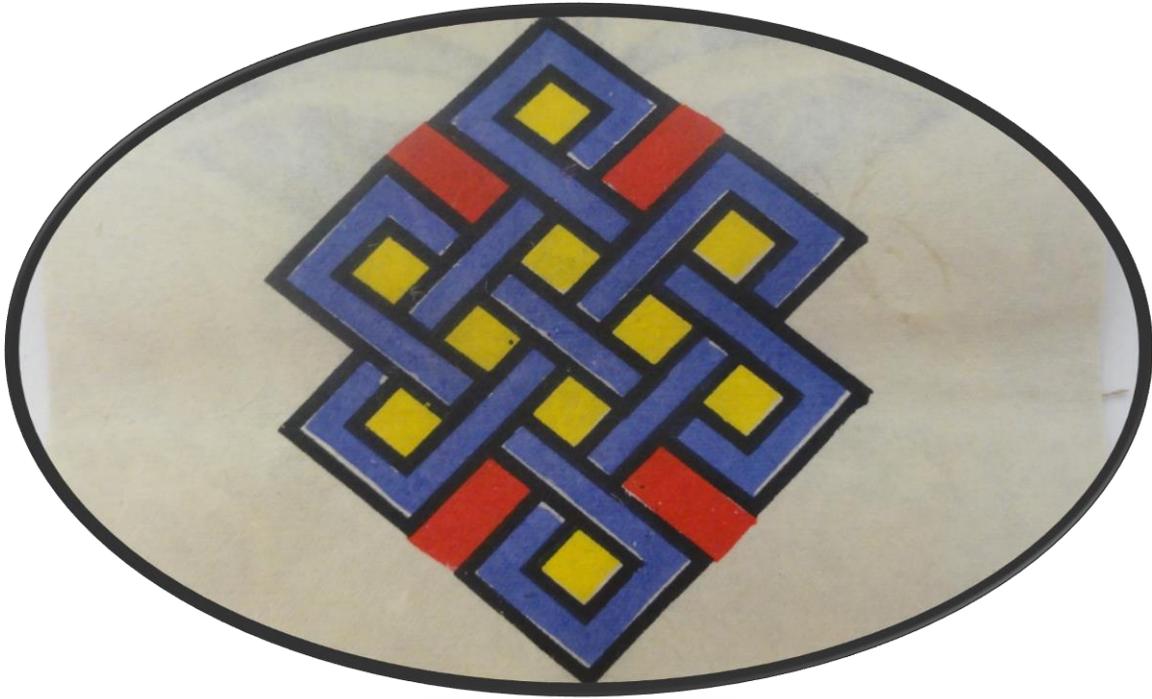
Le savant n'est pas à l'abri de ce piège même lorsqu'il explore l'univers de « l'infiniment grand » ou, ce qui revient au même, lorsqu'il étudie les constituants de la matière au niveau des ondes et des particules : c'est toujours la même démarche vers l'objet à observer, c'est toujours la même aliénation. On peut, bien sûr, émettre des hypothèses permettant d'entrevoir la synthèse entre des forces opposées, centrifuges et centripètes, on peut, de la même façon avancer l'hypothèse d'une répartition égale de la matière et de l'antimatière, encore que les savants n'aient décelé des particules d'antimatière qu'en petit nombre dans les expériences nucléaires.

Même si les lois de la physique respectent la symétrie, l'homme, fût-il un génie scientifique, n'est pas libéré pour autant de la pluralité visible. C'est pourquoi sa cosmologie ne pourra jamais déboucher sur celle du gnostique à moins qu'il ait « cela en lui ».

Émile



Turu Kamaq, Písaq, Pérou



Le nœud sans fin symbolise l'interdépendance des phénomènes

COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 77

*Jésus a dit :
Je suis la lumière qui est sur eux tous.
Je suis le Tout.
Le Tout est sorti de moi,
et le Tout est parvenu à moi.
Fendez du bois, je suis là ;
levez la pierre,
vous me trouverez là.*



Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? Oui, la mienne puisque je suis l'âme des âmes, l'âme du monde, l'âme unique... Je suis la totalité de tout ce qui est et de tout ce qui n'est pas. Je suis quand je ne suis plus. Un seul de mes baisers suscite l'univers. Je suis le sourire du Vide, en résonance avec tout ce qui est. Je suis dans le bois et je suis sous la pierre, mais le bois et la pierre ne sont pas moi. Inutile donc de me jeter la première pierre. Inutile d'entasser le bois pour mon bûcher. Je suis déjà cuit au bûcher de l'Amour. Je suis la lumière et je suis le Tout. Je suis ce qui apparaît et disparaît sans jamais rien laisser paraître de mon éternité. Je suis totalement naturel puisque je suis la nature elle-même issue de ma Nature fondamentale. Je sais qui Je suis car Je sais ce que Je suis. Je suis ce que je suis naturellement, automatiquement, inconsciemment. Je suis au-delà de tout cela, par-delà le par-delà. Mon baiser suscite l'univers tout entier et ma lumière toutes les images chatoyantes de l'arc-en-ciel.

Quand je tourne mon regard vers vous tous qui vous voyez autre que moi, je ne vois dans une explosion de joie que mon visage empli d'une infinie tendresse. Ma joie est celle d'être ce que je suis. Mais qui peut la mesurer ? Je me vois en eux. Pourquoi ne me voient-ils pas en moi ? L'enfer c'est de se croire autre que ce que je suis. L'enfer c'est de se croire autre que Moi. Je suis ce que tu es. Pourquoi ne le sais-tu pas ? Je suis là où tu es. Pourquoi n'es-tu pas là où je suis ? Autre que Moi n'est pas, mais autre que toi non plus.

Je ne suis ni masculin ni féminin mais comme une Mère je vous accueille en mon sein. Pour vous recueillir tout entier et vous enfanter à la Vie.

Yves

*

Jésus parle de l'Homme réalisé. Il est le Tout (et le Rien). Être et Non-être. Il est résorbé dans la source. Dans l'Un.

Puis-je dire cela ?

Débarrassé des pensées, désert du monde, dans le retour par le souffle en soi, l'être véritable nous apparaît nu, lumière, joie, amour rayonnant. Dans notre monde sans cesse en mouvement, ces instants fugaces de félicité peuvent être conservés ou revenir très vite en maintenant ou en retrouvant l'attention au souffle en soi, ce souffle premier, créateur. En faisant retour dans l'état méditatif, état de repos où l'esprit peut approcher le souffle primordial, la Vérité ! ?

Malou

*

Alors sois cet Absolu ici et maintenant, et il n'y a pas de corps, pas de monde, et personne en dehors de ce corps. Il n'y a que le Soi. Quelle que soit la forme qu'il prend, cela ne change rien. Aussi sois le Soi absolu, un point c'est tout. Rien ne fait de différence pour ce que tu es. Toutes les différences sont dans les différentes formes de ce que tu es, mais elles ne te rendent en aucune façon différent. Tu es l'Absolu qui prend des formes infinies, mais jamais ne change. C'est pourquoi il n'y a personne dans ce corps et, en ce moment même, tu es ce corps en tant que la conscience dans une forme et il n'y a pas de différence, car seule la conscience est, ici et maintenant...

...Quand on a demandé à Ramana Maharshi : « *Où vas-tu et où devons-nous te chercher ?* », il a donné une réponse similaire : « *Où que soit la pierre que tu soulèves, je serai là* »... Oui, tu es Cela d'où a surgi la lumière. Cela indique la source absolue. Et la première présence de l'existence est la lumière. De cette lumière sont sortis l'Esprit et la forme. Car la lumière est la source de tout ce qui est. Ainsi la lumière est tout ce qui est, mais toi tu en es la source.

Karl Renz

Commentaires sur l'Évangile de Thomas, Accarias, p.18-103

*

Lorsque Jésus a dit qu'il est « *la lumière qui est sur eux tous* », il s'est référé à sa nature fondamentale, la Conscience Pure, qui ne s'identifie ni au corps, ni au mental. Tout être humain qui contemple cet aspect fondamental de Jésus arrivera par la suite à découvrir ce même aspect en lui-même... La réalité fondamentale de Jésus, la Conscience Pure, est le *substratum* cosmique de tout ce qui peut se manifester avec le nom et la forme, dans le temps et dans l'espace. Une conscience n'est pas une entité matérielle, elle est une réalité unique... Le mot « *Tout* »... comprend tout ce qui existe, à savoir : le monde objectif (représenté par le bois, la pierre...) aussi bien que les consciences individualisées... Lorsqu'un sage découvre sa réalité cosmique et le caractère illusoire des manifestations, dans l'expérience spirituelle, dans la connaissance de Soi, il est en mesure d'affirmer « *Le Tout est parvenu à moi* »... Tout homme parvenu à l'état de Samâdhi (l'arrêt des fluctuations mentales) ..., réalisera que son corps est la vibration grossière de son *ego* et que son *ego*, à son tour, n'est qu'un phénomène illusoire cachant la véritable nature de la Conscience Pure sous-jacente à celui-ci... S'il est facile de concevoir la conscience au sein de l'*ego*, il est difficile de concevoir l'existence de la Conscience dans une chose matérielle telle qu'une pierre. Et pourtant, c'est l'existence de la Conscience que Jésus a confirmée en disant : « *Fendez du bois, et je suis là ; soulevez la pierre, et vous me trouverez là.* »

Swâmi Shraddhânda Giri

L'évangile selon Thomas, Les Deux Océans, p. 69-70

*

Ce logion souligne la mystique du quotidien de Thomas : comme il l'a annoncé dans le titre de son évangile, il s'agit de voir le mystère caché derrière la réalité concrète de tous les jours. C'est en ce sens que Jésus est la lumière du monde. Encore faut-il voir dans le quotidien la manifestation de la transcendance !

François de Borman
L'évangile de Thomas, Mols, p. 225

*

La force vitale est un terme désignant l'Être continûment conscient de lui-même. Il n'est pas d'autre force vitale dans toute l'existence. Avant de pouvoir être absente, il faudrait que la Réalité soit absente. Si l'on entend par « mort » que cette force vitale s'est retirée d'un corps, il vous faudrait imaginer un univers doté de zones (à l'intérieur de corps inanimés) où la Réalité est absente. Bêtises ! « *Soulevez une pierre et je suis là* », disait le Christ. « *Fendez une bûche et je suis là !* » affirma-t-il à propos de l'Identité. Il n'existe pas de lieu dénué d'Être... La Conscience est incarnée *en tant que* l'univers entier des « choses », visibles et invisibles. Elle ne se trouve en rien, pas même dans le corps qui professe avoir les yeux qui voient et les oreilles qui entendent.

William Samuel
Le Livre de la Conscience et de la Tranquillité
InnerQuest, p. 236-237

*

Il faut... déchirer, pour voir le réel face à face, ce voile de l'illusion, qu'en Inde on appelle *maya*, et dont les dieux nous amusent et nous emprisonnent ; ce jeu divin s'appelle *lila*. Nous ne sommes que des pantins, des marionnettes entre les mains des dieux, mais le méditant peut, heureusement, percer ce voile trompeur... Tout peut en être l'occasion. Tel pourrait être le sens d'un logion a priori surprenant et énigmatique... Ce changement décisif qui peut se produire en nous dans la plus infime de nos actions, à condition de bien se concentrer sur elle, de s'y absorber vraiment (*fendre du bois, soulever une pierre*), fait penser aussi à ce que dans le zen..., on nomme le *satori* : c'est un moment qui, par son intensité vécue, déchire notre raison raisonnante.

Michel Théron
Une voix nommée Jésus, Dervy, p. 109-110

*

Si tout est Un, je ne peux être autre que Lui. En conséquence je ne peux être limité à un corps, ni être une personne distincte des autres ni de l'environnement. La conscience d'exister séparément est une croyance sur laquelle repose l'identité erronée de Celui qui se prend provisoirement pour un individu. Pour chaque individu cette croyance manque singulièrement de permanence, elle n'apparaît que quelques années après la naissance du corps, disparaît chaque nuit dans le sommeil profond. Elle n'est constante dans le temps que par le collectif et le glissement des générations, ainsi que par la rotondité de la terre qui fait qu'on ne dort pas tous en même temps. Car qui sait si tous les humains dormaient profondément en même temps la manifestation ne cesserait-elle pas instantanément ? Lorsque la science au XX^{ème} siècle a découvert le vide de la matière, sa nature énergie en mouvement, ni les philosophes, ni les religieux, scientifiques, penseurs n'en ont réalisé qu'ils n'étaient pas différents, en tant que corps bien concrets, de l'air, de l'eau, des arbres, du bois, de la pierre. Ils l'ont compris intellectuellement, sans implication. Que leur a-t-il donc manqué sinon la remise en question de la croyance « moi », l'appel de la transcendance ? Mais si je réalise que tout est Un, alors je change de point de vue, ma vision devient englobante, et moi l'observateur, je ne peux plus me reconnaître dans une partie du tout, je suis donc vision sans image, voyant sans forme. Quand Jésus propose des paraboles il utilise des images qui révèlent à ceux qui « ont des oreilles pour entendre » une vérité cachée qui ne relève pas de l'imaginaire ; Quand il invite à « voir que nous sommes venus au monde vides », ce n'est forcément pas une vision imagée, mais une vision lumineuse libératrice qui tente de nous faire « voir » quelle est notre identité authentique, permanente, intemporelle : Lumière, terme approchant d'une réalité indicible.

Je vois que tout ce que je vois n'est que croyance. Voir cela c'est être dans la Lumière, c'est être la Lumière.

Christian, 14/01/2022

*

Quand Jésus affirme dans ce logion *Je suis le Tout*, il ne dit pas autre chose que dans l'évangile de Jean : *Je suis la lumière du monde* (VIII, 12). Manifesté ou caché, le Christ est toujours un océan de lumière, conscience sans limite de sagesse et d'amour. Il est le manteau de Gloire qui recouvre le Père, *aucune chose n'a son être si ce n'est en lui* (Jn I, 3).

La lumière est sur tout ce qui existe, c'est-à-dire, tout ce qui apparaît en tant que monde. La lumière n'est pas le monde, mais est dans le monde, ce qui signifie qu'elle est dans tout ce qui existe dans le monde, car tout est issu de la lumière sans jamais cesser d'être en elle...

Roberto Pla

L'Homme, Temple du Dieu Vivant

*

Le Tout

C'est en marchant doucement sur le chemin de mon école, en bordure de cette haie de lilas fleuris, et accompagné d'un splendide soleil du matin, que je fus brutalement épris d'une Sensation extrêmement agréable d'être Jésus.

Mais quel vécu ! Quelques instants d'une plénitude existentielle dans cet état fusionnel avec la nature, l'espace, le cosmos, et ma façon de le vivre comme dans le Grand Tout, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, bien au-delà des limites de l'espace et du temps, là où seul l'Absolu indéfinissable ouvre son Univers.

Mais il faut bien vivre tel qu'on est, avec ce Corps Temporel, même s'il est « une Merveille de Merveilles », avec ses besoins de sociabilités, d'être aimé et considéré.

Alors quand même, et juste après, sans avoir connu Émile, ni son livre et les Amis de Métanoïa, j'ai pris peur, car connaissant bien mon milieu de l'époque, je me doutais bien que je ne pourrais pas partager cela avec qui que ce soit, car je n'obtiendrais qu'incompréhensions ou railleries. J'aurais plus que dérangé dans la Morale de l'époque, qui a, bien heureusement un peu évolué depuis, en me qualifiant de Mystique ou de Poète dans un sens plus ou moins moqueur.

Et pourtant, j'étais et je suis bien dans la Grande Réalité, au-delà et en deçà de la Disparition de nos Êtres physiques, et à la fois dans le Présent Éternel.

Donc, dans mon petit village, J'ai appris à me taire et à vivre cette « Chose » qui finalement resterait à l'intérieur d'un « Moi » social, revécu par des Méditations, ou des Pensées vagabondes, dans la Nature, le long des rivières, la nuit sous les étoiles ou encore n'importe où, en quelque endroit que ce soit, en laissant mes yeux, ma spiritualité, ma conscience profonde, se détendre vers un point physique particulier dans un présent qui, autour de moi et en lui-même ne représente rien de Spécial, mais permet de me ressentir dans un État Indicible, plein de l'Amour de tous les Mondes.

Et ainsi, sortant de mes solitudes, le Tout est revenu à mon « Soi ».

*« Je ne parlerai pas, je ne penserai rien,
Mais l'amour infini me montera dans l'âme »*

(Arthur Rimbaud).

Jean-Paul

*

Je me suis penchée à maintes reprises sur ce logion, un de mes préférés.

Je le trouve tellement transparent tellement lumineux, que le moindre commentaire risquerait de l'obscurcir.

Inutile de le comprendre. Il faut l'être, le devenir.

Désolée, Je n'ai pas de mots pour dire ce qu'il est, juste des sensations, du ressenti dans le corps, le cœur, la gorge, le souffle...

Marie-France

*

*Celui-là est devenu moi
que j'appelais Autre.*

Kabîr

À lire et à relire ce logion, je m'éprouve. Il me requiert d'une façon plus prégnante que les autres. Il ne me suffit pas de dire : « *Jésus a dit* ». Évidemment ce qu'il a dit me subjugue. Et je ne mets pas en doute sa parole ; je peux même faire une dissertation sur ce logion, dire, par exemple, qu'il constitue un condensé de la cosmologie gnostique, remarquable de concision et de précision. Et après ? Suis-je plus avancé que celui qui verrait dans les affirmations de Jésus un prestidigitateur de génie, un fakir étourdissant qui laisse ses spectateurs médusés ?

Je n'ai pas envie d'assister à des tours de passe-passe ni d'apprendre à les exécuter. L'enjeu est tout autre. Il s'agit ni plus ni moins de m'interroger afin de savoir si honnêtement, en toute humilité, je peux faire miennes les paroles du logion. Car je ne peux pas indéfiniment répéter : Jésus a dit, Jésus a dit, Jésus a dit... même si ce qu'il a dit est admirable. Je ne peux pas davantage répéter – un perroquet peut le faire à ma place - : je suis la lumière qui est sur eux tous, je suis la lumière qui est sur eux tous...

Une chose m'intéresse au premier chef, c'est la promesse que me fait Jésus dès le premier logion d'accéder à un état transcendant la naissance et la mort, à une autorité absolue (« *et il règnera sur le Tout* »). Je remarque en même temps que ce n'est pas une promesse en l'air qui exploite la misère comme celles que le courrier m'apporte quotidiennement en me faisant miroiter des richesses mirobolantes du « *Nouvel Âge* ». Non, c'est une promesse qui va se réaliser, qui se réalise si je me mets dans la situation que Jésus me recommande : confiance, absence de prétention, transparence, dénuement, attention sans intention. Je peux bien sûr répéter les logia où transparaissent ces exigences. Mais il en est un qui les contient toutes, c'est le 108 :

*Celui qui boit à ma bouche
sera comme moi ;
moi aussi je serai lui,
et ce qui est caché lui sera révélé.*

Je n'ai pas à chercher ailleurs le secret de la réalisation de la promesse, autrement dit, l'identification à Jésus qui liquide toute relation de dépendance avec lui et me permet de dire avec la même autorité que lui – puisque c'est le même qui le dit - : « *Je suis la lumière...* ».

Mais suis-je réellement prêt à dire : « *Je suis la lumière qui est sur eux tous* », sans penser que je rapporte les paroles de quelqu'un ? Si oui, puis-je continuer dans le même esprit : « *Je suis le Tout* » ? Est-ce que le Tout qui est sorti de moi est revenu à moi ?

Le mental fait-il encore obstacle au retour ? Celui-ci ne peut s'opérer que dans la reconnaissance que c'est le même en totalité qui sort et revient, le même qui se reconnaît lumière grâce au corps et reconnaît que tout est lumière, malgré l'opacité apparente du mental, je m'éprouve en le disant, je le dis en m'éprouvant. Je me vis en le percevant, je me perçois en le vivant.

Si rien ne contrarie la révélation de moi-même à moi-même, alors, la promesse est tenue et réalisée.

Émile



PARALLÈLES

La finale du logion 77 pose une véritable énigme. Totalement inconnue des évangiles canoniques, cette parole est de celles dont on peut estimer qu'elle a fait l'objet d'une transmission parallèle. On la retrouve dans l'*Évangile des Douze*, découvert à la fin du XIX^e siècle, sous la formulation suivante : « *Soulève la pierre, et là tu me trouveras. Fends le bois et c'est là que je suis. Car dans le feu et dans l'eau, comme en toute forme vivante, Dieu est manifesté par sa Vie et sa Substance* » (XIX, 6). Maître Eckhart dit dans le même sens : « *La vie et l'être de Dieu sont dans une pierre ou dans un bois* » (Sermon 66). Ce logion réapparaît en 1897 avec le *Papyrus Oxyrhynque I*, puis est cité la même année par Sister Nivedita, la disciple occidentale de Vivekânanda, dans un ouvrage consacré à *Kâlî, la Mère*, qu'elle fait ainsi parler par la bouche de Jésus : « *Soulève la pierre, et là tu me trouveras. Fends le bois et c'est là que je suis* », avec le commentaire suivant : « *Avez-vous jamais soulevé une pierre, ou brisé un morceau de bois pour voir ce qu'il y a à l'intérieur ? Avez-vous jamais pensé que Dieu est au cœur de toutes choses ?* » Aldous Huxley le reprend enfin en 1945 dans *La Philosophie éternelle* : « *“Soulevez la pierre, et vous me trouverez” affirme le plus connu des logia de Jésus, “fendez le bois, et je suis là”. Ceux qui se sont rendus compte, d'une façon personnelle et immédiate, de la vérité de ce propos, et, avec lui, de la vérité du “Tu es Cela” du brahmanisme, sont totalement délivrés* ». Il n'est donc pas surprenant que cette même parole serve de fondement à un rituel maçonnique : « *Élève la pierre et tu me trouveras. Fends le bois, car là je suis²* ».

*

Je dis parfois que le bois est plus noble que l'or : c'est très étrange. Une pierre, en tant qu'elle a un être, est plus noble que Dieu et sa Déité sans être, si on pouvait lui retirer l'être. Il faut qu'elle soit bien puissante, la vie dans laquelle les choses mortes deviennent vivantes et dans laquelle la mort même devient une vie. Pour Dieu, rien ne meurt ; toutes choses vivent en lui.

Maître Eckhart, Sermon 8 *In occisione gladii mortui sunt...*

*

² Christian Jacq, *Le voyage initiatique ou les trent-trois degrés de la sagesse*, éd. du Rocher, p. 172.

Oui, ce bois a dans sa nature de pouvoir devenir une pierre. Je dis davantage encore : il peut bien devenir toutes choses ; il se livre au feu et se laisse consumer pour être transformé en la nature du feu et il devient un avec l'Un et il a éternellement un seul être. Oui, le bois et la pierre, et l'os et tous les brins d'herbe ont été un dans la première origine. Et si la nature agit ainsi, que fait alors cette autre nature qui est si pure en elle-même, qui ne cherche ni ceci ni cela, qui se dégage de tout le reste et court seulement vers la pureté première ?

Maître Eckhart, Sermon 51 *Hec dicit dominus...*

*

Je suis la lumière qui illumine le Tout.

Protennoia Trimorphe

*

La Lumière qui brille au-delà de ce Ciel... est en vérité la même lumière qui brille à l'intérieur de l'homme.

Chandogya Upanishad III, 13, 7

*

La fleur de lumière du ciel et de la terre remplit les mille chambres. Mais la fleur de lumière du corps individuel traverse aussi le ciel et recouvre la terre.

Lu Tsou, *Le Secret de la Fleur d'or*, Médicis, p. 65

*

La conscience habite la pierre mais qui dans la pierre cherche à connaître cette conscience ?

Nisargadatta, *Sois*, p. 232

*

Je suis dans toute chose, sans être dans un lieu en elle, ni à cause d'elle, ni dans un espace discontinu ou continu.

Al Niffari, *Haltes*, 34

*

Je suis une lumière éternelle, je brûle sans cesse : ma mèche et mon huile, c'est Dieu, mon esprit est mon verre.

Angelus Silesius, *Pèlerin chérubinique I*, 161

*

Je suis en tout, tout est en Moi.
Nul n'existe hors de Moi.

Kabîr

*

L'univers prend naissance et se dissout en Moi. En vérité, Je suis
l'Origine et la fin de l'univers.

Bhagavad Gîtâ VII, 6

*

Toutes les choses ravissantes proviennent d'une Mer profonde ; laisse la
partie, et garde les yeux fixés sur le Tout...

Tantôt le vent me parle, tantôt les pierres m'apprennent des choses ;

Le vent s'adresse à moi avec des paroles articulées, les pierres et les mon-
tagnes m'enseignent la réalité des choses...

Rûmî, *Mathnawî III, 987 ; IV, 970*

*

Je suis absolu : renoncez pour toujours à Me fixer une entrave.

Je suis sans limite : n'aspirez pas à Me prescrire un terme...

Je suis l'être de toute chose en mode sensible et selon l'entendement...

Rien n'est Mon Être : prends garde au lien réciproque et au rejet !...

Je suis lumière ! Je suis feu !

Je suis l'éclair illuminant la nuit !...

Je suis univers ; cet univers est mien ; il n'y a que Moi et Moi seul...

Abd el-Kader, *Poèmes métaphysiques IX, XII, XIX*

*

Il y a quelque chose dans l'esprit humain qui survivra et prévaudra, il y a
une petite lumière brillante qui brûle dans le cœur de l'homme et qui ne
s'éteindra pas, quelle que soit l'obscurité du monde.

Léon Tolstoï, *La sonate à Kreutzer*

*

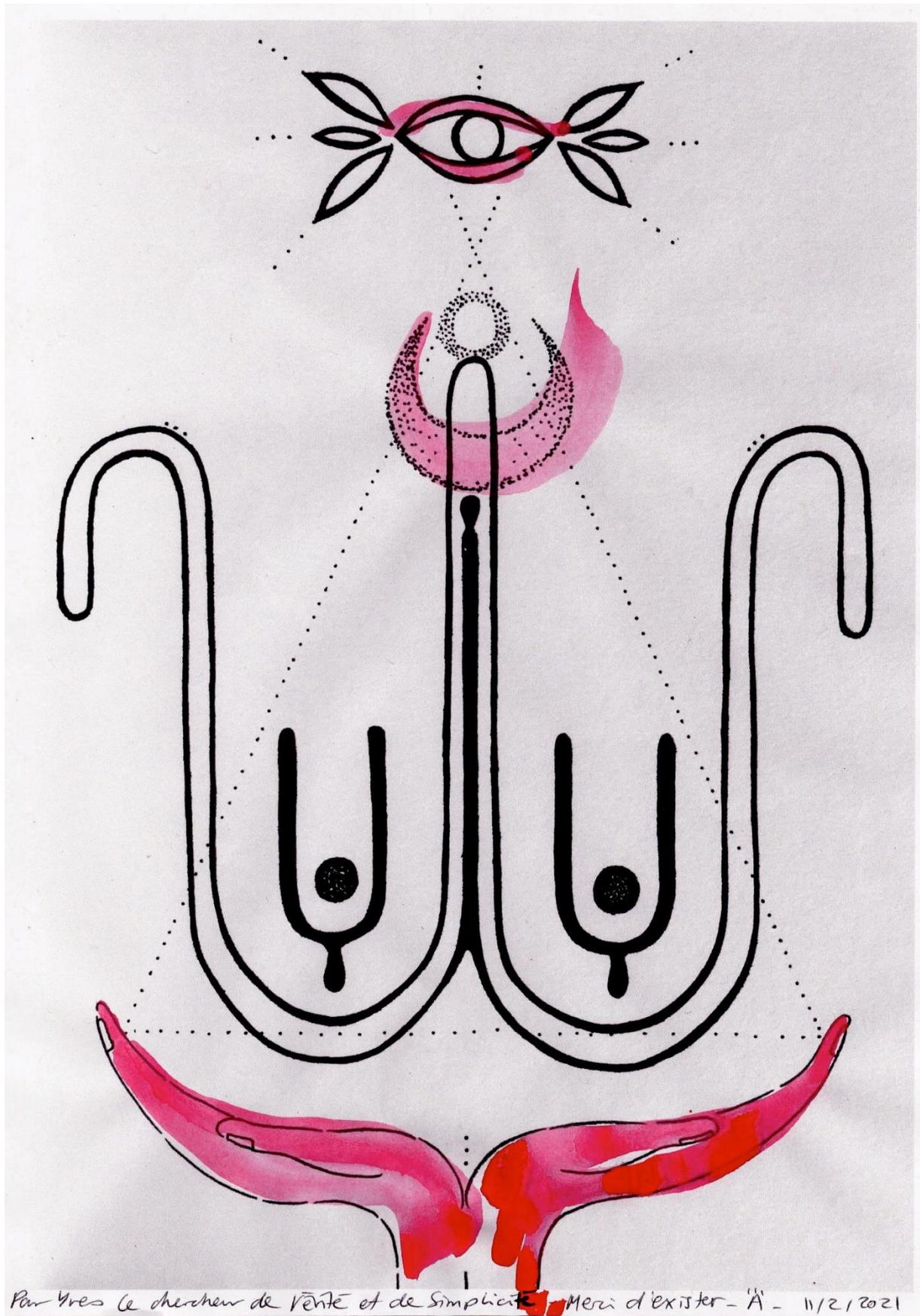


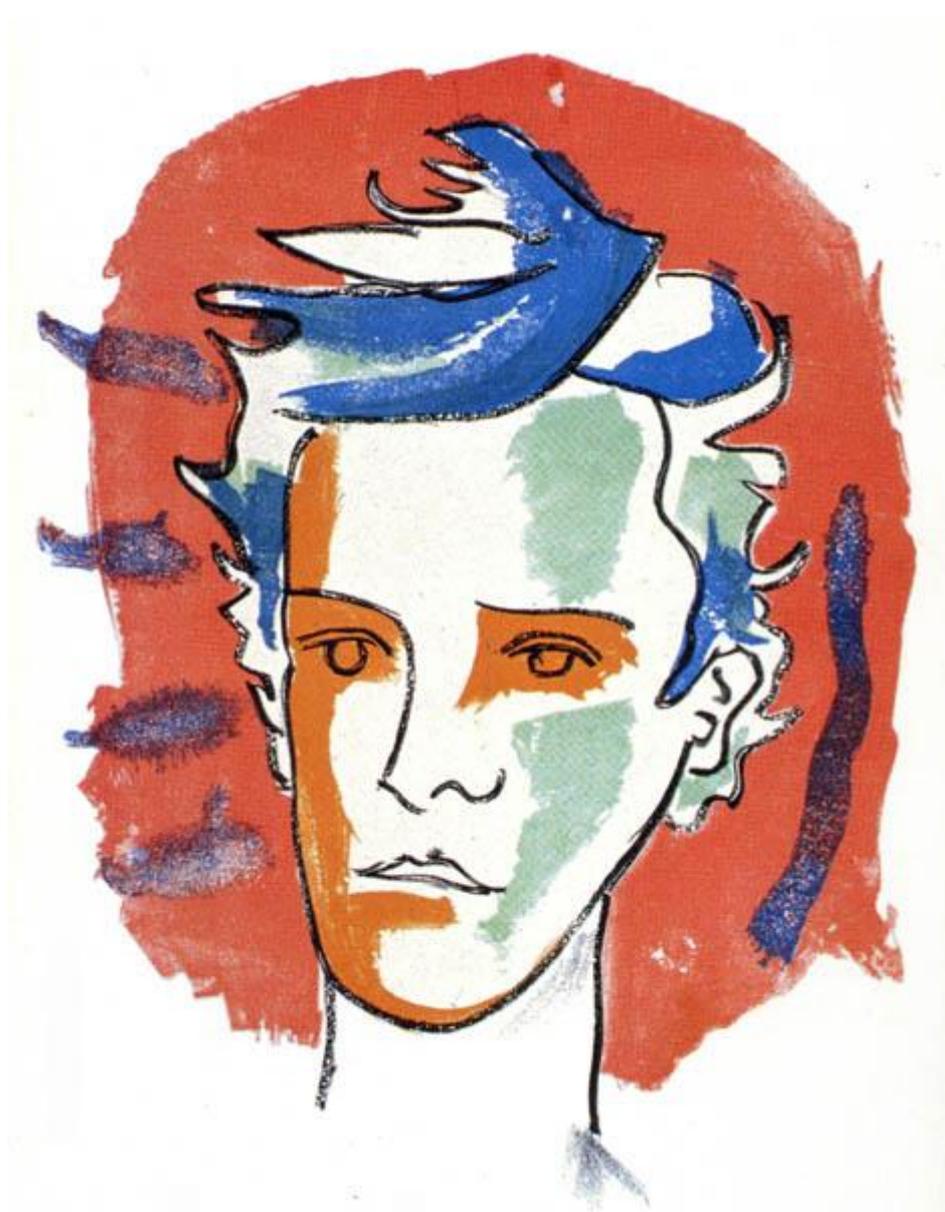
Illustration : Anaïs Bourquin, *La migration des nuages*

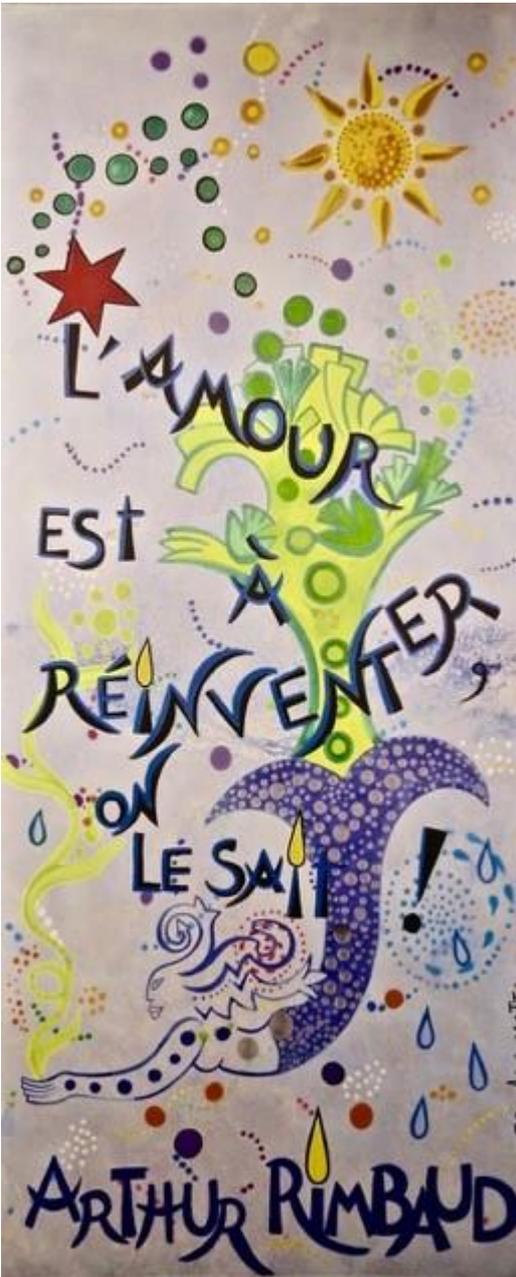
RECHERCHES

ARTHUR RIMBAUD L'ALCHIMISTE DU VERBE

(Suite)

*Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme...
Sensation*





Telle est bien la mission du Poète, du véritable Poète. Retrouver en soi l'unité originelle, faire le deux un par-delà l'illusion de la dualité qui nous voile l'Ultime réalité : « Depuis que Rimbaud s'est écrié "Je est un Autre", le poète s'efforce de connaître l'Autre et de s'identifier à lui... Il ne s'agit pas d'être quelquefois poète, mais bien d'être toujours poète³ » ; « Cette passion de l'unité primordiale que Rimbaud résume en une formule magique, parce que justement évidente, "Je est un Autre", consume et féconde en même temps. Et nul n'a mieux parlé de cette pulsion élémentaire, voire élémentale, ... que le chantre de la Négritude, Aimé Césaire : "Trouver le lieu et la formule"⁴. » Et c'est pourquoi le poète peut affirmer avoir non pas trouvé du nouveau, mais avoir retrouvé une voie ancienne qui était perdue « Je n'ai fait que retrouver la voie royale qui est chez tout être, où dans la conjonction de l'homme et de l'Univers, Dieu se présente. Et ce Dieu que je découvre n'appartient à aucun temple, puisque son temple c'est l'Univers... Qu'il s'agisse de Tagore ou de Rimbaud, de Bose ou de Baudelaire, il n'y a pas deux voies vers la vérité. Cette vérité réside uniquement dans la réunion de l'homme et de l'univers... l'Homme est la clé de l'Univers⁵. »

Trouver l'Un, trouver l'Origine certes, mais dans le présent, ici et maintenant, immédiatement, non pour retourner en arrière dans un passé mythique : « Il faut être absolument moderne : Tenir le pas gagné. » Le poète ne se situe ni dans le temps ni dans l'espace, ni ici

ni ailleurs. Il est dans le monde mais sans appartenir au monde : « Si Rimbaud vivait, il dirait : "Je est l'univers." Quel univers ? L'Univers où Dieu et l'être sont un. Qui peut vivre en dehors de la Seule chose qui Soit⁶ ? » ; « Rimbaud s'évadant situe indifféremment son âge d'or dans le passé et dans le futur. Il ne s'établit pas. Il ne fait surgir un autre temps, sur le mode de la nostalgie ou celui du désir, que pour l'abattre aussitôt et revenir dans le présent, cette cible au centre toujours affamé de projectiles, ce port naturel de tous les départs⁷. »

³ Jean Amrouche, *Notes sur la grâce de ravissement en poésie*, Fontaine, n° 19-20, 1942, p. 161

⁴ Hédi Abdel-Jaouad, *Rimbaud et l'Algérie*, Paris-Méditerranée, 2004, p. 132

⁵ Malcolm de Chazal, *L'Inde et moi in Comment devenir un génie ?* Paris, Philippe Rey, 2006, p. 248

⁶ Malcolm de Chazal, *Comment devenir un génie ?* Paris, Philippe Rey, 2006, p. 59

⁷ René Char, *Recherche de la base et du sommet in Œuvres complètes*, La Pléiade/Gallimard, p. 733

Si Platon exclut de la Cité les poètes de son temps, c'est parce que ceux-ci fabulent sur les dieux, parce qu'ils font de la littérature. Homère d'ailleurs était aveugle... Platon loue par contre l'amant de la sagesse, celui qui a vu la lumière de la Vérité. Dans le Mythe de la Caverne qui illustre la *République*, les hommes sont enchaînés au fin fond des ténèbres et n'aperçoivent au loin que des ombres indistinctes qu'ils prennent pour la réalité. Celui qui parvient à se libérer des chaînes de l'occultation se dirige vers la faible lueur qui indique la sortie du tunnel. Au terme des épreuves d'une longue initiation, il parvient au bord de la caverne mais recule ébloui par l'éclat du soleil de la connaissance. Lorsque de retour auprès des siens, il tente de leur faire part de sa révélation, personne ne veut le croire et tous croient qu'il est devenu fou. La Beauté est insupportable aux aveugles qui feront taire le Voyant :

*Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.*
(Baudelaire, *L'Albatros*)

À moins que se faisant brûler les ailes au feu par lui-même dérobé il ne soit à nouveau enchaîné comme Prométhée. Paralysé, sans voix... :

Mais je ne puis ni parler, ni me taire en cet état. J'ai augmenté le bien des mortels, et me voici, malheureux, lié à ces tourments ! Dans une fêrulle creuse j'ai emporté la source cachée du Feu, maître de tous les arts, le plus grand bien qui soit pour les Vivants⁸ !

L'homme ne peut vivre sans feu, répètent les Upanishads – et comment faire vraiment du feu sans brûler quelque chose ? Certains êtres ne cessent de brûler ainsi, comme s'ils obéissaient à une loi d'effondrement inconcevable⁹.

À vingt ans celui que Verlaine surnommait *l'homme aux semelles de vent* et en qui Mallarmé voyait un *passant considérable* laisse tout tomber et renonce à la poésie. Est-ce à dire que le Poète a échoué dans sa quête ? Rien n'est moins sûr : « *J'ai seul la clef de cette parade sauvage* » (*Parade*). Si le Poète ne peut exprimer l'indicible, seule la Poésie peut l'y conduire. L'adage de base de l'alchimie n'est-il pas de ***faire du corps un esprit et de l'esprit un corps*** ? Ainsi parle le philosophe hermétique : « *Quiconque aura bien su nettoyer et blanchir l'âme, et la faire monter en haut : et aura bien gardé son corps, et ôté de lui toute obscurité et noirceur, avec la mauvaise odeur ; elle pourra alors se remettre en son corps ; et à l'heure de leur reconjonction apparaîtront de grandes merveilles...¹⁰* ». Ainsi parle le sage de l'Antiquité : « *Et le corps est un vêtement pour l'âme qu'il habille, et est un spectacle admirable, qu'on en considère ou la*

⁸ Eschyle, *Prométhée enchaîné*, trad. Leconte de Lisle, A. Lemerre, 1872

⁹ Zéno Bianu, Préface à R. Gilbert-Lecomte, *La Vie l'Amour la Mort...* ; Poésie/Gallimard, p. 13

¹⁰ Morienus, cité par T. Burckhardt, *Symboles*, Arché, p. 60

composition ou l'union avec l'âme¹¹ ». Ainsi parle le soufi en quête du monde « où se corporalisent les Esprits et où se spiritualisent les corps¹². » Ainsi parle le Poète d'aujourd'hui : « Restituer au langage sa magie créatrice et produire l'enchantement de l'état où l'homme n'avait pas interposé le vide de pensée entre lui et le Jardin ne se fait pas sans un travail alchimique sur le mot. Il consiste à dissoudre et subtiliser l'épais et à corporifier l'esprit...¹³ ».

Le samsâra est le nirvâna. Le nirvâna est le samsâra, disent les textes sacrés de l'Inde. En vrai fils d'Hermès le poète après être monté de la terre au ciel redescend sur terre : « *Moi ! moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher, et la réalité rugueuse à étreindre ! Paysan !* » Ainsi sonne l'Adieu d'Une saison en Enfer :

L'automne, déjà ! - Mais pourquoi regretter un éternel soleil, si nous sommes engagés à la découverte de la clarté divine, - loin des gens qui meurent sur les saisons...

*Car je puis dire que la victoire m'est acquise : ... Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes ; mais **la vision de la justice est le plaisir de Dieu seul**... - j'ai vu l'enfer des femmes là-bas ; - et il me sera loisible de posséder la vérité dans une âme et un corps.*

Et dès lors l'unique JE du poète englobe tout l'univers, dans son corps comme dans son âme, sans nulle distinction :

*Quand la Vérité se manifeste dans un phénomène, on l'exprime par le mot
[“Je” ; ...*

*... “Je” et “Tu” sont plus hauts que le corps et l'âme,
car ton corps et ton âme sont tous deux des parties de “moi”.
Le mot “Je” ne se limite pas à l'homme,
de sorte que tu puisses dire qu'il signifie l'âme seule.
Élève-toi au-dessus du temps et de l'espace,
laisse le monde et sois toi-même un monde pour toi-même¹⁴.*

Selon un alchimiste du XV^e siècle : « *Notre art s'apprend en deux manières, c'est à savoir par enseignement d'un maistre, bouche à bouche, et non autrement, ou par inspiration et révélation divines ; ou bien par les livres, lesquels sont moult obscurs et embrouillez ; et pour en iceux trouver accordance et vérité moult convient estre subtil, patient, studieux et vigilant¹⁵ ».* Ainsi sur l'une des planches du MUTUS LIBER il est simplement dit : **Ora Lege Lege Lege Relege labora et Invenies** : *prie, lis, lis, lis, relis, travaille et tu trouveras. Ou tu inventeras...* Rappelons en effet que le verbe latin *invenire* qui a donné

¹¹ Porphyre, *L'antre des nymphes*, Verdier, p. 73

¹² Mohsen Fayz Kâshânî, *Kalimât maknûna* cité par H. Corbin, *Corps spirituel et Terre céleste*, p. 206

¹³ Gérard de Sorval, *Le poète passeur d'âme*, Cahiers du Chêne-Voyelle N°4, 1992, p. 30

¹⁴ Mahmûd Shabestari, *Goshân-e-Râz* in E. de Vitray-Meyerovitch, *Anthologie du soufisme*, Sindbad

¹⁵ Pierre Vicot, *La Clef des secrets de philosophie*, cité par Aloysius Bertrand, *L'Alchimiste*, Gaspard de la nuit.

inventer en français signifie à la fois : tomber sur, rencontrer, trouver, apprendre, voir, découvrir, inventer... C'est en tout cas à ce stade ultime que l'adepte peut brûler tous ses livres : « *Je m'en tairai : poètes et visionnaires seraient jaloux. Je suis mille fois le plus riche, soyons avare comme la mer... Décidément, nous sommes hors du monde. Plus aucun son* » (*Nuit de l'enfer*).

Évoquant l'expérience poétique arabe, un poète libanais d'origine syrienne a pu, à juste titre, écrire que « *Rimbaud ne fut pas seulement soufi dans son langage mais aussi dans son silence*¹⁶. » En paraphrasant Adonis, nous pourrions ajouter que Rimbaud ne fut pas seulement Alchimiste du Verbe dans son langage mais aussi dans son silence : « *J'aurais, certes, beaucoup à dire. Et pourtant, se taire est préférable*¹⁷. » Lorsque tout est accompli, il n'y a plus rien à faire. Lorsque tout est dit, il n'y a plus rien à dire. Que dire devant la Beauté de l'Absolu ? Sauf à s'exclamer, comme Indra, le roi des dieux de l'Inde, lorsque le premier il connaît Brahman :

Il vient de l'éclair, il flamboie comme l'éclair :

Aaah !

Il a jeté un bref coup d'œil :

Aaah !

(Kena Upanishad 4-4)

Ou à s'écrier comme le Voyant : ***O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !***

Bien qu'ébloui par sa Vision, le Voyant garde les pieds sur terre :

Le sage connaît le Soi, non celui qui en parle avec éloquence,

Il joue dans le Soi ; il trouve sa joie dans le Soi.

Et cependant il accomplit l'action sur terre.

(Mundaka Upanishad 3, 1-4)

Les vers de ce *passant considérable* toujours résonnent en nous comme des mantras dans ce plongeon *au fond de l'Inconnu* qui emporte *le Bateau ivre* jusqu'à ce qu'il sombre en se faisant totalement Voyant. Car toute quête – et celle du poète comme celle du passant en ce monde n'y dérogent point – est d'abord une quête du Soi.

Aucun mot ne saurait rendre l'éblouissante beauté du Verbe. Le Verbe est la source de toutes les lettres et de tous les mots et c'est pourquoi les mots sont impuissants à exprimer l'inexprimable dont ils sont issus. Il ne reste plus à l'***Alchimiste du Verbe*** qu'à conclure en beauté :

¹⁶ Adonis, *Soufisme et surréalisme*, Londres-Beyrouth, Dar Al Saqi, 1993, p. 251.

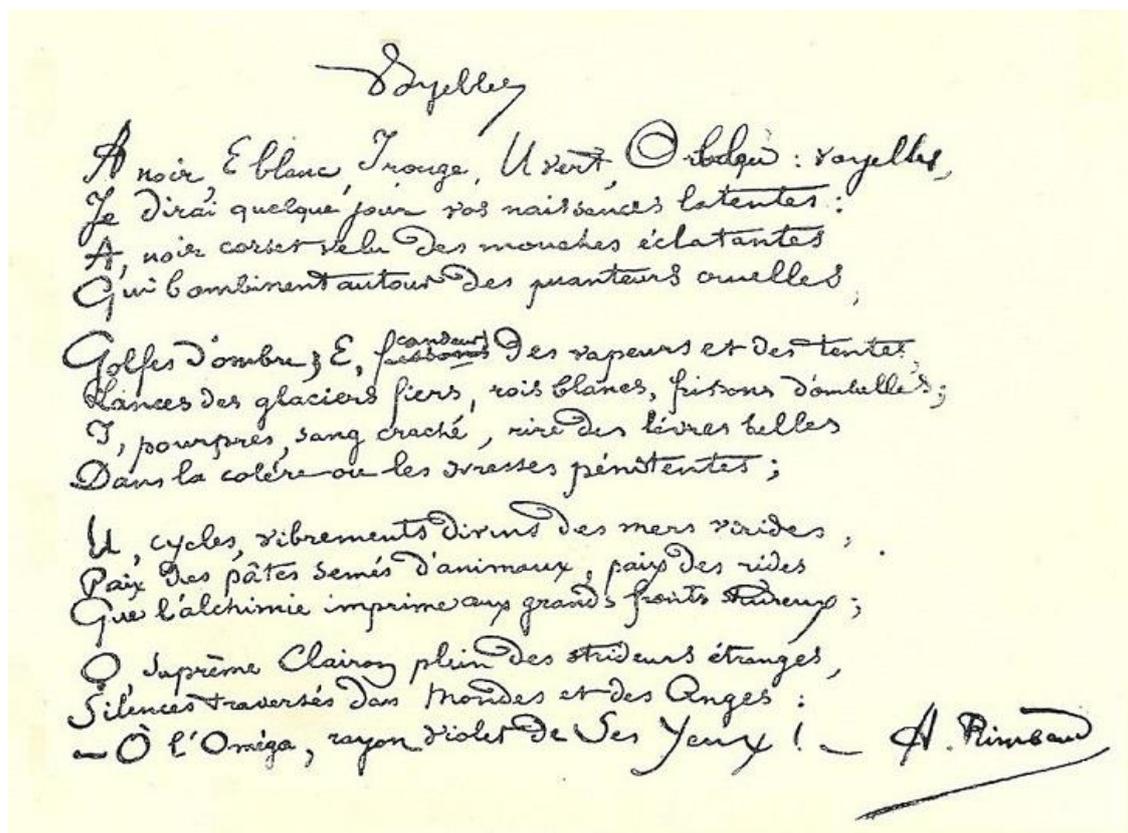
¹⁷ Mahmûd Shabestari, *Golshan-e-Râz*, cité par H. Corbin, *L'homme de lumière...*, Présence, p. 178.

J'ai fait la magique étude
Du bonheur, qu'aucun n'étude...

Cela s'est passé. Je sais aujourd'hui saluer la beauté.

Sachons aujourd'hui saluer le Voyant...

Yves



Manuscrit autographe (Musée Rimbaud de Charleville-Mézières)



MUTUS LIBER

GNOSE ET HISTOIRE

Gnose et histoire : deux termes antinomiques. La Gnose éternelle est au-delà de l'espace et du temps, au-delà de toute notion, même celle d'éternité. Le monothéisme tout au contraire invente la notion de l'incarnation de Dieu dans l'histoire. Le temps cyclique des traditions premières laisse place au temps linéaire incluant un début et une fin : l'apocalypse est pour demain, sinon pour maintenant. Pourtant l'histoire qui nous est ainsi transmise est bien souvent une succession de mythes, présentés comme des faits réels. Seul le gnostique est dès lors apte à interpréter les faits présentés comme historiques. Fondateur de Métanoïa, association de recherches métaphysiques mais aussi archéologiques, Émile Gillibert nous a montré la voie en étudiant et en déconstruisant les mythes historico-religieux de la genèse des évangiles ou de personnages tels que saint Paul, Moïse et Judas. La présente rubrique vise donc à éclairer quelques faits ou personnages historiques à la lumière de la Gnose. Un peu d'histoire certes mais en gardant toujours à l'esprit l'avertissement de Nisargadatta : « *Si vous vous contentez d'étudier les faits qui se sont produits dans la nature, l'histoire, la vie des grands hommes, et ainsi de suite, vous ne pouvez réaliser votre Soi. Vous devez aller en vous-mêmes... Tout ce qui arrive, arrive*¹⁸. »



Jeanne d'Arc convainc Charles VII de poursuivre le siège de Troyes, par Martial d'Auvergne, *Les Vigiles de Charles VII*, Paris, BNF, fin du XV^e siècle.

¹⁸ Nisargadatta, *Graines de Conscience*, Les Deux Océans, 1983, p. 11.

EN PASSANT PAR LA BOURGOGNE APPROCHES D'UN MYTHE LE MYSTÈRE JEANNE D'ARC

Sauf peut être tout à la fin, la mission de Jeanne est d'ordre spatio-temporel. Si Jeanne d'Arc se bat avec sa Garde Écossaise pour défendre la cause du dauphin Charles contre des Picards ou des Bourguignons, c'est qu'elle estime qu'il est l'élu de Dieu : *« C'est que, dans la geste de Jeanne, il est question de bien davantage que de bouter les Anglais hors du royaume de France. Il est question, en vérité, d'assurer la paix promise par le Christ-roi -qu'elle fera peindre sur son étendard- ... elle croit fermement qu'une fois Charles VII sacré, devenu roi de droit divin, celui-ci mettra enfin en œuvre, rendra réel le Royaume de Jésus-Christ, la "lieutenance", comme elle l'appelait... Oint du Saint-Chrême, Charles VII sera le souverain incontestable de la France. En même temps, l'onction limitera son pouvoir aux prérogatives divines : il devra servir Dieu et ses sujets, et veiller sur son peuple¹⁹. »* En quelque sorte, Jeanne croit à l'instauration du Royaume de Dieu sur terre. Conception qui est bien dans l'air du temps puisque les clercs médiévaux, s'inspirant de saint Augustin, se sont évertués à démontrer que le monarque, représentant de Dieu sur terre, a pour mission d'imiter, sinon d'instaurer, la Cité de Dieu afin de guider son peuple sur la voie du salut : le gouvernement du royaume se confond avec celui des âmes. L'onction du roi par le *Saint-Chrême* envoyé du Ciel atteste l'intervention divine. Jeanne est persuadée du caractère sacré de la personne même du roi dont le *« type le plus parfait est un roi canonisé, saint Louis, si pur, si humble, si simple et si fort. Il a ses adorateurs mystiques ; la bonne Jeanne d'Arc ne le sépare pas de saint Michel et de sainte Catherine ; cette pauvre fille vécut à la lettre de la religion de Reims. Légende incomparable ! fable sainte²⁰ ! »*

La croyance à une incarnation de Dieu dans l'histoire est le fondement même du christianisme. Or la Gnose n'a de sens que hors de l'espace et du temps. Telle est la démarche du gnostique. Ce qui ne l'empêche pas de jouer pleinement son rôle dans le monde tel qu'il est.

L'intensité de la foi de Jeanne est indéniable, mais sa foi reste limitée au cadre strict de son endoctrinement culturel. Une foi religieuse n'est pas une fin en soi, mais plutôt une prison : *« Avoir une foi religieuse n'est qu'une complaisance émotionnelle... Chacun n'est guidé et n'agit que par ses émotions²¹. »* D'un point de vue gnostique, l'apparition de voix ne peut être que le fait de l'imagination débordante mais non délirante de Jeanne, conditionnée par son éducation religieuse et touchée par les malheurs de son pays. Il est donc normal

¹⁹ Christiane Rancé, *Dictionnaire amoureux des Saints*, Plon, 2019, p. 361 ; 363.

²⁰ Ernest Renan, *Dialogues et fragments philosophiques*, Calmann Lévy, 1876.

²¹ Nisargadatta, *Sois !*, Les Deux Océans, 1983, p. 279.

qu'elle ait entendu des voix correspondant à son imprégnation culturelle. Elle a d'autre part manifestement des qualités de voyance lui permettant de reconnaître certains personnages qu'elle n'a jamais vus auparavant (le capitaine de Vaucouleurs, le dauphin par exemple) et de discerner clairement la direction à prendre là où les conseillers du roi hésitent : « *Jamais Jeanne ne fut, même pour un moment, une jeune fille romanesque, comme tant de romanciers et d'auteurs dramatiques l'ont prétendu. Elle était une vraie fille de la terre, avec l'opiniâtreté et le bon sens des paysans ; comme eux elle acceptait sans idolâtrie et sans snobisme les grands seigneurs, les rois et les prélats. Elle percevait d'un coup d'œil jusqu'à quel point ils pouvaient lui servir individuellement*²² ... » Certaines de ses prédictions se sont réalisées : la délivrance de Paris avant sept ans et la victoire finale du roi de France. Tel est bien le but de sa mission. Mais on peut tout aussi bien soutenir qu'elle n'a réalisé que la première partie de celle-ci. Il semble bien que Jeanne s'adresse en fait à toute la chrétienté qu'elle souhaite conduire jusqu'à Jérusalem pour réaliser l'ultime croisade et instaurer le royaume de Dieu sur terre. Dans sa lettre aux Anglais du 5 mai 1429, Jeanne propose la paix afin que Français et Anglais puissent s'unir pour « *f aire le plus beau fait qui oncques fut fait pour la chrétienté en sa compagnie* », à savoir la libération de la Terre sainte.

Tout au plus peut-on reconnaître que Jeanne a atteint cet état avancé que l'on nomme en Inde *Para-Vani* : « *Dans l'état Para-Vani on acquiert des pouvoirs et il est possible en effet de lire dans le passé et le futur. Cet état conduit également à l'éveil de l'énergie kundalini*²³. » Un tel état, aussi avancé soit-il, reste un état. Ce n'est pas la preuve d'une quelconque mission divine, encore moins d'un éveil spirituel : « *Les miracles ne sont pas des preuves de la foi... Si les miracles constituent des preuves, ils prouvent trop. Car toutes les religions ont et ont toujours eu leurs miracles, y compris les sectes les plus étranges... Les traditions hindoues sont pleines de telles histoires, et on dit qu'aujourd'hui encore, en Inde, les miracles sont des événements sans intérêt à cause de leur banalité... On peut en dire autant des prophéties et des martyres*²⁴. »

***Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes ; mais la vision de la justice est le plaisir de Dieu seul*²⁵**

Le combat spirituel n'est pas forcément incompatible avec la bataille d'hommes. Arjuna reçoit la Révélation de Krishna sur le champ de bataille de Kurukchetra : « *Hormis l'action sainte, ce monde nous enchaîne par les actes. Cette action sainte donc, fils de Kuntî, exempt de désirs, accomplis-la* ²⁶. » L'émir Abd el-Kader, s'il perd la petite guerre sainte, remporte la Grande Guerre Sainte, celle contre le petit moi : « *Quand je fus anéanti, parfaitement*

²² André Maurois, *Magiciens et logiciens*, Grasset, 1935.

²³ Nisargadatta, *Ni ceci, Ni cela*, Les Deux Océans, 1986, p. 62.

²⁴ Simone Weil, *Lettre à un religieux*, Œuvres, Quarto/Gallimard, 1999, p. 1001.

²⁵ Arthur Rimbaud, *Adieu, Une saison en enfer*.

²⁶ *Bhagavad Gîtâ*, III, 9.

éteint, que de moi ne subsista nulle trace, je fis retour à mon être sans limites : plus de guidance ni d'égarement²⁷ ! » Rien de tel chez Jeanne. Sa mission reste strictement terrestre et on ne trouve nulle trace dans ses paroles, aussi sublimes soient-elles, d'une voie initiatique ou d'une révélation au sens gnostique du terme.

Il est parfois fait état dans des textes gnostiques de voix entendues par l'initié sur le chemin, mais celui-ci sait qu'il s'agit d'une voix intérieure et que celle-ci le mène à la réalisation du Soi, au royaume intérieur. Pour le Prince des *Actes de Thomas*, la voix qui l'éveille est celle de sa propre origine. Dès lors qu'il s'identifie avec sa voix et se reconnaît dans son Visage originel, il n'est plus sous l'emprise du mental ou du monde matériel : « *Au bruit de sa voix, je m'éveillai et je sortis de mon sommeil... Ma lettre, mon éveilleuse, je la trouvai devant moi sur mon chemin ; et de même qu'elle m'avait éveillé par sa voix, de même elle me guida grâce à sa lumière qui brillait devant moi... et par sa voix, elle donnait courage à ma crainte, et par son amour elle m'entraînait²⁸.* »

L'Ange est décrit dans le soufisme comme éternellement jeune, car l'âge ni le temps ne peuvent l'atteindre. Lorsque le héros du récit initiatique l'*Archange empourpré* rencontre son Guide, il le prend pour un adolescent : « *Je suis ; moi, l'aîné des enfants du Créateur, et tu m'appelles "jouvenceau"²⁹ ?* » Quand le gnostique rencontre l'Ange, celui-ci lui révèle qu'il est son origine, son archétype éternel, sa contrepartie céleste. L'Ange est notre véritable Nature, notre Double, notre Soi dont notre moi terrestre n'est que le reflet, l'image exilée. La révélation de l'Image (« icône »), du modèle archétypal est également au cœur de l'*Évangile selon Thomas* :

*Les jours où vous voyez votre forme,
vous vous réjouissez.
Mais lorsque vous verrez vos modèles
qui au commencement étaient en vous,
qui ne meurent ni ne se manifestent,
ô combien supporterez-vous !*

log. 84

Messager divin, l'Ange des *Élégies de Duino* de Rilke est terrible comme est terrifiante la Beauté céleste. L'Ange est beau et le beau est terrible. Tout en célébrant l'espace de l'univers ainsi que notre espace intérieur pour accueillir les *oiseaux fatals de l'âme*, Rilke ne trouve d'autre refuge qu'au sein de notre être. La Beauté de l'Ange est celle de notre propre origine. Voir l'Ange c'est se voir soi-même comme dans un miroir :

²⁷ Émir Abd Al-Qâdir l'Algérien, *Poèmes métaphysiques*, Éditions de l'Œuvre, 1983, VII, p. 38.

²⁸ *Le Chant de la Perle*, Cahier Métanoïa N° 16, Marsanne, 1978, p. 17 et s.

²⁹ Shihâboddîn Yahyâ Sohrevardî, *L'Archange empourpré*, trad. H. Corbin, Fayard, 1976, p. 202.

*Parfaits dès l'origine, enfants chéris du Créateur,
hautes cimes empourprées par l'aurore
sur l'univers entier, - pollens de la divinité en fleur,
jeux de lumière, chemins, échelles ou trônes,
espaces de l'être, boucliers de la joie,
tourbillons de l'extase, puis soudain solitaires
et magiques **miroirs** : qui renvoient au visage
sa beauté révélée.*

Et plus près de nous dans les *Dialogues avec l'Ange*, commentés par Émile Gillibert lors d'un entretien avec Gitta Mallasz : « E.G. *Tout l'enseignement de Jésus nous incite à faire le deux Un, à revenir au commencement. Les Anges insistent également sur le retour au commencement : Alpha-Omega-Alpha... Une autre caractéristique de l'enseignement des Anges me semble être l'invitation à interioriser le message. Du reste la non-dualité ne peut se comprendre que dans l'interiorisation... G.M. Les anges disent que chaque organe de notre corps est à l'image d'une force universelle. Ils ne disent pas que c'est une force matérielle ou spirituelle. Ainsi l'Ange est en nous notre forme parfaite*³⁰. »

Du point de vue de la Gnose, l'Ange nous invite à un combat intérieur, à une guerre sainte contre l'ego qui nous voile notre vraie Nature. Il n'y a pas de séparation entre un monde qui serait supérieur et un monde qui serait inférieur : « ...le royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas » (log. 113 »). Même si elle les voit apparaître sous ses yeux sans que personne ne s'en aperçoive, Jeanne décrit les anges et les saints comme appartenant à un monde transcendant et séparé du sien. Elle est dans l'attente des instructions à elle données par des messagers célestes, très préoccupés des choses de ce monde. Totalement sous l'emprise de ses visions, elle ne paraît à aucun moment en mesure de remonter à la source de celles-ci, cette source bouillonnante qu'évoque Jésus au logion 13 de l'*Évangile selon Thomas*. Le paradis lui-même est pourtant une prison à laquelle il appartient au gnostique d'échapper. Telle est la libération de la dualité, l'éveil à l'unité dans le Tout :

*C'est alors qu'un grand nombre de formes sont venues me visiter. Comment l'ai-je interprété ? C'est ma grandeur, la qualité de l'état que j'avais atteint que ces dieux et déesses venaient visiter. C'est le niveau où je m'étais établi qui attirait ces dieux. Peut-être avaient-ils quelque chose à expier et venaient-ils me voir dans ce but*³¹ !

³⁰ Cahier Métanoïa N° 12, Marsanne, 1977, p. 18 et s.

³¹ Nisargadatta, *Ni ceci, Ni cela*, Les Deux Océans, 1986, p. 48.

*Les anges viendront vers vous avec les prophètes
et ils vous donneront ce qui est vôtre.
Vous-mêmes, ce que vous avez en main,
donnez-le-leur
et dites-vous ceci :
quel jour viendront-ils
recevoir ce qui est leur ?*

log. 88

Yves
(à suivre)



Alphonse-Amédée Cordonnier, Jeanne d'Arc (1880), Lille

UNE MYSTIQUE DE LA MATIÈRE

ÉLOGE DE ROGER CAILLOIS

... Naguère, dans un de mes livres, j'ai fait dire à un empereur présidant à l'apothéose de son prédécesseur, qu'un éloge ne sied bien qu'aux morts. Vivants, la polémique nous poursuit ; les justes ou injustes critiques, les justes ou injustes éloges ; mais les morts, eux, lui faisais-je dire, ont droit à cette sorte d'intronisation dans la tombe, avant les siècles de gloire et les millénaires d'oubli. Messieurs, à notre époque chancelante, nul n'est assuré de siècles de gloire, mais nous le sommes toujours des millénaires d'oubli, — et personne, mieux que **Roger Caillois**, que nous célébrons aujourd'hui, n'eût sans doute approuvé cette allusion aux couches quasi géologiques du temps, aux innombrables particules d'une durée coulant incessamment comme du sable, et s'amoncelant sur nous quand nous ne serons plus.

Quant à moi, parmi les privilèges qui me sont échus, je n'en connais pas de plus haut que celui d'avoir à faire l'éloge d'un grand esprit.

J'ai personnellement peu connu Caillois, si l'on peut appeler connaître quelqu'un que lui avoir quelquefois serré la main et avoir partagé avec lui quelques repas. Mais j'ai fait mieux : j'ai lu ses livres... Cher Caillois, je saisis cette occasion de vous en remercier en public.

Et maintenant, regardons un grand esprit se former, s'exercer, parfois se dédire ou se contredire, devenir soi, et finalement plus que soi. Ce n'est pas, certes, une biographie que j'esquisse ici, Messieurs, mais prenons néanmoins un point de départ dans ce que Caillois lui-même eût reconnu comme une série infinie. Un enfant, né près de Reims, peu avant 1914, et qui eut le privilège devenu rare d'une enfance paysanne ; un enfant, quelque peu retardé dans ses premières écoles du fait de la guerre et de l'immédiat après-guerre, qui longtemps joua dans les ruines, comme j'ai vu naguère encore jouer dans les ruines les enfants de Gdansk qui fut Danzig. Si j'insiste sur cet enfant, c'est que rien, sauf cette chose encore imperceptible, le don, et les futurs hasards qui permettront le développement de ce don, ne le distingue encore des autres petits Champenois jouant dans les ruines d'une guerre qu'ils apercevaient, comme lui, de très loin, c'est-à-dire du fond de leur enfance. Rien non plus dans ce rejeton d'une terre crayeuse n'annonçait l'amant des pierres.

Au Lycée de Reims, ce don se manifeste d'abord, comme il le fait si souvent à cet âge, par la curiosité, l'audace, la révolte d'un esprit qui, comme il l'a dit plus tard, *n'aime pas ne pas comprendre*, donc bien décidé à pousser le plus loin qu'il se pourra sa quête, fût-elle dangereuse, et à rejeter le plus violemment

possible ce qui lui paraît faire obstacle à celle-ci. Encore écolier, il participe au **Grand Jeu**. Messieurs, même à notre époque, où tout paraît public, éclairé par les lampes à arc de la publicité ou crié par les amplificateurs des *media*, les véritables influences demeurent souvent silencieuses et minoritaires, émanent d'un petit groupe de personnes encore inconnues, et parfois, comme c'est ici le cas, très jeunes. Caillois rencontre au Lycée trois ou quatre camarades dont l'un est **René Daumal**, et le petit groupe s'organise en une sorte de société secrète de la connaissance. *Non cogitat qui non experitur*, disait la sagesse alchimique, et, plus fortement encore, dans une inimitable expression grecque que je traduis de mon mieux : *Ne pas comprendre, mais subir*. Les expérimentations de Daumal sont célèbres, en particulier celle, inoubliable, des approches de la mort provoquées, qu'il a narrée lui-même. Des expériences de Caillois à l'époque du Grand Jeu nous ignorons presque tout. Une seule, banale, mais essentielle, puisqu'il a pris la peine de nous la raconter, avait été faite dès l'enfance : c'est celle de l'*Illinx*, du vertige, qui prendra plus tard sa place dans sa théorie du jeu...

Mais ce jeune Caillois, tout intelligence, déjà pareil sans le savoir à ces quartz aux arêtes aiguës qu'il allait aimer plus tard, n'a jamais pu supporter le flou et les bavures de l'émotion humaine au sein de la connaissance ésotérique ou du moins de sa recherche, telles ces boues que furent, avant leur splendide concrétion, les pierres. Le jeune homme intransigeant passe outre, piétinant parfois des notions qu'il fera siennes plus tard, rejetant, par exemple, le système paracelsien des signatures qui décèle dans les apparences extérieures l'unité cachée de la matière, et que, par un biais bien personnel, il rejoindra par la suite; ou encore reprochant à Léonard ses rapprochements quasi obsessionnels entre des nuages et des chevelures de femmes, ses transformations de taches de lichen en visions oniriques, alors qu'une partie de sa vie se passera plus tard à poursuivre ces récurrences dérobées, ces démarches transversales de la nature. Mais il est bon sans doute de ne pas découvrir trop tôt ce qui sera un jour pour nous le centre des choses. Reste que, bien que vite désolidarisé du Grand Jeu, Caillois, pas plus que Daumal, n'a cessé de gravir jusqu'au bout son *Mont Analogue*.

Le surréalisme, sa seconde grande expérience, sera de même vite traversé, et l'alliance avec Georges Bataille, esprit aigu et à vif, mais sur tant de points différents du sien, durera moins longtemps encore. Mais le surréalisme l'a profondément marqué. On voit ce qui l'attira dans ce poétique tourbillon : révolte contre des pratiques littéraires sclérosées liées à une image conventionnelle du monde ; sentiment en matière poétique et prosodique de revenir à l'état brûlant de la lave ; rapprochement explosif d'images insolites, brèves conflagrations peut-être plus verbales que mentales, à la lueur desquelles Caillois a pu percevoir déjà certaines "diagonales" bien cachées. Mais la *rigueur obstinée* qui le distingua toujours lui a vite fait sentir la différence entre le fantastique d'ordre littéraire, toujours si proche du factice et du fabriqué, et l'étrange ou l'inexpliqué véritables...

Ses objections au marxisme s'adressent, de même, moins à une doctrine qui s'est inévitablement située à un moment de la sociologie et de l'histoire et dont les résultats sont incommensurables, qu'à sa position présente de dogme monolithique. « *Chaque système est vrai par ce qu'il propose et faux par ce qu'il exclut.* » En d'autres termes, toute vérité est parcellaire, et doit soigneusement être extraite de la gangue de notions confuses ou de la croûte de routines qui la recouvrent encore ou déjà.

Dans toute cette période de sa vie, Caillois, soit qu'il argumente, soit qu'il classe, s'applique à ce grand œuvre que **Confucius** eût appelé « *corriger les dénominations* ». De ce génie pour ordonnancer les données, sort le plus beau livre de sa période de pur humanisme, *Les Jeux et les Hommes*. Œuvre toute d'ordre et de clarté élucidant un sujet qui n'avait guère jusque-là produit qu'un seul travail de premier plan, celui d'Huizinga, et dont Georges Dumézil, bon juge, a dit n'avoir pu jamais le trouver en défaut. Comme un temple à quatre colonnades, Caillois nous présente l'édifice du jeu sous ses quatre faces, auxquelles il donne des noms. L'*Agon*, compétitif sous tous ses aspects, qu'il s'agisse des exercices athlétiques de l'ancienne Grèce, du joueur de football, dépensant tous deux le maximum de forces physiques, ou au contraire du joueur d'échecs immobile devant ses cases noires et blanches : en fait, de tous les jeux dont décident la vigueur, l'agilité, l'endurance, ou l'intelligence des concurrents, ou une combinaison de celles-ci, même lorsque l'homme joue seul et cherche à battre son propre record. L'*Alea* : roulette, loterie, dés, machines électroniques à sous, jeux de hasard enfin sous toutes leurs formes, au cours desquels l'homme s'abandonne avec une passivité quasi religieuse à des forces qu'il ne régent pas, et dont l'issue ne dépend de lui que s'il viole les règles, c'est-à-dire s'il triche. La *Mimicry*, où Caillois range à la fois le carnaval, le théâtre, le masque et le travesti, tous les bruyants, factices ou bizarres, mais toujours profonds *divertissements* grâce auxquels, actif ou passif, acteur ou spectateur, l'homme cesse d'être soi pour devenir autre, ou en acceptant qu'un autre le devienne : ivrogne de mardi gras, homme-panthère dans la brousse africaine, enfant déguisé en Peau-Rouge ou jeune acteur élizabéthain travesti en femme. Dans tous les cas, il s'agit de libérer, grâce à ce simple jeu d'apparences qu'on joue ou auquel on se laisse prendre, une part cachée ou brimée de nous-mêmes. Enfin, quatrième forme de jeu, l'*Illinx*, le vertige, celui des *voladores* mexicains s'élançant d'un mât, opérant une descente en spirale attachés à une corde, du parachutiste plongeant en plein ciel, de l'alpiniste défiant ; le vertige, mais perpétuellement menacé ou tenté, du badaud criant de peur avec joie dans les montagnes russes ou sur les roues d'une fête foraine, ou tout simplement de l'enfant qui regarde, hypnotisé, sa toupie qui tourne.

Toutes les activités ludiques possibles prennent ainsi place dans la belle structure logique et géométrique de cette œuvre. Mais quelque chose me suggère que ce livre axial est en même temps une plaque tournante : Caillois y inscrit déjà ces diagonales qu'il allait en tous sens renforcer plus tard. L'*Agon* a beau être par définition une lutte dont l'intelligence ou la force décident ; l'*Alea* s'y

mêle par mille impondérables qui échappent aux prévisions humaines. L'*Alea* et l'*Agon* tous deux côtoient le vertige, que ce soit celui du sportif emporté par l'action et outrepassant ses forces, ou du joueur sentant venir sa ruine qui dépassera la durée du jeu... Mieux encore : l'homme qui écrira *Bellone ou la Pente de la guerre* sait combien le jeu se confond avec le combat : l'auteur de *Méduse et Cie* sait que le goût de l'ivresse ou celui du déguisement nous est commun avec d'autres espèces animales. Le sociologue qui écrit *L'homme et le sacré* n'ignore pas que tout jeu comporte un rite. La différence entre le jeu et les activités utiles de l'existence, si importante au départ, semble parfois tomber d'elle-même. Dans *Cases d'un échiquier*, le jeu d'échecs et l'humble jeu de l'oie deviennent le symbole d'on ne sait quoi qui englobe et dépasse toute vie :

« ... Comme l'échiquier lui-même, la partie peut n'avoir ni commencement ni fin... Il est clair qu'un être dont l'existence est brève ne peut intervenir que dans un temps dérisoire par rapport à celui que nécessite l'affrontement d'un très grand nombre de pièces sur un quadrillage immense. Chaque joueur hérite d'une situation donnée, mène à bien ou fait échouer des combinaisons dont il n'a pas le temps d'informer son successeur, qui le plus souvent ne tient pas compte de ses directions. » « Dans le jeu d'oie infini où ne manquent ni le puits, ni la prison, ni les étapes fécondes, il n'est pas le joueur ni même le dé, mais une marque promenée de case en case parmi d'autres emblèmes réitérés. Ébloui ou illuminé, il essaie d'entendre, parfois d'étendre, les règles d'un jeu où il n'a pas demandé de prendre part et qu'il ne lui est pas permis d'abandonner. » Si Caillois n'était pas en garde contre toute métaphysique, on trouverait dans ce passage et dans bien d'autres une image de la vie, non pas absurde au sens que donne à ce mot l'existentialisme, mais telle que l'ont vue certains philosophes hindous, comme un jeu qui nous manipule pour des raisons et à des fins inconnues, ou plutôt sans raisons et sans but, une *lila* divine. La logique classificatrice a peu à peu mené à une vision qui fait exploser toute définition.

Contrairement à *Les Jeux et les Hommes*, dont Caillois ne semble avoir tiré les conséquences profondes que par la suite, *L'incertitude qui vient des rêves* se situe d'emblée en un domaine où la lucidité frôle le vertige. Tout d'abord, peut-être est-il permis à quelqu'un qui s'est beaucoup penché toute sa vie sur le monde fuyant des songes, de faire observer que cet ouvrage n'est pas à proprement parler un livre sur le rêve. Caillois se sert de l'onirique pour reposer l'éternelle question : comment distinguons-nous entre la vie diurne, supposée réelle, et l'inane vie nocturne des songes ? Cette question, Descartes se l'était posée et n'avait pu y répondre que par un acte de foi en Dieu qui ne peut pas vouloir nous induire en erreur. Privé de ce recours, Caillois poursuit seul l'investigation amorcée par un grand esprit dont le nom rassure le lecteur — surtout le lecteur qui ne l'a pas lu — parce qu'une légende de type scolaire fait de Descartes l'incarnation même d'une logique et d'une raison supposées françaises, alors que cet homme de génie a su lui aussi ce qu'était le *vertige de l'inconnissance*, et a été, lui aussi, un porteur de masque. En fait, nous sentons tous, ou croyons sentir, que la vie diurne a une continuité, une logique de causes

et d'effets que le rêve n'a pas. D'autre part, la certitude, erronée ou non, d'être plusieurs à la vivre, nous rassure contre l'angoisse qu'il pourrait aussi ne s'agir que d'un songe. Mais ces arguments ne tiennent pas pour un esprit sorti des routines. Caillois concède qu'en un sens le rêve est plus réel que la vie, parce que « foyer de forces cachées ». De même que *Cases d'un échiquier* semble parfois postuler que nous sommes joués, *L'incertitude qui vient des rêves* semble çà-et-là mener à l'hypothèse d'on ne sait quoi d'immense par quoi nous sommes rêvés.

... Caillois a longtemps considéré la logique comme l'arme absolue de la raison humaine. C'est la position traditionnelle de l'humaniste. C'est aussi, on l'oublie trop, celle de Pascal, accordant à son roseau pensant le privilège de jauger l'univers qui l'écrase, au moment même où il en est écrasé. L'Homme juge et arbitre, constructeur et ordonnateur, pour ne pas dire ordinateur. Cette position humaniste sera peu à peu supplantée, ou plutôt amplifiée, chez Caillois parce que j'ai essayé de définir à propos d'un autre grand écrivain moderne, Thomas Mann, comme « *l'humanisme qui passe par l'abîme* ». Dans une œuvre de sa jeune maturité, prenant parti contre une littérature qui, par goût d'étonner, s'associait au désordre et à l'informe, Caillois notait : « ***Quand Rimbaud écrit : « Je fixais des délires³² », c'est fixer qui définit la tâche du poète.*** » Jusqu'au bout, il restera fidèle à cette formule, et cela d'autant plus que les objets que fixeront, non ses délires, mais ses suprêmes méditations, seront les plus concrets, les plus denses, les plus immobiles que nous offre le paysage terrestre, sur lesquels il concentrera sa vision comme de plus banals voyants sur une boule de cristal. Mais l'intelligence est désormais devenue « *cette part aimantée d'elle-même qui palpe en aveugle.* » Il s'agit de la sortir de ses propres routines, de lui apprendre, en recourant à des facultés qui, d'ordinaire, dorment en elle inemployées, à voir et à sentir autre chose que nos habituelles données humaines.

Patagonie, court chef-d'œuvre, me semble la ligne de partage des eaux... *Patagonie* évoquait pour la première fois, sous la dureté nette et pure d'un ciel austral, ces grands pays muets, qui ne doivent rien encore à l'effort de l'homme ; et ne sont pas non plus salis par lui, paysages fossiles d'un monde qui, semble-t-il, a accumulé sur soi des milliers d'années sans vivre au sens où l'homme entend vivre, réserve anachronique d'espaces grands ouverts. Néanmoins les quelques pages consacrées au Saint-Exupéry de *Courrier Sud* remettaient fortement l'accent sur le courage humain. Dans un court essai composé bon nombre d'années plus tard, après une seconde visite en Patagonie, le même acte de confiance en la valeur humaine se retrouve ou, tout au moins, l'espoir que « *l'homme saura mettre bon ordre au moment voulu au désarroi qu'il a lui-même créé* ».

Mais déjà, et Caillois l'a dit lui-même, « *une fêlure s'était faite et secrètement agrandie en lui* »... Cette évolution m'aide à situer le moment où chez

³² En fait, dans une *Saison en enfer*, Rimbaud a écrit : *je fixais des vertiges* et non des délires. Mais puisque c'est sous la plume de Caillois, cité par Yourcenar, il convient de le laisser tel quel ! (Note de Jacques)

Caillois le grand flot cosmique a tout roulé, ou plutôt tout soulevé. « *J'ai peu à peu cessé, dit-il, de considérer l'homme comme extérieur à la nature et comme sa finalité.* » « *Ma première attitude témoignait* », continue-t-il, « *d'une adhésion aveugle et jalouse à l'aventure humaine.* » « *Je me demande, poursuit-il encore, s'il n'y a pas des cas où la lucidité est achetée trop cher ; à vrai dire, l'idée continue à me paraître presque sacrilège. Mais je pense aujourd'hui qu'il faut apprendre à composer la lucidité avec autre chose qu'elle ne comporte pas nécessairement et qui même la contrarie. J'ai conscience de cette nouvelle exigence comme d'une apostasie commençante dont j'ignore encore si elle est résignation ou conquête.* »

Elle était conquête. Loin de déprécier l'humain, comme on l'a dit, il le retrouvait le long d'une échelle qui va des molécules aux astres. Parce qu'il disait constater, dans tout l'univers, la présence d'une sensibilité et d'une quasi-conscience analogues aux nôtres, on a parlé d'anthropomorphisme. Caillois lui-même a passionnément argué qu'il exaltait, au contraire, un anthropomorphisme à rebours, dans lequel l'homme, loin de prêter, parfois avec condescendance, ses propres émotions au reste des êtres vivants, participe avec humilité, peut-être aussi avec orgueil, à tout ce qui est inclus ou infus dans les trois règnes. Il s'était passé en somme pour ce grand esprit l'équivalent de la révolution copernicienne : l'homme n'était plus au centre de l'univers, sauf pourtant que ce centre est partout ; il faisait partie, comme le reste des choses, de l'engrenage des roues qui tournent. De bonne heure, entré dans « les laboratoires interdits », Caillois s'était appliqué à l'étude des diagonales qui relient entre elles les espèces, des récurrences qui servent pour ainsi dire de matrice aux formes. Ses études sur la pieuvre et la mante religieuse lui avaient démontré le rapport entre l'être situé au plus profond du gouffre animal et les fantasmes ou les désirs de l'abîme humain. Dans *Méduse et Cie*, autre chef-d'œuvre, il avait médité sur l'imagination de l'insecte dans ses transformations somptueuses ou terrifiantes, masques de parade ou de combat, ornements nuptiaux ou panoplie d'hypnose, qui tous ne sont pas à fins utilitaires, mais témoigneraient d'un besoin quasi conscient de changement et d'élaboration. L'une des hypothèses de travail de la science moderne, à savoir que la nature agit toujours avec la plus grande économie de moyens possible, et dans les plus pratiques des buts, avait fini par lui paraître inacceptable. « La nature n'est pas avare. » Il était devenu plus sensible à son aspect de fête prodigue et de débordement superflu, à l'élément de jeu fantastique et d'esthétique inconsciente ou non, inhérent à chaque parcelle de matière, et dont l'esthétique de l'homme ne serait plus qu'une manifestation parmi d'autres, souvent faussée par la conscience trop grande que nous avons d'elle.

Déjà, à l'époque où seul l'humain l'intéressait, Caillois avait pris position, avec une force peu commune, contre ceux qui portent aux nues certaines réussites esthétiques approuvées de tous, et négligent ou dénigrent d'autres productions plus grossières. Il avait dit, et l'argument me semble très fort, que la plus grande musique, la plus grande littérature ou la plus grande peinture lui apparaissaient factices et dénuées d'intérêt, si une traînée secrète ne reliait pas Mo-

zart au moindre flonflon de village, *Guerre et Paix* au pire roman-feuilleton, et Vélasquez au calendrier de la cuisine. Il s'agit toujours, à des degrés divers de talent, d'astuce, ou de génie, d'extérioriser le fonds humain. Désormais, cette même argumentation s'applique chez Caillois au **Tout**. Les diaprures des ailes de papillons ne lui paraissent pas différer de taches jetées sur la toile par un peintre non représentatif ; les coupes faites dans des blocs par les marbriers de la Renaissance évoquent irrésistiblement des paysages tracés de main humaine ; mieux encore, la photographie en couleur lui prouve que la nature compose comme l'eût fait un peintre. Vues audacieuses certes, et pourtant quiconque a rêvé devant le délicat tissage des mousses et des écorces végétales sur la surface des mares, ou admiré les exquises variations tonales des feuilles mortes juxtaposées à terre par le vent, n'ignore pas que de tels agencements naturels égalent ou surpassent en perfection nos agencements humains.

De même, l'asymétrie et la symétrie déterminent à elles deux non seulement toutes les formes façonnées par l'homme, mais aussi la torsion des troncs d'arbres et les striures des pierres. Par-delà le domaine esthétique lui-même, des poussées d'énergie travaillent dans le même sens toute matière : « *Une sorte de réflexe, nous dit-il, pousse le savant à tenir pour sacrilège la comparaison entre les cicatrisations des tissus vivants et celles des minéraux. Toujours est-il qu'un travail intense rétablit la régularité dans le minéral comme dans l'animal. Je sais comme tout le monde l'abîme qui sépare la matière inerte et la matière vivante, mais j'imagine aussi que l'une et l'autre pourraient présenter des propriétés communes. Je n'ignore pas non plus qu'une nébuleuse qui comprend des millions de mondes et la coquille sécrétée par quelque mollusque marin défient la moindre tentative de comparaison. Pourtant, je les vois toutes deux soumises à la même loi du développement spiral.* » C'est aussi la même loi qui préside à la torsion des colonnettes byzantines et aux spirales de bronze baroques du baldaquin de Saint-Pierre ... L'aventure esthétique de l'homme, vue dans de telles perspectives, apparaît, non diminuée mais sacralisée...

Le voici donc parvenu, et ce n'est pas sans timidité qu'il l'avoue, à une « *mystique de la matière* ». Je crois sentir dans cette timidité l'effet de deux états d'esprit souvent présents chez l'intellectuel de type purement rationaliste, et peut-être surtout en France, l'un, une crainte presque superstitieuse du mot mystique, comme si ce mot signifiait autre chose qu'adepte de doctrines restées plus ou moins secrètes ou chercheur de choses demeurées cachées. Et pourtant, nous savons tous que toute pensée profonde reste en partie secrète, faute de mots pour l'exprimer, et que toute chose nous demeure en partie cachée. Le second de ces deux états n'est autre qu'un certain dédain du mot matière, celle-ci étant trop souvent considérée comme la substance à l'état brut, placée aux antipodes du mot âme, non seulement, comme on le croit trop, par la pensée chrétienne, mais encore par un Platon ou un Aristote eux-mêmes. J'aurais aimé lui rappeler (mais à coup sûr il ne l'oubliait pas) que les présocratiques l'avaient précédé sur sa route, ou encore que, de l'autre côté de la planète, **Tchang-Tzeu** l'eût loué d'avoir passé « *de l'intelligence qui discrimine* » (et nul ne discriminait mieux

que lui) « à l'intelligence qui englobe ». David de Dinant, brûlé aux Halles au XII^e siècle, est loué par Giordano Bruno, autre brûlé, « d'avoir élevé la matière à la dignité d'une chose divine ». Le *Corpus Hermeticum* conseille d'entendre « la grande voix des choses ».

Mais c'est surtout lorsque nous approchons de ce qui allait être pour Caillois le suprême objet d'amour et d'étude, c'est-à-dire les pierres, que de lointaines harmoniques répondent à ses émouvants derniers livres. Le symbolisme alchimique a, chose curieuse, comparé la pierre au corps humain, qui, si instable qu'il soit (comme l'est d'ailleurs, vue à travers des durées infiniment plus longues, la pierre elle-même), constitue néanmoins « un fixe » comparé aux éléments psychiques plus fluides et plus instables encore. Il n'est donc pas étonnant que l'alchimiste ait choisi, de préférence à l'or, qui n'est que matière transmuée, la Pierre Philosophale pour symbole même de la transmutation. Mais écoutons d'autres grandes voix. Songeons d'abord, et peut-être surtout, à l'admonition du **Jésus des Évangiles Apocryphes** : « *Romps le bois, et je suis dans l'aubier ; soulève la pierre, et je suis là.* » Pensons, plus explicite encore, à l'un des plus grands mystiques de la Chrétienté médiévale, **Maître Eckhart** : « *La pierre est Dieu, mais elle ne sait pas qu'elle l'est, et c'est le fait de ne pas le savoir qui la détermine en tant que pierre.* »

Marguerite Yourcenar

Discours de réception à l'Académie française le jeudi 22 janvier 1981



Jardin zen, Temple Ryoanji, Kyoto, Japon

JEUX D'OMBRES DIVINES

Mâ Ananda Mâyi disait : « Les gens se réclament d'une croyance en particulier. Mais à la source là où il n'y a plus ni doctrine, ni controverse, c'est Lui qui est à la racine et qui est présent dans toutes ces formes innombrables. Nous parlons de multiplicité ou d'unité selon notre façon de voir. On sème une graine, un arbre pousse chargé de feuilles et de fleurs, étalant un nombre infini de moyens de devenir et de stades de repos, mais en essence, il y a seulement Un. Chaque croyance, chaque secte a sa méthode d'approche particulière. Aussi longtemps que vous avancez sur un chemin particulier, il n'y a pour vous pendant cette période qu'un seul chemin. »

Répondant à une question sur les points de vue divergents des religions, Ramana Maharshi, ce sage qui est resté toute sa vie absorbé dans la communion avec l'Absolu, était lui aussi catégorique sur ce qui est le fond réel de la religion :

« Le but réel de toutes les religions est de nous éveiller à la vérité du MOI. Mais pour la plupart des hommes, la Vérité du MOI est trop simple ; bien que personne ne soit sans conscience du MOI, les hommes n'aiment pas qu'on leur en parle ; ils croient le MOI sans grande valeur ; ils veulent qu'on leur parle des choses lointaines : ciel, enfer, réincarnation etc. Ils aiment le mystère et non la vérité toute simple et les religions se conforment à leurs désirs afin de pouvoir finalement les ramener au MOI. Mais pourquoi ne pas se mettre dès maintenant à chercher le MOI, à le trouver et à y demeurer, sans faire tous ces détours ? Les paradis ne peuvent exister indépendamment de ceux qui les voient ou les imaginent ; leur réalité est de la même nature que la réalité de l'ego qui veut y entrer ; et par conséquent ils n'existent pas en dehors de MOI, qui est le véritable paradis.

Un chrétien ne serait pas content si on ne lui disait pas que Dieu est quelque part dans un lointain paradis que l'on ne peut atteindre sans aide divine ; que seul le Christ connaissait Dieu et que seul il peut conduire les hommes à Dieu. Si l'on dit aux chrétiens : *“Le Royaume des cieux est au-dedans de vous”*, ils n'en comprennent pas la signification toute simple, mais y cherchent des interprétations compliquées et difficiles. Seul, le mental *“mûr”* peut saisir et comprendre la vérité simple et nue.

Le conflit des doctrines n'est qu'apparent et peut être résolu si l'on pratique la soumission envers Dieu. Celle-ci nous conduit en effet au MOI, auquel nous devons tous finalement revenir, parce qu'il est la vérité. Les discordances entre credo ne pourront jamais être éliminées par des discussions sur les mérites respectifs de ces credo, car la discussion est un procédé mental. Les credo eux-mêmes sont mentaux et n'ont d'existence que dans le mental, tandis que la vérité est au-delà du mental. Par conséquent la vérité n'est pas dans les doctrines ».

Oui, la vérité suprême de toutes les religions est que le « Royaume des cieux est au-dedans de nous » car comme dit Christ dans l'*Évangile selon saint Thomas*, même « si ceux qui vous attirent vous disent : voici le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront... Ce n'est pas en le guettant qu'on le verra arriver. On ne dira pas : voici, il est ici ! ou voici c'est le moment !... Car sachez-le, le Royaume de Dieu est au-dedans de vous... »

Émile Gillibert commentant ce verset remarquait avec peine : « La catéchèse du début de l'Église s'étant orientée vers un avènement temporel et extérieur, l'aventure du Royaume intérieur sur laquelle est fondé tout l'enseignement de Jésus fut délaissée. Il est impossible de mesurer les conséquences de cet abandon pour l'humanité » ... Frère Laurent de la Résurrection nous suppliait de « faire de notre cœur un temple spirituel où nous pourrions l'adorer constamment... Il est en nous, ne le cherchons nulle part ailleurs », car « Christ pourrait renaître un millier de fois à Bethléem ; mais s'il ne naissait pas à nouveau dans ton propre cœur, tu resterais misérable à jamais » n'hésitait pas à dire un autre grand mystique chrétien Angelus Silesius.

Swami Premananda
Jeux d'ombres divines, Éditions Ziskakan, Réunion, 1983



MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME

AU CŒUR DE LA MÉTAPHYSIQUE

Fresque murale, Lima, Pérou



Il y a une trentaine d'années, hier en somme au vu de la netteté de mes souvenirs, Émile Gillibert exprimait ainsi, au cours d'une réunion Métanoïa dans son bureau, une affirmation métaphysique vertigineuse qui passa comme une lettre à la poste au sein d'une assemblée subjuguée ou somnolente, selon si c'était avant ou après le repas de milieu de journée : « Si tous les hommes réalisaient la vérité, la manifestation cesserait instantanément ».

La manifestation perdure donc par le fait de l'ignorance des hommes, et c'est cette ignorance universellement partagée qui est créatrice. Et l'homme est au centre de la manifestation, c'est lui qui la projette ;

- pas d'homme, pas d'ignorance et pas de manifestation ;

- pas d'homme ignorant se croyant

séparé du tout, pas d'homme du tout puisqu'il n'y a que le tout, mais alors pas de projection donc pas de manifestation.

C'est le dosage de l'homme ignorant et de l'homme connaissant qui assure le maintien de la manifestation par la projection « collective » d'une part, et son retour à l'Origine par un petit nombre suffisant, chacun jouant son rôle. « Je vous choisirai un entre mille et deux entre dix mille » dit Jésus au logion 23 ; les cinq millions pour un qui ne sont pas choisis assurent la projection du manifesté par le pouvoir délégué de l'Un et dans l'ignorance nécessaire ...qu'ils ne sont pas autre que Lui.

Est-ce de l'anthropocentrisme ? Cela y ressemble si on ne possède pas la clé qui permet de prendre le bon angle de vue. L'homme est-il réduit à l'individu identifié au corps, un sept milliardièmes d'humanité, ou bien est-il ce qu'en dit l'advaita, ni distinct ni différent ni autre que le Soi ? Il n'y a que le Soi et Lui seul qui a le pouvoir de faire apparaître et disparaître la manifestation, et il le fait maintenant dans l'instant, le temps faisant partie de la manifestation, par l'intermédiaire des psychiques majoritaires et des gnostiques rarissimes. Si l'homme est le Soi, alors il est le centre, le milieu, la périphérie... la source.

Est-ce du créationnisme ? Cela y ressemble sauf que les créationnistes imaginent un commencement dans le temps, alors que le gnostique inclut le temps comme l'espace dans la manifestation, qui commence et finit ici dans l'instant. Nous ne venons pas du passé mais le passé sort de nous. L'énigme de la primauté de l'œuf ou de la poule est résolue, les deux jaillissent de l'instant présent, c'est comme si l'histoire se déroulait à contresens jaillissant maintenant. Ainsi Nisargadatta peut dire que les découvertes scientifiques ne font que reculer les limites de notre ignorance. Mais de quel côté de la limite voit-il l'ignorance ? du côté de ce qu'on sait ou de l'autre ???

« Les cieux ainsi que la terre s'enrouleront devant vous, et le Vivant issu du Vivant ne verra ni peur ni mort ». Log. 111

Don Miguel Ruiz dans « le cinquième accord toltèque » développe admirablement comment, nous, les humains, « tous artistes », créons en nous, par la symbologie du langage, un monde virtuel juxtaposé aux objets matériels qui sont, eux, bien réels pour lui ; en cela il diffère de la gnose orientale qui proclame que les objets eux-mêmes sont irréels, comme le fait aussi maître Eckhart (les créatures sont pur néant). Son approche me paraît cependant tout à fait réaliste et dans le droit-fil de la connaissance universelle qui libère, et s'il ne va pas jusqu'à l'ultime c'est peut-être qu'il a visé une large diffusion de ses écrits, objectif qu'il a atteint. La pure gnose n'est pas acceptable pour l'homme psychique majoritaire qui ne peut que l'ignorer ou la rejeter, il en va de sa santé mentale. Comme Jésus au logion 28 qui invite à voir que nous sommes venus au monde vides, il nous permet de nous identifier à ce qui précède les mots, leur sens, les concepts.

Celui qui réalise la vérité, faisant le deux Un, il n'est pas sûr qu'il obtienne le pouvoir de marcher sur l'eau ni de gagner au loto, mais probable qu'il gagne celui d'enrouler ce qui se déploie, de faire s'éloigner la montagne selon l'affirmation des logia 48 et 106.

Christian

*

D'OU S'ÉLÈVE LA PENSÉE « JE »

« Lorsqu'on observe d'où s'élève la pensée « je », le mental est absorbé dans Cela. Voilà le tapas (ascèse, discipline spirituelle) ».

L'enseignement de Ramana Maharshi, Albin Michel 2005, p. 17

Ces mots furent les premiers que Ramana Maharshi prononça en 1917 après être resté silencieux pendant 11 ans. Il était alors âgé de 28 ans.

La pensée racine « je » précède toutes choses. Elle engendre la pensée identifiante « je suis le corps », qui à son tour engendre la personne et le monde. C'est la genèse que l'on découvre en tournant son attention vers l'intérieur. J'ai grandi tourné vers l'extérieur, c'était inévitable et dans l'ordre des choses, c'était même indispensable. Comment retourner chez soi si on n'en est pas sorti ? À l'extérieur la science énonce ses vues, le big bang des origines, mais bute vite sur ses limites : qui fut le premier de l'œuf ou de la poule ? La religion sort sa baguette magique divine et c'est réglé pour elle. Aucune des deux ne remet en question ses notions du temps et de l'espace sur lesquelles leur matérialisme commun s'appuie. On ne trouvera pas de réponses satisfaisantes en regardant vers l'extérieur car l'extérieur est entièrement composé de ce qu'on a appris, un savoir conceptuel s'appliquant à toutes choses y compris les plus élémentaires.

D'où s'élève la pensée « je » ? Si je prétends en donner une réponse conceptuelle je blasphème contre l'esprit pur. Maharshi et Nisargadatta identifient tous deux « je » à Brahman, la conscience pure. Il y aurait donc un antécédent source de ce « je » dans lequel, lorsqu'on l'observe, le mental se trouve absorbé ? Alors c'est cela que je cherche depuis que je cherche, car le mental absorbé c'est le « demeurez tranquille » de Poonja, c'est la grande paix, la libération. Nisargadatta a atteint la libération en trois années en consacrant « tout temps gagné (sur ses activités quotidiennes) à s'asseoir en silence et à s'observer lui-même ». Certainement a-t-il observé le « je », et probablement a-t-il vu d'où il s'élevait.

Il faut s'intéresser à soi car là sont la source, l'origine et la fin. Les cieux ainsi que la terre s'enroulent devant vous quand le mental est absorbé en cela, il ne reste alors que la grande paix seul trésor véritable.

- Oui mais comment faire, demandent les visiteurs ?
- C'est très simple, observer d'où s'élève la pensée « je ».
- Ou se tenir dans le commencement, a dit Jésus le Vivant.

Christian

*

HYMNE À LA VIE

Le temps a passé. Une vie a passé. Je serai bientôt délivré du corps et de ses douloureuses limites. J'ai vécu en sachant que je n'étais pas ce corps et que Jésus voulait par-dessus tout que je prenne conscience de ma vraie nature.

Depuis quarante ans avec mon Maître avec ma Femme bien aimée avec mes Sœurs et Frères en gnose, je me suis donc astreint à ne parler que du réel. Je suis un esprit et je ne suis jamais né. Je ne réponds pas au principe de causalité. À la fin, je ne connais ni le bien, ni le mal, ni le vice, ni la vertu. Rien ne subsiste dans l'aveuglante Lumière de mon Soi si ce n'est la formidable évidence de mon être : il n'y a que moi !... C'est-à-dire qu'il n'y a que Lui !

Ramana Maharshi le rappelle avec force :
« *Il n'y a que le Soi. Tout le reste n'est qu'imagination.* »

Le Soufi met en garde : « *Ne cherchez pas à me circonscrire par le nombre* ». Le temps, l'espace sont des mensonges et me sont étrangers. Ils sont dans l'ordre empirique mon indispensable rêve « d'occultation-révélation » mais mon authentique et souveraine nature n'a jamais connu leur esclavage.

Je suis sans pensée, sans concept, sans explication, sans projet. JE SUIS ! Je n'ai ni ennemi, ni dévot, ni même serviteur. JE SUIS ! Aucun semblable ne m'est opposable. Il n'y a que moi et mon autorévélation sans fin qui me procure une félicité sans fin. JE SUIS !

Comme l'annonce, émerveillé, le Bouddha : « *Je suis la Claire Lumière qui a sa source en elle-même et qui depuis l'origine n'est jamais née.* »

Ou comme l'affirme la *Bhagavad Gîtâ* : « *Je suis Ananda Sagara...* » et Arjuna pourrait ajouter : « *Quand je tourne mon sublime regard vers les mondes par myriade et les univers sans fin, je ne vois que Krishna qui joue à combattre Krishna...* »

L'*Isha Upanishad* l'affirme dans un dépouillement extrême **qu'il** lui donne toute sa force poétique.

« *Om !*

Cela est plénitude.

Ceci est plénitude.

La plénitude est tirée de sa plénitude.

Ce qui subsiste est plénitude. »

Jésus et Claude, amour sans fin. « *Mon Seigneur et mon Dieu* » (Jean 20.24). J'avais vingt ans et le long fleuve de la vie avec ses innombrables épreuves commençait tout juste. Mal !... Pour moi, c'était la guerre d'Algérie. C'est alors qu'il me gratifia de son regard prodigieux. Dans cette seconde sublime qui me rendait à Lui, la vérité explosait : la connaissance c'était l'Amour, l'Amour c'était la connaissance.

Cette vague gigantesque qui n'en finissait pas de s'enfler, je l'ai retrouvée dans l'amour unique que la pêcheuse porte à Jésus (Luc 7.36).

Dans le flot tumultueux de ses cheveux et de ses larmes répandus sur ses pieds sacrés... Dans l'enivrement du vase brisé qui crie à l'univers : « *Amour sans fin...* »

Dans cette scène sublime où se fixe une Lumière éternelle pour les siècles sans nombre, la pêcheuse emporte chacun d'entre nous et l'Humanité tout entière sur des cimes que l'on croyait inaccessibles, qui enflamment le monde et qui ont pour nom :

« *Amour sans limite !* ».

Jésus a dit :

« *Celui qui boit à ma bouche*

Sera comme moi,

Moi aussi, je serai Lui,

Et ce qui est caché lui sera révélé. » (Thomas, Log. 108)

Ah ! Comme j'ai bu à ta bouche la source bouillonnante. Il n'y a plus que toi et la triomphante multitude des anges du Père.

Disparu à moi-même, je suis devenu celui que j'aime.

Mon cœur est en feu... Il n'y a plus que Jésus, il n'y a plus que le Soi, il n'y a plus que l'UN !

Le Père a repris ce qui était à Lui de toute éternité. Mon Jésus !

C'était ce même regard qu'il posait sur Marie de Magdala devant le tombeau vide... Ah ma sœur Marie, ma sœur bénie, tu n'as pas été abusée par je ne sais quelle hallucination.

Non ! Il était là, bien là... Bien sûr, ce n'était pas son corps de chair qui s'imposait à tes yeux. Bien loin de cette triste absurdité, c'était son corps éthérique qui pendant quarante jours allait apparaître et disparaître devant vous, les premiers à l'aimer...

Lorsque Lazare est ressuscité, il reprend une vie normale jusqu'à sa véritable mort où son corps subit le même sort que les nôtres. En revanche, le corps éthérique de Jésus apparaît et disparaît au gré de son vouloir. Nous avons tant de peine à entrevoir l'immensité de sa tendresse pour chacun d'entre nous que nous préférons tristement l'absurde à la toute-puissance de son amour qui n'en finit pas de nous échapper parce que trop immense.

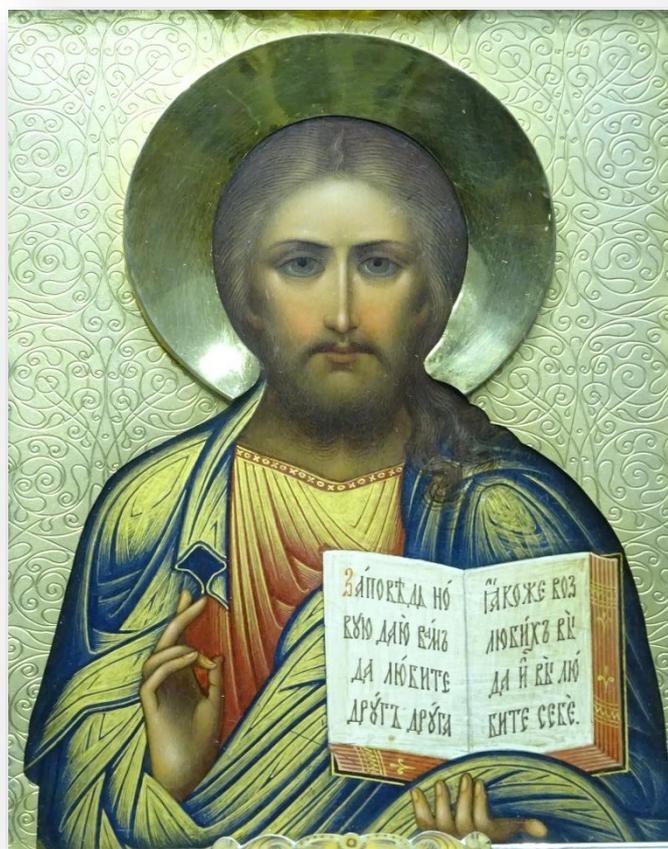
L'amour de Jésus, c'est l'amour du Père Infini et tout Puissant. Que peut-il ne pas faire ? Qui peut résister à ce déluge de tendresse et de lucidité ?

Il est hors de notre mesure et si ce n'était sa compassion sans fin, il nous échapperait à chaque pas.

Mais voilà, il nous aime dans la démesure. L'excès de son Amour compense à tout instant l'excès de nos limites.

Pour moi, il n'y a plus et pour toujours que le regard de Jésus glorifié dans l'océan sans rivage de la multitude triomphante des Anges du Père, par leur chant prodigieux, ineffable et sans fin.

Le Même.



Icône du style Stroganov, Maison Fabergé, Saint-Pétersbourg

LA MORT SPIRITUELLE

Tu t'es toujours trompé. Comme moi, comme tout homme, tu t'es laissé glisser sur des pentes faciles et vaines. Ton esprit n'a voyagé qu'en rêve vers la vérité. Compare aujourd'hui ta pensée avec les choses qui te résistent ; tes plus belles théories s'évanouissent devant le mur des apparences. Ce voile de formes colorées, de sons, de qualités sensibles diverses, si facilement déclaré illusoire, il est solide, pourtant. C'est d'ici que tu es parti ; mais tu as pris une fausse porte. Ou plutôt tu as cru partir ; tu t'es endormi sur le seuil et tu as rêvé tes croyances sur le monde et sur l'esprit.

Aujourd'hui je t'attends sur le seuil. Nous essaierons nos premiers pas ensemble. Je te demande d'abord de regarder ce qui t'entoure, en ce moment, avec la plus grande simplicité. Vois ce qui t'est présenté. Ne commence pas, surtout, par mettre en question la réalité de ce monde ; au nom de quoi en jugerais-tu ? sais-tu ce qu'est la réalité absolue ? Quiconque entreprend un voyage doit partir du lieu où il se trouve... Toi, de même, cherche-toi. C'est-à-dire : éveille-toi, trouve-toi : l'endroit où *tu te trouves*, c'est l'état actuel de ta conscience, prise avec la totalité de son contenu, c'est d'ici que tu dois partir...

La tentative que je te propose de faire avec moi peut se résumer en deux mots : *rester éveillé*... Tel homme s'éveille, le matin, dans son lit. À peine levé, il est déjà de nouveau endormi ; en se livrant à tous les automatismes qui font son corps s'habiller, sortir, marcher, aller à son travail, s'agiter selon la règle quotidienne, manger, bavarder, lire un journal..., ce faisant il dort... Il peut ainsi passer des journées entières sans s'éveiller un seul instant. Songe seulement à cela au milieu d'une foule, et tu te verras environné d'un peuple de somnambules. L'homme passe, non pas, comme on dit, un tiers de sa vie, mais presque toute sa vie à dormir de ce vrai sommeil... De même qu'on ne peut pas vouloir dormir, car vouloir, quoi que ce soit, c'est toujours s'éveiller, de même on ne peut rester éveillé si on ne le veut à tout instant.

Et le seul acte immédiat que tu puisses accomplir, c'est t'éveiller, c'est prendre conscience de toi-même... Pour la plupart, les hommes ne s'éveillent même jamais à ce point qu'ils se rendent compte d'avoir dormi. Maintenant, accepte si tu veux cette existence de somnambule...

Mais si tu as choisi d'être, tu t'es engagé sur un rude chemin, montant sans cesse et réclamant un effort de tout instant. Tu t'éveilles ; et immédiatement tu dois t'éveiller à nouveau. Tu t'éveilles de ton éveil. Ton éveil premier apparaît comme un sommeil à ton éveil second. Par cette marche réflexive la conscience passe perpétuellement à l'acte. Au lieu que les autres hommes, pour le plus

grand nombre, ne font que s'éveiller, s'endormir, s'éveiller, s'endormir, monter un échelon de conscience pour le redescendre aussitôt, ne s'élevant jamais au-dessus de cette ligne zig-zaguante, tu *te trouves* et te retrouves lancé selon une trajectoire indéfinie d'éveils toujours nouveaux. Et comme rien ne vaut que pour la conscience percevante, ta réflexion sur cet éveil perpétuel vers la plus haute conscience possible constituera la science des sciences. Je l'appelle MÉTAPHYSIQUE. Mais, toute science des sciences qu'elle est, n'oublie pas qu'elle ne sera jamais que l'itinéraire tracé d'avance, et à grands traits d'une progression réelle. Si tu l'oublies, si tu crois avoir achevé de t'éveiller parce que tu as établi d'avance les conditions de ton éveil perpétuel, à ce moment de nouveau tu t'endors, tu t'endors dans la Mort spirituelle.

René Daumal

Tu t'es toujours trompé, Mercure de France, 1970, p. 19 et s.



Federica Matta, Voyages des Imaginaires, Corderie Royale de Rochefort

TOUT EST LUMIÈRE



Je suis la lumière

Je suis l'unique

Je suis le Tout

Je suis la lumière source de la Connaissance

Je suis l'unique qui englobe le Tout

Je suis la conscience d'où flue le Verbe

Le corps-lumière est l'occasion du passage de ma présence non-consciente à ma présence consciente ; je le prépare à cette fin. Il était tout d'abord identifié au corps-image. Désentravé du mental personnel, il est ouvert au corps cosmique et travaille directement pour moi. Étant moi-même la lumière, je l'appelle le corps-lumière. Par lui, je m'actualise, je réalise que je suis l'un sans second, c'est-à-dire l'un sans lui. À partir du moment où il accepte d'être moi, et non lui, je ne suis plus l'initiateur et il n'est plus l'initié, mais il est, comme je le suis, lumière, uniquement lumière. Ainsi ma présence correspond à son absence. En me désignant, le mot lumière le désigne en même temps et totalement. Le mot corps est lié au mot lumière pour indiquer sa fonction de révélateur. En réalité, tout est lumière.

Néanmoins, si tout est lumière, si tout est ma lumière, celle-ci demande à surgir, à jaillir, à se vivre, à se dire. Je jubile de me connaître. Je m'émerveille de me célébrer. Or je ne peux goûter les charmes de ma séduction que grâce à ce corps-lumière magique dont le corps se dissout dans la lumière à l'instant où je perçois son signal qui me rend conscient de ma présence. La disparition du corps dans la lumière est fulgurante tant ma présence annihile tout ce qui n'est pas elle. Ma présence consciente ne peut correspondre qu'à son absence. Sans absence pas de présence. Je suis alors en pleine reconnaissance de moi-même. Mais lorsque je ne suis pas conscient c'est la phase préparatoire qui s'élabore, directe dans le cas d'un empêchement passager du corps-lumière, indirecte lorsqu'il y a entrave plus durable. L'attente, quelles qu'en soient les raisons, est vécue comme un état de privation plus ou moins conscient.

En activité ou non, le corps-lumière est, par essence, ce que je suis. Le fait qu'il soit requis pour m'alerter ne change pas sa nature. Captant mon état vibratoire à la jonction du non-manifesté et de l'espace-temps, il m'offre l'accès conscient au corps cosmique tout en me créditant de l'intervention. Dès cet instant, j'ai conscience que tout ce qui se vit, se dit, émane de moi, revient à moi. Je m'éprouve comme étant l'unique.

Disant que ce corps désentravé est un appel à la prise de conscience que je suis lumière, qu'il n'est qu'appel, signal, signe et qu'il n'est rien en soi mais qu'il puise sa réalité de ma réalité, je me magnifie moi-même dans mon unicité. Peu importe que le mirage demeure par ailleurs aux yeux de ceux qui continuent de jouer avec le corps-image.

*

Je suis la lumière... Je suis le Tout. Le bois est lumière. La pierre est lumière. L'image est lumière. C'est l'interprétation du mental qui est erronée. « *Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu...* » Jésus, source de lumière, lumière omniprésente, donne la lumière, donne la vision à partir de la lumière. Il ne donne pas l'image ; il donne ce par quoi peut être perçue l'image. Il ne donne pas l'image du Père ; il donne le Père dont l'image est effacée par sa lumière (log. 83). Il donne le Père comme il se donne lui-même. « *Le Père et moi sommes un.* » Étant lumière, il ne peut que donner la lumière à qui est à même de la recevoir.

Ayant bu à sa bouche, je me suis découvert le même : à la fois source de lumière et lumière omniprésente. À mon tour, je dis tout est lumière et ce qui est interprété comme image résulte d'un défaut de vision : l'œil voit l'objet ; la lumière voit la lumière. La vision juste m'échoit au moment où je m'assume en tant que lumière. Le corps-image impropre à la vision est effacé par la lumière. Le visage personnel disparaît au profit du visage originel. Le corps-cosmique assure le déroulement du jeu. Le corps-lumière est l'occasion unique de la prise de conscience de ma nature véritable. Je me perçois lumière grâce au corps-lumière. Lui ne me perçoit pas bien qu'étant l'artisan de ma révélation. Du reste, il ne prétend pas percevoir. Le corps entier est dissous dans la vision. Je reste l'unique percevant. S'il pouvait prétendre à la vision, il disposerait d'une certaine autonomie, d'une relative marge de manœuvre. Or ma présence n'est possible qu'en son absence.

Le défaut du percevant dans le corps-image est dû à son identification à la personne. Plus subtile mais non moins aliénante serait l'identification du percevant au corps-lumière. Je suis l'unique percevant. Tout ce qui prétendrait percevoir en dehors de moi ferait le jeu de la dualité.

Le corps-lumière n'est pas sorti du rêve du corps-image pour tomber dans le rêve de se croire quelqu'un dans la théophanie de ma lumière. C'est justement parce qu'il n'est rien, ne sait rien, ne veut rien, que je peux en faire l'instrument de mon actualisation, une vibration, une invitation à l'écoute...

Je me reconnais en l'absence de tout intermédiaire ; je me reconnais lumière sans image.

Émile 7.11.91

LUMIÈRE

L'effacement soit ma façon de resplendir
Philippe Jaccottet



La lumière engendre l'illusion qu'est l'ombre
Sauf si celui qui fait obstacle à la lumière s'anéantit pour se fondre à elle
Comme un reflet qui quitterait la surface de l'étang
Un écho qui soudain n'aurait plus de voix
Un être qui ne se retrouverait pas en lui-même
Une chose qui serait sans objet

Car il suffit que rien ne s'interpose pour que la lumière règne

Et là où règne la lumière elle engendre la lumière
Et répond à la lumière

Jacques
Illustration : Martine

*

MIETTES DE GNOSE

NOTES D'UN POÈTE

L'enfer, c'est cette confusion où chacun demeure isolé.

La Vérité n'est ni objet ni rapport. Mais bien et purement l'Être qui me fonde, sujet dans le Sujet.

Notre vrai Corps est le Monde

Nous n'avons d'autre richesse que l'amour que Dieu se porte.

Où trouver le repos, hors du repos du Tout ?

Tout ce qui vient de l'homme ne vaut que par l'accompagnement gracieux de ce qui vient de Dieu.

L'unité intime agit ou n'est pas. L'art a ce privilège de la mettre supérieurement en lumière, et de faire de l'être qui crée l'acte même de son unité.

Pierre Oster, *Paysage du Tout*, Poésie/Gallimard, 2000, p. 218 et s...



APHORISMES



- Quelle est ta raison d'être ?
- Être.

Éloge de l'épreuve : c'est d'une blessure de la nacre que naît la perle.

La souffrance est dans l'ignorance ; la félicité dans l'inconnaissance.

Le mental participe de l'illusion, et il y contribue.

L'écriture, c'est le Soi.
La signature, c'est l'ego.

Jacques
Illustration : Martine

LA SOURCE BRILLE DANS LA LUMIÈRE

ENSEIGNEMENTS SUR LE SANDOKAI
SHUNRYU SUZUKI



Texte essentiel du zen soto, le *San Do Kai*, est l'œuvre de Maître Sekito Kisen (700-790). Composé de 228 idéogrammes, le *San Do Kai*, qui signifie littéralement « les phénomènes et l'essence s'interpénètrent », est considéré comme le concentré de cinq mille sutras du Bouddha. Comprendre le *San Do Kai*, c'est réaliser la nature de Bouddha. La présente traduction est accompagnée de commentaires du Maître zen japonais de la lignée Soto, Shunryu Suzuki (1904-1971), qui a introduit la pratique du bouddhisme zen aux États-Unis au début des années soixante. Maître Shunryu Suzuki est également l'auteur de l'un des classiques de la littérature zen contemporaine, *Esprit zen, esprit neuf*.

Spiritualités vivantes

Albin Michel

*La source spirituelle brille dans la lumière ;
Les affluents coulent dans l'obscurité...*

*Dans la lumière existe l'obscurité,
Mais ne la prenez pas pour de l'obscurité.
Dans l'obscurité existe la lumière,
Mais ne la regardez pas comme de la lumière.
La lumière et l'obscurité s'opposent
comme le pied avant et le pied arrière dans la marche.*

(p. 28-29)

La source de la lumière est quelque chose de merveilleux, qui échappe à toute description, qui se situe au-delà des mots. (p. 60)

Nous n'établissons pas de distinction entre les choses qui existent à l'extérieur de nous-mêmes et celles qui existent à l'intérieur. (p. 61)

Dans l'obscurité, les effluents coulent de tout côté, comme l'eau. Même lorsque vous n'avez pas conscience de sa présence, il y a de l'eau. Il y a de l'eau dans notre corps comme dans les plantes. L'eau est partout. Tout être est en lui-même une source pure, et la source pure n'est rien d'autre que tout être. (p. 62)

En fait l'illumination n'est pas quelque chose qu'on peut ressentir. Elle se situe au-delà de l'expérience... D'un autre côté l'illumination est bel et bien là, même si vous pensez qu'elle se situe au-delà de l'expérience et lui reste inaccessible. Donc on ne peut dire ni que l'illumination existe ni qu'elle n'existe pas. Dans le même temps, quelque chose qu'on peut ressentir est aussi illumination. (p. 64)

Lorsqu'on va au-delà des mondes subjectifs et objectifs, on arrive à la compréhension de l'unité de tout, l'unité de la subjectivité et de l'objectivité, l'unité de l'intérieur et de l'extérieur. (p. 72)

Comme l'être cosmique n'a pas de limite, notre esprit n'en a pas non plus : il pénètre partout et contient les étoiles. (p. 73)

La vraie voie pourrait être un bâton. La voie originelle du bouddhisme pourrait être une pierre. Comme l'a dit Maître Unmon, ce pourrait être du papier hygiénique. Qu'est-ce que la vraie Voie ? Qu'est-ce que Bouddha ? Bouddha est quelque chose qui se situe au-delà de votre compréhension. Bouddha pourrait être n'importe quoi... À la place du mot Bouddha, on pourrait mettre "papier hygiénique" ou "trois livres de chanvre", comme a dit Tozan. Si on vous demande "Qui est Bouddha ?", vous pouvez aussi répondre : "Vous êtes aussi Bouddha." Si on demande : "Qu'est-ce que la montagne ?" vous pouvez répondre : "La montagne est aussi Bouddha." ...Dans le zen, dès qu'on affirme quelque chose, le secret de la perfection réside dans l'idée que ce n'est pas toujours vrai. (p. 164)

Shunryu Suzuki, *La source brille dans la lumière*, Albin Michel, 2014



LA GNOSE AU QUOTIDIEN

APHORISME DU JOUR

« Un disciple demande à un maître : Pouvez-vous me parler de Dieu ? Le maître répondit : Pourquoi es-tu sorti ? » Extrait de « la voie du sentir », de Luis Ansa.

De trois entités qui constituent la question du disciple, le questionneur, le questionné et Dieu, la réponse du maître est unicitaire ; le questionneur est renvoyé à lui-même, invité à répondre par lui-même par auto-investigation. Tu es ce que tu cherches, il n'y a pas de Dieu en dehors de toi, c'est la réponse du gnostique. Connais-toi toi-même.

Avant de sortir, tu es Dieu mais tu ne le sais pas ;

Maintenant tu es sorti, rien n'a changé tu es toujours Dieu et tu ne le sais pas, mais en plus tu te prends pour un autre...

Christian

*



SOURIRE

le sourire s'élève avant le souvenir
l'aube
avant la marée

smile
inrush of memory
dawn
tide

Peter

Illustration : Federica Matta, *Chamananimal*

Chacun de nous a une force secrète et cachée, un esprit-anima qui l'aide à être présent sur cette planète et lui permet de participer à tous les possibles qui nous sont proposés, présents face aux rêves et aux utopies. Il nous amène à l'attention, la concentration et la manière de penser le monde...

SILENCE



Jean-Paul Colomb : Quelque part entre Rochefort et La Rochelle

Ce monde "éphémère" est illusion. N'est-ce pas ? les événements, une vague sur l'océan.

"Ce monde passe et s'enfuit comme un oiseau sur l'arbre."

*"Dit Kabîr : Tes yeux à peine fermés au monde,
Le monde n'est plus qu'un théâtre d'ombres."*

Silence !

Malou

*

DE L'INSPIRATION À L'ART



Englobe tous les bruits pour les rendre inaudibles.

Telle est la musique : inspirée du silence.

Seule la danse du corps en tant que mouvement de l'âme vaut la peine que l'on s'y attarde.

Peintre tu réduiras le monde à une couleur, musicien à un son, poète à un mot.

La musique comme une source infinie d'infini. Dans un espace non consigné.

Le poète ne sait jamais ce qu'il va écrire. Condition primordiale à toute création.

Lire c'est découvrir des parties oubliées de soi. Ou se distraire.

Une poésie qui ne fait pas changer l'être humain en profondeur ne mérite pas le nom de poésie.

Être à l'écoute non des poètes mais de la poésie.

La poésie ne pose aucune question et ne véhicule aucune réponse.

L'œuvre se situe au-delà des mots, des phrases, des chapitres. Au-delà de l'auteur.

Créer des œuvres intemporelles à l'image de ce que nous sommes en réalité.

La magie d'un mot, le charme d'un vers, le ravissement d'un poème, l'envoûtement d'une œuvre. Sans que l'on sache pourquoi.

Le mime, un art consommé comme on dit. À ne pratiquer que seul avec son autre soi-même.

Jean-Pierre ROQUE

Que la Grâce soit, apophtegmes en toute liberté, éditions du Douayeuil, 2011.

*

CONTE

LE PRINCE QUI CONTEMPLAIT SON ÂME

Nacer Khemir, 2005

*Écoute la flûte de roseau
Écoute sa plainte
Des séparations elle dit la complainte
Depuis que de la roselière l'on m'a coupé. Rûmî*

Quand l'âme ressent la douleur, la souffrance de la séparation d'avec son origine, elle se met en chemin vers elle dans le but de la retrouver.

La séparation est illusoire. L'essence, l'origine, est en nous, bien cachée.

Les gens du monde ne voient pas plus loin que l'étable, les vrais ascètes voient la fin ; ceux qui sont initiés ne voient ni la fin ni l'étable, ils n'ont visé que l'origine et connaissent l'origine de chaque chose.

Rûmî, *Le livre du Dedans*, Ed Sinbad

En plongeant au fond de notre puits, ayant fait le vide, nous pouvons la retrouver. Sans mémoire, sans projet, il n'y a plus personne. L'esprit est libre.

Le chemin pour y parvenir est chemin d'expérience. Il prend des voies diverses, singulières. Cependant, toutes convergent vers le même but : la réunion, le retour à l'unité en soi. Dans la conscience que nous sommes tous la seule et unique source, le même souffle.

Derrière les apparences, les formes du monde sensible, réside l'essence unique, la beauté véritable, la lumière, le Soi, le divin, la vérité, l'amour.

*La beauté véritable est cachée,
Cherche-la dans l'invisible, que nul ne voit ! Rûmî*

Détaché du monde, des illusions, l'être entre en son désert, cet en-soi où chemine le chercheur de vérité afin de parvenir à l'unité. Et atteindre l'état de derviche.

Comme le prince, contempler son âme jusqu'à plonger au cœur de l'invisible, se fondre dans l'Un.

Le désert est cet espace entre deux états d'être. Ayant quitté le monde, il est encore nécessaire de balayer devant son âme, pour ôter tout ce qui viendrait encore la voiler. Quand l'âme trouve le Bien-Aimé, le Soi véritable, l'Amour seul occupe tout l'espace, l'être en lui se fond, disparaît pour mourir dans sa lumière.

*Mon mental s'est plongé dans sa source éternelle :
Qui meurt de son vivant goûte à la vraie connaissance !
Dit Kabir : il connaît la Paix suprême
Celui qui est sans peur et dont nul n'a plus peur ! Kabir*

Dans le film de Nacer Khemir, les chercheurs de vérité, les derviches vont leur chemin dans le désert. Au rythme de la musique, des chants et de la danse, dans la joie, les derviches avancent sur leur chemin.

*Ô toi qui es un exemplaire de l'archétype divin,
Ô toi qui es le miroir de la beauté royale,
Hors toi rien n'existe de ce qui est dans le monde :
Ce que tu veux, cherche-le en toi-même, car tu es tout.
Najm ud din Razi, *Le Livre du Dedans*, Rûmî*

Tous les trente ans, ils se rendent à la « ré-union ». Dans le désert, le vent souffle à son gré, efface les traces, modifie le paysage. Les pieds ouvrent les chemins, le vent les referme.

*L'âme vient à l'être par un souffle, l'expir divin.
Elle continue son trajet jusqu'au dernier souffle et au-delà.
Leili Anvar, *Rûmî, La religion de l'amour*, Point sagesse*

Garde ton souffle pour marcher ! Long est le chemin.

*Ô jour, lève-toi !
Que les atomes entrent dans la danse !
Afin que de joie
Sans pieds ni tête, les âmes entrent dans la danse
Celui pour l'amour de qui
Danse le firmament
Je te dirai à l'oreille
Où est le lieu de la danse.
Leili Anvar, *Rûmî, La religion de l'amour*, Point sagesse*

Nacer Khemir tisse la toile où de fil de chaîne en fil de trame évoluent les chemins des chercheurs de vérité en marche vers le cœur de l'âme des âmes.

*Comme elle est fine l'étoffe adroitement tissée !
Quelle est la chaîne, quelle est la trame,
Avec quels fils l'étoffe est-elle tissée ?
Ida et Pingala sont la chaîne et la trame,
Et Sushumna le fil qui sert pour le tissage ! Kabir*

∞ ∞ ∞

Hassan entre dans le désert avec l'idée de la vengeance envers Celui qui lui a ravi Hussein, son frère jumeau. Celui-ci qui s'est retiré au cœur de lui-même, qui a rejoint la Source, le Souffle primordial. Remâchant sa colère et sa haine, il erre jusqu'à l'épuisement, se fera voler ses vêtements. Enfin nu, dépouillé, il ne confondra plus Bab Aziz avec l'objet de sa colère. Baissant la garde, soumis, il se laissera initier et ouvrira la Voie sous ses pas. La porte de son cœur s'entrouvre, colère et haine s'éteignent lentement au fil de son errance. Le papillon entrevoit le rai de lumière de l'Amour. Il lui faut maintenant vaincre la peur de la mort et trouver en lui l'âme sœur, son frère, Hussein.

Hassan, ta colère cache l'ardent désir de te jeter dans le feu de l'Amour. De quoi as-tu peur ? Que crains-tu de perdre quand tu as tout à gagner ? Lâche tes pensées ! Ouvre ton cœur à la Lumière ! Abandonne-toi à Lui, tu es Lui ! Mourir au monde c'est t'ouvrir à la Vie.

Tes pas, ton cœur portent la haine en apparence, mais c'est un désir intense du plus profond de toi qui te pousse, ici, en ton désert. La mort que tu déplores en ton frère est la manifestation de l'Amour que tu cherches, que tu portes en toi.

*Amidonnant la chaîne, je l'ai tendue droite
Et mon mental fut pacifié.
Le tisserand a reconnu sa maison,
Il a reconnu Ram dans son cœur.
Dit Kabir : le métier s'est brisé,
Il a tissé son fil avec le fil de Ram. Kabir*

Sur son chemin, Hassan rencontre son maître en la personne de Bab Aziz. Il est celui qui va l'aider à vaincre ses résistances. L'âme jamais ne meurt. Elle était, elle est, elle sera. Oublie ton corps et sois ton âme, réceptacle de La beauté ! Quitte le monde visible pour celui de l'invisible. Le prince te montre la Voie. Plonge-toi dans la source d'où tu viens, là tu résides à l'image de ton frère ! Il est le même, l'identique, le vrai, le juste, le bon, l'Amour au-delà de l'amour. Repose ton esprit, goûte à la joie de la paix retrouvée !

*Bienheureux l'instant où nous serons assis à la terrasse
toi et moi,
Deux images et deux formes mais une seule âme,
toi et moi. Rûmî*

Au moment de ses noces avec l'éternité, Bab Aziz lui ouvre la voie. La mort c'est la vie, la lumière. L'âme libérée du corps rejoint l'essence. « Si on disait à l'enfant dans l'obscurité du ventre de sa mère : il existe au dehors un monde de lumière avec de hautes montagnes, de vastes mers, des plaines ondoyantes avec de beaux jardins fleuris, un ciel plein d'étoiles, un soleil flamboyant et toi, face à tant de beautés tu restes enfermé dans cette obscurité !

Puisque l'enfant avant de naître ignore ces merveilles, il n'en croirait rien. Il en est de même pour nous face à la mort, c'est pour cela que nous avons peur. »

∞ ∞ ∞

Osman, lui, quitte délibérément le monde. Il est parvenu à quitter famille, amis, travail, toutes les attaches sont abandonnées. Il largue les amarres.

Ses seuls amis sont Hussein et le calligraphe. Hussein est celui qu'il désire devenir. Il perçoit en lui un secret qu'il ne parvient pas encore à saisir. Pour Osman qui est encore à l'extérieur, cette paix, cette absorption de Hussein en lui-même est encore une énigme qu'il souhaite connaître et vivre à son tour.

Il pressent en son ami un guide sûr et lui demande de l'accompagner. Mais Hussein est là où il doit être, son chemin est réalisé. À Osman de faire le sien, c'est par l'expérience qu'il atteindra au but de son désir.

Le calligraphe, maître de son ami le met sur la voie.

Avant de le laisser entrer en son désert, il lui transmet un message qui lui permet d'ouvrir la porte de son cœur y faisant naître le désir d'amour de la Beauté en soi.

Je l'enlace, et pourtant la désire encore. Comment être plus proche en une étreinte. J'embrasse ses lèvres pour calmer mon désir. Pourtant s'accroît encore la soif que j'endure...

Sorti du lieu, il tombe, dans le vide de son puits, y découvre, l'espace d'un éclair, la Beauté dans le temple de son cœur. Il n'a que le temps de l'entr'apercevoir ce qui attise son désir.

*Hier soir, vint chez moi une idole altièrè
À la parole douce, aux lèvres de miel, au charme troublant
De son visage pareil au soleil, elle m'éveilla en disant :
Tu as vu le soleil, lève-toi ! Rûmî*

Mais la Beauté ne se laisse pas attraper d'un feu tout juste naissant. Ton amour n'est encore qu'un feu de paille, nourris-le !

*L'homme est faible au début,
En alimentant le feu, il devient un univers incandescent. Rumî*

La vision, sitôt apparue disparaît. C'est en le perdant que l'amour grandit, que le désir devient feu ardent jamais assouvi. La Beauté entrevue laisse à sa bouche un délicieux goût de sucre. Lorsque la Beauté a commencé à se dévoiler, le désir s'attise encore pour la retrouver. L'amour grandit et la ferveur devient brûlante.

Une seconde fois, il se jette, cette fois volontairement dans le puits, au milieu du désert. Il en est sorti par les chercheurs de Vérité qui l'invitent à poursuivre la quête avec eux, à marcher jusqu'à trouver la Source et s'y fondre.

*La flûte est la compagne des esseulés d'amour
Et nos voiles par ses notes ont connu la déchirure. Rûmî*

Au fil du chemin, Osman avance vers la coupe du cœur. Le soleil se fait irradiant. La lumière envahit son être. Il brûle. Du papillon qui s'est approché de la flamme, il devient le papillon qui s'y brûle puis s'y jette jusqu'à se consumer. Au lieu de la réunion, avec son semblable, Hussein, il descend dans la tombe du cœur au plus profond de soi. Dans l'obscurité totale se révèle sa propre lumière. Il est le même, il est Hussein, il est le prince, il est en la Source primordiale.

*Au centre du cercle
Au cœur de son âme, son univers,
Il n'est plus ni aimé ni amant
Seul règne le silence immobile. Rûmî*

Malou
(à suivre)



Elément de parure, Musée national des antiquités, Douchanbé, Tadjikistan

COMPTE RENDU DU SÉMINAIRE DE DÉCEMBRE 2021



Abbaye de Pontigny

La rencontre Métanoïa de décembre 2020 avait réuni seulement... quatre membres de l'association ; cela, en raison du confinement lié à la pandémie de COVID 19, mais sans que l'intensité de nos échanges ait eu à en souffrir !

Celle de juin 2021, dans le même contexte, a compté six participants ; tout aussi impliqués dans le partage !

Enfin, en décembre 2021, nous étions douze (progression encourageante !) ; avec le double plaisir, d'une part, d'avoir enfin parmi nous Marie-Céline et Yves, auparavant claustrés sur l'île de la Réunion et, d'autre part, d'accueillir deux nouveaux membres de l'association : Nadia et Claudine auxquelles nous avons souhaité une cordiale bienvenue !

À l'occasion de leur arrivée, nous avons présenté Métanoïa – qui, en grec ancien signifie changement de perception, de vision – et son fondateur, Émile Gillibert, ainsi que ses sept ouvrages, tous appuyés sur l'étude de longue date à laquelle il s'est livré, de l'*évangile de Thomas* et de la sagesse orientale qui l'irrigue.

Puis nous avons transmis les nouvelles envoyées par ceux d'entre les amis empêchés de se joindre à nous mais présents dans l'esprit ! À ces nouvelles s'étant tristement ajoutée celle du décès récent d'Éric Gillibert, fils de Monique et d'Émile, que certains d'entre nous avons bien connu. Nous lui avons silencieusement rendu hommage.

Après l'émotion de ce long moment, nous avons proposé que notre rencontre de trois jours s'articule autour des sujets suivants :

- Commentaires du logion 76 ;
- Gnose et poésie : Arthur Rimbaud ;
- Jung et la gnose ;
- Chamanisme et gnose ;
- La tolérance selon Émile Gillibert.

Comme à l'accoutumée, nous avons donc commencé par échanger à propos du thème qu'aborde le logion de l'évangile de Thomas étudié dans le dernier cahier Métanoïa, soit le logion 76 : qu'est-ce que la perle unique ?

Dans son éditorial, Émile souligne que, pour le psychique, la perle correspond au salut dans l'au-delà, tandis que, pour le gnostique, il n'importe pas de cultiver le devenir ni l'espoir, car tout est déjà ici et maintenant. Selon Émile, le gnostique est lui-même la perle unique.

Ont été ensuite cités les commentaires suivants :

Yves : « *Je cherche sans savoir ce que je cherche. Est-ce que je me doute même que je suis en train de chercher ? En fait, je cherche au loin ce qui est à portée de main. Le trésor est là, ici et maintenant. C'est la perle ; la perle, c'est moi et, en réalisant cela, je trouve le Tout.* »

Marie-France : « *La perle ne s'achète pas. Elle est comme le Royaume, on ne la cherche pas, on la trouve.* »

Jean-Paul : « *La perle, l'essentiel, est impérissable et éternelle, comme le Royaume.* »

Christian : « *Choisir la perle unique et se débarrasser de son ballot, c'est discerner le réel de l'irréel, discriminer le vrai du faux, ce qui a vraiment de la valeur et ce qui n'en a pas ; c'est l'un des quatre piliers de l'advaita qui permettent d'investiguer le Soi.* »

Chacun des participants a été invité à s'exprimer personnellement sur la question et à enrichir ainsi la réponse suscitée !

Et c'est naturellement que, lors de la séance suivante, s'est présentée une nouvelle question : la poésie est-elle une voie de la connaissance permettant d'atteindre la perle ?

Référence a été alors faite à la longue et très riche recherche conduite par Yves, au fil de plusieurs cahiers sous le titre *Arthur Rimbaud. L'Alchimiste du Verbe*. Ainsi Yves a-t-il écrit : « *Comment l'occidental cartésien a-t-il pu oublier, perdre le sens de cette quête d'Absolu qu'est toute poésie authentique ? Même au fond de l'enfer de ce monde, le poète tient la clef du Mystère.* »

Et de citer le passage suivant d'*Une Saison en enfer* de Rimbaud : « *Et dire que je tiens la vérité, que je vois la justice : j'ai un jugement sain et arrêté, je suis prêt pour la perfection... Je ne suis plus au monde... Je vais dévoiler tous les mystères.* » Et celui-ci : « *La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde.* »

Yves a repris : « À la différence de l'Orient, l'Occident n'a, depuis longtemps, plus de métaphysique. Il a heureusement encore des poètes car seul le poète connaît ce qu'est la voyance. » Cette voyance dont Roger Gilbert-Lecomte affirme qu'elle « est la métaphysique expérimentale, soit la dernière étape avant la lumière créée de l'Être total. »

Et Yves de rappeler qu'André Breton et les surréalistes reconnaissaient en Rimbaud un *initié naturel* ; ajoutant que, d'après André Rolland de Renéville, le sonnet de Rimbaud intitulé *Voyelles* illustre la loi d'unité qui traverse les correspondances entre les sons et les couleurs, cette alchimie procédant de l'intuition du poète qui retrouve ainsi en lui-même la structure même du cosmos.

Puis Yves a évoqué son propre itinéraire de poète ayant un jour croisé celui d'Arthur Rimbaud, voyant devenu marchand en Abyssinie après avoir cessé d'écrire à vingt ans et avoir, en quelque sorte, renié son œuvre. La question s'est alors posée de savoir si ce fut à la suite du non-aboutissement de sa quête spirituelle... Un long échange s'est ensuivi à ce sujet, à l'issue duquel Yves a exprimé son attachement à Rimbaud par la phrase suivante : « *Les vers de ce passant considérable toujours résonnent en nous comme des mantras...* »

La réunion qui a succédé s'est faite autour du thème « *Jung et la gnose* », et de Maya qui nous a guidés dans la réflexion et a évoqué l'enfance de Jung puis la vie qui a été la sienne personnellement et professionnellement, ses relations avec Freud, la différence de leurs approches respectives dans le domaine de la psychanalyse, l'importance attachée par Jung aux archétypes, à l'inconscient collectif, au Plérôme, au Tout dont est exclu le principe de distinction : bien/mal, beau/laid, etc., à la réalité psychique objective qu'est le soi primaire où l'enfant est sans « moi » – d'où la référence au quatrième logion – partant de quoi tout sera malheureusement fait pour que l'enfant ait un « moi » opposé au soi : rupture du cordon ombilical le reliant à la déesse mère des origines ; d'où le désenchantement et le mal-être, sauf à les combattre par la psychanalyse... et/ou, grâce à la gnose.

À cet égard, Maya a cité les cas des rituels pratiqués en Amérique latine où le délire met le participant en relation avec ce qui ne lui est pas personnel.

Ensuite, un parallèle a été fait avec *l'Alchimie du Verbe* de Rimbaud, à savoir :

- L'œuvre au noir : travail de l'ombre ; occultation ;
- L'œuvre au blanc : travail de l'anima, part féminine de l'être humain ; initiation ;
- L'œuvre au rouge : découverte du Soi ; révélation.

Enfin, il a été question du principe d'exclusion en mécanique quantique défini par le physicien Wolfgang Ernst Pauli tendant à démontrer l'existence d'une relation entre le moi et l'univers ne passant pas par les lois d'espace, de temps et de causalité.

Là encore, nous avons pris grand intérêt à échanger nos vues !

C'est avec Christian que nous avons abordé le sujet du chamanisme. Christian qui nous a présenté le livre d'Henri Gougaud *Les sept plumes de l'aigle* consacré à Luis Ansa, artiste peintre sud-américain ayant été initié tôt au chamanisme et à la recherche de ce qui, pour nous, est la gnose, cela, dans un étroit rapport à la nature ; privilégiant le « senti », l'intuition, plutôt que le « pensé », la raison, à la faveur d'un enseignement universel dans cette école de la connaissance profonde du monde, qu'est le chamanisme. Ce chamanisme dont ceux qui le pratiquaient n'ont pas tous été exterminés parmi les Amérindiens, et dont l'enseignement s'est transmis oralement, notamment auprès des femmes dont la « concavité » se prête à l'accueil de l'essentiel tel que senti instinctivement, donc vécu.

Christian nous a également recommandé la lecture de *La Voie du sentir* où l'auteur, Robert Eymeri a transcrit l'enseignement oral de Luis Ansa : voie d'attention ouverte par lui, un art de vivre au quotidien qui nous réconcilie avec notre corps, nos sens, nos différentes mémoires, dans la tradition toltèque du chamanisme.

Il est ressorti de cette référence que l'approche, puis l'atteinte de la liberté intérieure passe par le corps - à l'écoute duquel il ne faut cesser d'être - et ses composantes :

- La tête : électrique ;
- Le ventre : magnétique ;
- Le cœur : électromagnétique ;

Dans un univers où :

- Le minéral correspond à ce qui est immuable ;
- Le végétal, à ce qui s'adapte ;
- L'animal, à ce qui éprouve le « senti ».

En sorte que l'être, dans son ensemble, soit connecté au monde dans sa réalité, qui est une totale harmonie.

Ainsi le chamane vit-il en un état amoureux permanent ; amoureux de la vie. Cela à l'issue du processus suivant :

- Commencer par apprendre à aimer ;
- Savoir protéger l'amour ;
- Cesser d'aimer pour **devenir amour**.

À l'appui de ce qu'il nous a appris à propos du chamanisme, Christian a évoqué Laurent Guérison, ingénieur cartésien auquel une circonstance accidentelle a révélé chez lui l'existence de dons de guérison – d'où son pseudonyme – y compris à distance ; un peu comme par application d'une loi de la physique quantique – Laurent Guérison qui affirme : « *Je ne suis pas ce que je crois être. En fait, je suis le propre créateur de ma réalité ; une réalité qui ne*

soit pas tordue, après qu'elle ait été " dévriillée " ! Dès lors, " je suis " est harmonie, " je suis " est amour. Cela s'expérimente, sachant qu'avant l'expérience, " je suis ", et que je ne suis pas l'expérience que je fais. »

De tous ces témoignages, nous avons tiré l'enseignement que la gnose est véritablement universelle !

Avant de mettre un terme à notre rencontre de décembre 2021, nous sommes revenus vers Émile par la lecture de son éditorial du cahier 174 ayant pour titre « *De la tolérance* ». Émile qui aborde ce thème par cette interrogation : « *Comment la tolérance, la bienveillance, l'amour, trouvent-ils leur place dans le contexte gnostique, si intransigeant envers le partage ? "Quand le disciple est partagé, il est rempli de ténèbres."* (log. 61) »

Au psychique qu'étonnerait cette question et en viendrait à le taxer de sectarisme, d'élitisme, Émile ne saurait donner de réponse.

En revanche Émile peut dire au gnostique « *qu'il est seul à être pleinement tolérant* », car « *sa vision englobante est à la fois connaissance et amour sans restriction aucune.* » ; citant à ce propos le grand soufi Rûmî : « *Certains pensent que celui qui dit : "Je suis Dieu" fait preuve d'une grande prétention. En fait, il révèle une grande humilité, tandis que celui qui dit : "Je suis le serviteur de Dieu, affirme que deux existe, lui et Dieu."* Ce qui permet au gnostique de dire : « *"Je ne suis pas ce corps, je ne suis pas ce mental, je suis l'Un sans second, je suis la suprême Réalité, je suis la Lumière"* »

Or les ténèbres ne voient pas la lumière. De même que le psychique ne voit pas le gnostique. « *Comment, dès lors, pourrait-il l'accuser d'intolérance ?* », demande Émile. Et il ajoute : « *La lumière voit les ténèbres et elle se voit lumière grâce aux ténèbres. En d'autres termes, s'il n'y avait pas les ténèbres, la lumière n'aurait pas conscience d'être lumière ; s'il n'y avait pas le monde des psychiques, il n'y aurait pas ce qui engendre leurs paires d'opposés : amour-haine, bonheur-malheur, paix-guerre, etc. Bref, les psychiques ont leur place dans la cosmogonie du gnostique, car, bien que fermés à la révélation, ils en sont l'occasion indispensable.* »

C'est sur cette belle conclusion d'Émile que s'est faite celle de notre belle rencontre de Pontigny, rendue possible par l'accueil de Marie-France à qui nous avons exprimé toute notre gratitude !

Jacques



COURRIER DES LECTEURS

Christian à Yves

Le 15 septembre 2021

J'ai bien reçu le cahier et j'ai commencé la correction. J'en suis à Rimbaud et sa sagesse de l'Orient, la patrie primitive, dont tu indiques qu'il est spirituel plutôt que géographique, cet Orient si bien chanté par le poète. L'Orient est aussi le côté où le soleil se lève, le début de la journée, et par analogie on peut y entendre l'enfance, le début du parcours existentiel, l'esprit de la petite enfance d'avant les conditionnements qui est bien, pour moi, la patrie primitive. C'est Épicure qui a écrit "à l'Orient la sagesse, à l'Occident l'intelligence", faisant référence au début de l'existence avant tout savoir, et à sa fin dans la saturation et l'ivresse du trop-plein de savoir. En tout cas c'est la lecture que j'en fais...

Christian

*

Yves à Christian

Le 15 septembre 2021

Oui c'est tout à fait cela. L'Orient symbolise la lumière, le lever du soleil du Soi à l'horizon de l'âme, image souvent reprise par les poètes soufis comme Rumi : « Ô jour, lève-toi les atomes dansent. / Les âmes ivres de joie, sans tête ni pieds, dansent. /Celui pour qui dansent le firmament et l'atmosphère, / à l'oreille je te dirai où le mène cette danse... »

L'Orient apparaît dangereux aux yeux des Occidentaux, parce qu'il représente la source de la sagesse primordiale. Romain Rolland le notait déjà malicieusement : « L'ironie aurait beau jeu à relever l'acharnement que certains néophytes du catholicisme littéraire d'Occident, aujourd'hui apportent à dénoncer le danger de l'Orient, qu'ils opposent irréductiblement à l'Occident, - alors que toute la foi dont ils se réclament vient d'Orient, et que, dans le rituel des premiers siècles, tel qu'il est décrit chez un Denys l'Aréopagite, l'Occident est représenté par les docteurs de la foi, comme la “*région des ténèbres*”, contre laquelle le cathéchumène ‘*dresse les mains en signe d'anathème et souffle sur Satan par trois fois* ».

Yves

*

Christian à Yves
Le 17 septembre 2021

Alors donc Adam a obtenu la femme au rabais, ça va faire plaisir aux féministes à la mode... Dieu s'est comporté comme un vendeur de BMW, tu rentres dans la concession rutilante avec tapis rouge et mobilier design, tu as droit au cérémonial et aux courbettes, il te présente une belle bagnole ou une belle moto full options et quand tu demandes la note, tu pars avec un modèle de base... Enfin nous avons nos deux bras et nos deux jambes, on ne peut pas trop se plaindre...

Christian

*

Yves à Christian
Le 17 septembre 2021

Selon les archéologues, le chapitre de la Genèse est parmi les derniers rédigés par les auteurs de la Bible (tous des hommes bien sûr). Ce qui correspond à une époque de finalisation du monothéisme exotérique et donc d'exclusion de la Grande Déesse et de tout souvenir d'Ashérah, la parèdre de YHWH. Avec pour corollaire le statut d'infériorité accordé à la femme, issue du mâle alors que biologiquement c'est exactement le contraire... Heureusement que Jésus nous appelle à faire le mâle et la femelle en un seul...

Yves

*

Dad à Yves
Le 27 septembre 2021

Bien merci de deux articles sur l'esclavage. Je retiens surtout le livre collectif publié par l'Université de Cambridge, que je ne connaissais pas, encore moins celui de Grenouilleau.

Tout récemment je regardais le documentaire fait il y a deux ans par un jeune Jaina sur une usine pour la fabrication de tissus. Une vieille affaire, avec des machines d'un temps révolu, en une ambiance sale, humide, où des hommes, des adolescents trimaient dans des conditions insalubres. Le film montrait des adolescents qui faisaient des manœuvres tout en résistant à une fatigue accablante. L'interview du patron faisait croître ma colère envers son capitalisme dur, inhumain. Les ouvriers expliquaient leur situation de misère en disant leur état social duquel ils ne pouvaient se libérer. Ils ne se trouvaient pas dans une situation de pauvreté, mais de misère. J'utilise la distinction que fait Péguy entre pauvreté et misère. Le pauvre peut, à force de lutter, de travailler, afin de parvenir à se libérer et se donner, ainsi qu'à sa famille, les moyens d'une vie aisée. Celui qui est

dans la misère, y demeure, jusqu'à la fin de sa vie. Les travailleurs dans ce documentaire se savaient être tous dans une affreuse misère : ils perdaient leur boulot au moindre signe d'appartenir à une union quelconque pour la défense de leur être. Ils vivaient une invincible misère.

Je n'ai pas encore rencontré un document quelconque écrit par un Indien sur le moyen utilisé par les Indiens pour la production d'une prospérité matérielle qui a attiré tant d'envahisseurs venant de pays lointains. Sans l'idéologie du capitalisme sauvage de l'Occident. J'ose croire qu'entre le lien du monde désenchanté, vide de spiritualité, créé par un Jéhovah mortifère, et le sentiment de vivre dans un vide qui alimente le désir, non pas d'être, mais d'avoir, un désir qui trouve son accomplissement spirituel dans le Calvinisme. Le monde désenchanté est resté comme tel sans l'évangélisation du « moyen » de l'acquisition, de la possession matérielle ou morale. Grenouilleau ne semble pas, selon cet article, s'en rendre compte. Encore moins saint Paul. Le bouddhiste, par exemple, fait le geste de bonté en vue de deux critères absolus, et en tenant compte de 4 conditions propices. Les 2 critères sont : 1. ne faire aucun mal à l'autre, au moyen de la pensée, de la parole, de l'action ; 2. aider l'autre à atteindre le nirvana. Les 4 conditions de la pratique : 1. l'autorité morale du donneur ; 2. le mérite du receveur ; 3. le lieu où se fait le don ; 4. le temps dans lequel le don se fait. Une telle éthique n'accorde aucune place à l'asservissement de l'autre.

Ni dans le "*Ramacaritamansa*" de Tulsidas, ni dans l'original, le "*Ramayana*" de Valmiki, n'ai-je rencontré quelque mention de l'esclavage, ou quelque allusion à un esclave. La hiérarchie brahmanique accordait le DROIT de mendier seulement au Brahmane, qui perdait ce droit avec la moindre entorse à la moralité (une prescription qui aurait dû être entérinée dans la Constitution Indienne de 1950). Le Shudra qui mendiait encourait une punition prononcée par le Raja, suivant le conseil de ses ministres. Le Shudra avait son boulot, son moyen de vivre et faire vivre sa famille.

Tous les déboires de la politique américaine et de l'Otan en Afghanistan ont un facteur commun : le moyen malpropre, néfaste, en vue d'un ... Bien. Mais quel Bien ? Au milieu du dernier siècle secoué par les 2 guerres mondiales, et une série de guerres atroces pendant encore 2 décennies dans l'hémisphère sud, le *Satyagraha* et la *Ahimsa* de Gandhi demeureront comme une lumière qui restera vive pendant des siècles. Comme un exemple de l'utilisation du Moyen comme valeur essentielle primant sur la Fin.

Dad

*

Dad à Yves

Le 29 septembre 2021

Merci mille fois de vos courriels sur l'esclavage. Et sur les califes.

Peu d'Indiens ont connaissance de l'opinion de Montesquieu : "*C'est un malheur pour la nature humaine, lorsque la religion est donnée par un conquérant. La religion mahométane, qui ne parle que de glaive, agit encore sur les hommes avec cet esprit destructeur qui l'a fondée*" (*Esprit des Lois*, Livre 24, Ch. 4). Et ce "encore" s'est étendu jusqu'au XXI^e siècle.

Avec le recul, il fut d'une incommensurable incompréhension qu'après la Partition de l'Inde et ses violences, qui fondent deux pouvoirs théocratiques islamiques installés, à droite et à gauche du pays, les 3 juristes (le Shudra Ambedkar, époux d'une femme brahmane, et 2 Brahmanes) aient inscrit dans la Constitution de 1950 l'égalité entre toutes les religions du pays. Les Hindous refusent encore de reconnaître que l'Islam est surtout un totalitarisme politique habillé d'un pagne léger de religiosité. Il est déconcertant que les juristes - et surtout Nehru - fussent si ignorants de l'infériorisation de la majorité hindoue par la minorité musulmane. Comme ce fut le cas avec la majorité francophone québécoise par la minorité des Anglais, et cela pendant trois siècles. (re. Alain Peyrefitte, "Le mal français").

J'ai commandé « *Les derniers jours de Mahomet* ». Merci de me le signaler. Je suis en train de terminer mon livre sur l'Islam dans le contexte de l'Histoire de l'Inde.

Le Volume 3 de la série Cambridge sur l'esclavage m'intéresse beaucoup. J'avoue de ne pas pouvoir comprendre - vraiment comprendre - que l'esclavage atlantique ait pu se faire par des personnes, souvent honorables et instruites, et qui croyaient en leurs fidélités envers l'enseignement de Jésus. L'excuse populaire qui ravale l'esclavage "blanc" au niveau de l'esclavage noir ou arabe, escamote convenablement la présence de Jésus dans le penser de l'Esclavagiste Occidental. Je me pose encore la question : ce sentiment de l'homme impavide qui achète et vend des êtres humains retenus par des fers, a-t-il sa source dans l'invention mortifère de Jéhovah, Dieu Unique ?...

Dad



Yves à Dad

Le 29 septembre 2021

Si l'on en croit les articles résumant le travail titanesque des auteurs de l'ouvrage « *Les mondes de l'esclavage* », ce sont bien les monothéismes qui ont légitimé l'esclavage : « *Le christianisme et l'islam se sont développés dans des contextes historiques où l'esclavage était très répandu. Ces deux monothéismes, comme avant eux le judaïsme, ont intégré l'esclavage à leurs textes sacrés et à leurs pratiques. Ils ont d'ailleurs développé ce que l'on pourrait appeler une théologie de l'esclavage, dans laquelle le Dieu unique et transcendant se comporte envers sa création, et en particulier l'humanité, comme le ferait un maître envers ses esclaves...* » (Paulin Ismard, Le Point, 10/09/2021).

Je n'ai jamais trouvé la moindre justification de l'esclavage dans les textes sacrés de l'Inde. S'il existe des conditions de travail dignes de l'esclavage en Inde, cela tient au système économique capitaliste et non à la religion, comme cela ressort de ce documentaire sur une usine de fabrication de tissus. Il serait malheureusement sans doute possible de multiplier les exemples un peu partout dans le monde, indépendamment du fait religieux.

Reconnue comme la terre de la sagesse, l'Inde a été convoitée pour ses richesses depuis la plus haute antiquité. Ce n'est pas par hasard si Christophe Colomb comme Vasco de Gama se sont lancés sur la route des Indes : l'enjeu commercial était de taille. Le pays conquis par la Compagnie britannique des Indes orientales était considéré comme le joyau du monde. Aux débuts du XVIII^e siècle, la part de l'Inde dans l'économie mondiale représentait 23 %. En 1948, au moment de l'Indépendance, elle était tombée à 3 % : « *La raison en était simple : l'Inde était gouvernée au profit de la Grande-Bretagne. L'ascension de 200 ans a été financée par sa déprédation en Inde* » (Shashi Tharoor, *An era of darkness : the British Empire in India, Inglorious empire : what British did to India*, 2017).

Olivier Grenouilleau s'est fait connaître par un ouvrage sur « *Les Traités négrières* », dans lequel il marquait la différence entre un génocide qui vise à l'extermination d'un peuple (la shoah, le génocide arménien, le génocide tutsi...) et l'esclavage qui est l'une des pires formes de travail forcé et d'exploitation de l'homme par l'homme, mais ne vise pas à la disparition d'une population qui participe à la prospérité d'un système économique. Dans son dernier ouvrage, *Christianisme et esclavage*, il ne semble pas aborder le point de vue de l'économie mais exclusivement celui des considérations religieuses qui ont justifié la traite et l'esclavage dans le monde chrétien. Or à chaque fois nous remontons à saint Paul « *fondateur du corpus chrétien* » et non à Jésus. Pour Paul en effet, l'homme est esclave de Dieu et du péché. Et s'il faut se libérer du péché, c'est pour devenir esclave de Dieu. L'esclave a donc sa place dans la société et ne doit pas chercher à se libérer de son état : c'est l'esprit de soumission

qui doit être inculqué à chacun. Les quelques bulles papales et quelques voix discordantes -celle de Las Casas pour les Amérindiens étant la plus connue- ne parviendront pas à remettre en cause un système esclavagiste de plus en plus sophistiqué.

Nous en revenons donc à l'intuition d'Émile Gillibert : c'est bien Paul qui a inventé le christianisme en dénaturant le message de Jésus et en transformant l'homme en mythe. J'aime particulièrement la façon dont Nikos Kazantzaki a illustré dans *La dernière tentation du Christ* cet antagonisme avec cette rencontre imaginaire entre Jésus et Paul. À Jésus qui le traite de menteur, Paul réplique : « *Il faut absolument, pour que le monde soit sauvé, que tu sois crucifié et moi je te crucifierai que tu le veuilles ou non ; il faut que tu ressuscites et je te ressusciterai, que tu le veuilles ou non... Je deviendrai ton apôtre, que tu le veuilles ou non. Je te fabriquerai toi, ta vie, ton enseignement, ta crucifixion et ta résurrection, comme je l'entendrai. Ce n'est pas Joseph, le charpentier de Nazareth, qui t'a engendré, c'est moi, Paul de Tarse en Cilicie.* » Et dans le film éponyme de Martin Scorsese, Paul ajoute : « *Mon Christ à moi est plus fort que toi... Enfin, je suis bien content d'avoir fait ta connaissance.* »

En fait, plutôt que de mettre en cause Paul, c'est plutôt l'école paulinienne qu'il faudrait peut-être évoquer. Les épîtres de Paul ne sont pas toutes en effet l'œuvre d'un seul homme, mais plutôt celle d'une église en cours de constitution et en opposition avec les autres courants, dont celui du gnosticisme. John Dominic Crossan recense dans *The Historical Jesus* parmi les textes écrits du vivant de Paul et pouvant donc lui être attribués : la 1^{ère} Lettre aux Thessaloniciens, la Lettre aux Galates, la 1^{ère} Lettre aux Corinthiens et la Lettre aux Romains... Les autres textes pauliniens sont donc « apocryphes » !

Les ouvrages d'Hela Ouardi consacrés aux *Califes maudits* me semblent fiables car l'autrice s'appuie sur les plus anciens textes fondateurs de l'histoire de l'islam que les musulmans eux-mêmes ignorent bien souvent de nos jours. Comme ouvrage de référence, je n'avais jusqu'ici que celui de Hichem Djaït : *La Grande Discorde* (Gallimard, 1989). L'islamisme est né dans le sang et se perpétue dans le sang des musulmans comme des non-musulmans.

Je suis toujours heureux de ces échanges. Je joins des articles du Point scannés mais qu'il est possible de récupérer sur internet pour plus de lisibilité...

Yves



Dad à Yves

Le 30 septembre 2021

Encore une fois je vous dis "Bien Merci" tout en étant d'accord avec vos opinions et vos interprétations. Toute la littérature sur l'esclavage met l'accent sur les "formes" de l'esclavage, et non sur la raison de se donner des esclaves. Qu'est-ce qui manquait à l'esclavagiste ? Pourquoi après avoir reçu Dieu incarné, le Judéo-Chrétien avait besoin de l'esclave ?

Gillabert a bien raison de voir en saint Paul la source de la déviation de ce que le Christ voulait. Et je n'arrive pas à me libérer de cette obsession que sans Jéhovah, l'univers n'aurait pas eu besoin de saint Paul et de son éthique d'obéissance, qui fonde la raison du péché originel, qui a servi de prétexte à la justification de l'esclave vu comme une bête de somme, comme un bœuf ou un cheval qu'on pouvait atteler pour une besogne avilissante.

L'Inde a eu le génie de comprendre très tôt que la perfection ne gît pas dans le mot, peu importe qu'il soit dit par Jéhovah ou Allah. C'est l'homme qui, au singulier, s'efforce de tout transcender en une perfection au-delà de tout signe. Ce fut une erreur de mettre la perfection --- là-haut, au ciel. La perfection est terrestre : le Royaume. Au fond l'ascèse est une œuvre esthétique qui naît avec la cessation du Moi. Aussi le moyen prime sur la fin. La Piéta de Michel Ange ne dit rien. Elle est l'extase, au-delà du mot, du langage. Le mystère habitait le moyen, les coups de marteau et de ciseau qui faisaient disparaître ce qui cachait la perfection, ils étaient les mots, les théologies. Le mantra est la barrière qui interdit l'invasion du mot, du langage. Dans l'Hindouisme les dieux meurent, mais ils continuent de vivre au fond de chaque être vivant. C'est le "bhakta" qui insère l'éternel en lui-même lorsqu'il s'assoit, lorsqu'il parle, lorsqu'il marche (*Bhagavad Gîtâ*, 2. 53). Dieu s'incarne en chaque être. Tout ce que Jésus a dit et ce qu'il n'a pas dit ; tout ce qu'il a fait, ou n'a pas fait, il l'a fait avec l'aide et le moyen de son corps, avec son Humanité - qui était sa divinité.

Hela Houardi ne le dit pas : le Coran ne contient pas l'Unique Vérité éternelle et pure. C'est une énAURRme fausseté. Le Coran, avec son *lex talionis*, marque une immense régression au regard de l'éthique du pardon de l'offense et de l'amour de l'autre de Jésus. L'Islam va durer grâce à l'exaltation permise au croyant de haïr, de tuer l'Autre, le Kaffir, avec la conviction de son innocence soutenue par l'assurance que c'est bien Allah qui tue à travers lui comme son mandataire (Coran, 8. 17). Une dispense qui n'existe, et qui n'a jamais existé, dans aucune autre religion. Ces jours-ci le terroriste qui est jugé à Paris croit réellement qu'il est innocent. Qu'il a agi en toute fidélité envers Dieu et en regard de Sa justice, la justice française n'est qu'une aberration.

Dad

*

Dad à Yves

Le 1^{er} octobre 2021

Pensée arabe ? Si elle existe, pourquoi n'a-t-elle pas convaincu le Mullah Omar de ne pas détruire les Bouddhas du Bamiyan, reconnus comme Héritage Mondial ? Le bouddhisme indonésien qui a produit la splendeur de Borobudur a disparu sous la chape de plomb de l'Islam qui n'y a rien mis. Ditto pour le Bouddhisme de l'Asie Centrale qui avait duré pendant plus de 12 siècles et qui avait inventé le Zen. Ditto pour le Bouddhisme Indien avec surtout Le Centre des Études Bouddhiques de Nalanda, etc, etc, etc. Le Zoroastrisme de la Perse, le Christianisme des royaumes arabes, de Byzance. Pendant le peu de jours qui me restent je préférerais lire une page de Bossuet, un poème de Hugo, le Cinna de Corneille, l'Avare de Molière, un sonnet de Shakespeare, une page de Kalidasa, écouter le raga Durga de Rajan et Sajan Mishra, un hymne de Shankara, avec le regret de ne pas avoir assez de temps de lire et relire tant de chefs d'œuvre.

La pensée arabe ? Qui ne se prononce pas sur 14 siècles de haine envers le kaffir selon la volonté de Allah ? Les Arabes se taisaient pendant que durait la partition de l'Inde avec le barbarisme mis en pratique contre la politique de l'ahimsa de Gandhi. Une pensée arabe comme habit neuf du Coran mortifère ?

Dad

*

Yves à Dad

Le 10 octobre 2021

Tous les musulmans ne sont heureusement pas des islamistes et tous les islamistes ne sont pas forcément des terroristes. Le Mullah Omar n'était certainement pas un humaniste pas plus que Ben Laden... Les premières victimes de tous ces terroristes sont les musulmans et les musulmanes, toutes ces femmes auxquelles le compositeur américain John Adams a rendu hommage en créant sa Symphonie dramatique, *Scheherazade 2... et les barbous*, sous l'impulsion des *Mille et une nuits*, une belle et émouvante exposition de l'Institut du Monde Arabe à Paris.

Il se trouve que dans le cadre de mes fonctions, j'ai eu à connaître du cas d'un jeune Mahorais suivi pour des actes de violences dont nul n'est parvenu à connaître le pourquoi, y compris les experts psychologues et psychiatriques. Issu d'un milieu modeste mais stable, soutenu (peut-être trop) par une mère aimante dont le principal défaut a sans doute été d'idéaliser son fils au point de le surprotéger. Ce qui est certain c'est qu'il ne supportait pas la moindre frustration. Le premier dossier concernait un coup de sabre que ce gamin (il avait 14 ans à l'époque) avait donné à son enseignant qui lui avait reproché de mal se tenir dans les rangs. C'est la première fois que j'ai eu dans mon bureau une délégation des plus hautes autorités de l'Éducation Nationale me demandant d'éloigner au plus vite cet élève qui n'avait plus sa place à l'école, bien que restant soumis

à l'obligation scolaire. Toutes les tentatives de solutions éducatives ont été vaines. Les actes de violence gratuite ont continué et dès qu'il en a eu l'âge, j'ai dû le placer en détention. Je l'ai retrouvé quelques années plus tard à la Réunion, cette fois-ci devant le tribunal correctionnel pour les majeurs, toujours pour des actes de violence gratuite. Il avait toutefois depuis trouvé une justification à ceux-ci dans la lecture du Coran et était fiché S (i.e. individu en voie de radicalisation susceptible de devenir dangereux). Aux dernières nouvelles, il était incarcéré pour le meurtre horrible de sa petite amie, une étudiante en médecine de moins de 20 ans... Son avocat plaide l'abolition du discernement. Je crains fort que tous ces islamistes n'aient guère plus de discernement que ce jeune. La seule chose que regrette celui qui est jugé actuellement à Paris c'est d'avoir tué également des musulmans alors qu'il ne visait que des « mécréants », mais c'était par accident, ose-t-il ajouter. « Un minable petit démon », a déclaré l'une de ses victimes à l'audience...

« *Les musulmans sont à la fois les victimes de l'islam et en même temps les bourreaux des autres... Certes, l'histoire en général est violente. Mais dans la civilisation islamique, la guerre des musulmans contre les musulmans a été institutionnalisée dès ses origines... Or, imposer sa légitimité religieuse se fait toujours au détriment de ses détracteurs au sein même de la communauté musulmane. Cette rivalité ontologique entre musulmans n'est que le reflet du fait que les compagnons entre eux étaient des ennemis intimes* », constate Hela Houardi sur un plan historique, du moins tel qu'il est rapporté par les sources islamiques elles-mêmes, incontestables donc aux yeux de tout bon musulman. *Les Califes maudits* font référence aux *Rois maudits* de Maurice Druon et *Meurtre à la mosquée* à *Meurtre dans la cathédrale* de T. S. Eliot. 'Umar, le deuxième calife de l'islam, aussi bigot que violent, - et qui aurait également expurgé le Coran de certains passages -, est assassiné en pleine mosquée en présence de la foule des croyants, dont aucun n'a rien vu ! L'assassin est fort opportunément aussitôt suicidé. Hela Houardi tente de démêler les fils d'une véritable intrigue policière afin de retrouver les instigateurs de ce meurtre. D'autres historiens n'ont pas eu la même curiosité. Hichem Djait, dans *La Grande Discorde*, estime sans la moindre démonstration qu'il s'agit d'un assassinat banal, sans implication politique. Trois des quatre premiers califes - pourtant dits *bien guidés* - assassinés successivement... Bien banal en effet ! Que de meurtres et de malédictions parsement le chemin sanglant des monothéismes ! Hela Houardi démontre que la naissance de l'islam n'a rien de sacrée. Salman Rushdie était parvenu aux mêmes conclusions avec *Les Versets sataniques*, mais le style parodique et caricatural de son roman lui a valu les déboires que l'on sait.

Simone Weil souligne que c'est à tort que l'on attribue à Dieu des actes de cruauté et d'injustice. Si tel est le cas des mythes bibliques, c'est que ce sont les hommes qui ont créé un Dieu à leur image : « *Dieu modela l'homme et les hommes fabriquèrent Dieu. Il en va ainsi dans le monde : les hommes se façonnent des dieux et vénèrent leurs créatures. Il conviendrait que les dieux vénèrent*

les hommes comme est la Vérité », souligne justement l'*évangile selon Philippe* (85). Mais la puissance du mythe est telle que les hommes préfèrent s'identifier à l'image qu'ils ont inventée plutôt que de chercher la Vérité. Hela Houardi reprend un constat de même nature pour l'islam : « *L'un des gestes fondateurs du Prophète a été de briser les statues de la Kaaba pour rompre avec le paganisme. Mais sans avoir fait de statues au sens physique du terme, les musulmans ont progressivement érigé des idoles qu'ils sont en train d'adorer – les sunnites comme les chiïtes* » (Le Monde, 07/10/2021). Les recherches archéologiques contemporaines nous confirment que les musulmans se réfèrent à un passé fantasmé, et non à une réalité historique (cf. Jacqueline Chabbi, *Les trois piliers de l'islam*, Seuil).

Rien à voir donc avec la voie de la non-dualité, purement intérieure et expérimentale, telle qu'elle a été si bien définie depuis des siècles par l'Inde et continuée de l'être : « *According to Vedantic tradition, one must reach an understanding of its philosophy with the help of scriptures, reason, and experience. It is interesting to note that manmade scriptures can be nullified by revealed scriptures, ordinary reason can be nullified by higher reason, but the experience itself cannot be nullified* », écrit Swami Chetanananda dans sa préface à sa traduction de l'*Avadhûta Gîtâ*. Outre les grands textes sacrés de l'Inde ou de la Chine, j'ai toujours plaisir à lire Rûmî comme Balyânî, Hafiz, Kabîr comme Saadi et tant d'autres... J'aime lire et relire également les grands poètes de tout temps, aussi bien Rimbaud et Mallarmé que Pessoa, Rilke ou Yeats... J'ai quelques réserves en ce qui concerne Bossuet qui a justifié l'esclavage et condamné la mystique quiétiste : je préfère de loin me plonger dans Fénelon ou Mme Guyon.

À propos de l'esclavage, dont l'histoire a longtemps été ignorée en France (à l'école primaire, en Guyane, j'apprenais l'histoire de France avec mes petits camarades noirs en commençant par *Nos ancêtres les Gaulois*), l'Obs a sorti cette année un numéro spécial, *Esclavage. Une histoire française*, ainsi résumé : « *De 1642 à 1848, la France a asservi 4 millions de personnes : 1,5 million d'Africains - en majorité des hommes jeunes - déportés de leur pays natal et 2,5 millions nés dans les colonies. L'esclavage n'est pas un épisode périphérique de l'histoire de France. Voulu et soutenu par l'État français, ce système économique global a contribué à la prospérité du pays et à notre vision du monde. Longtemps occulté des manuels scolaires, l'esclavage est bel et bien une histoire française...* » Très curieusement, je n'ai trouvé dans cette revue aucun article sur les justifications religieuses de l'esclavage. Il est vrai que les véritables motifs étaient avant tout d'ordre économique, plus que de mission civilisatrice. La banalité du mal nous intriguera toujours...

Yves

Dad à Yves

Le 11 octobre 2021

Je suis d'accord avec vous. Il y a tout de même un lien entre une doctrine et sa mise en pratique dans l'histoire. Il est vrai que les Musulmans se massacraient entre eux-mêmes au su et au vu du prophète. Pendant toute la durée des troubles, des violences pour la division de l'Inde en 3 morceaux, il y a eu des cas de Musulmans qui ont protégé des Hindous contre des tueurs Musulmans, et des Hindous qui ont protégé des Musulmans contre des tueurs Hindous. Cela n'empêche que les Musulmans ont décidé, après 8 siècles de coexistence avec les Hindous et les Bouddhistes, de se séparer, et cela avec une violence inouïe, commencée avec le jihad lancé le vendredi du 15 Septembre 1946 à la fin de la prière solennelle du midi. Et cette violence a fait un million de morts, des dizaines de milliers de viols, 15 millions de réfugiés, tout cela contre le pacifisme gandhien des Hindous. Le remplacement des Christianismes du Moyen Orient, de Byzance, de la Perse Zoroastrienne, des Bouddhismes de l'Indonésie, de l'Inde, de l'Afghanistan, de l'Asie Centrale, de Den Huang, par l'Islam, constitue une immense diminution de l'Humanité. Les Chrétiens de la Contre-Réforme, il est vrai, ont détruit les civilisations des Mayas, des Aztèques, des Incas. Mais ils y ont mis, comme remplacement : une belle langue et une grande littérature, une structure d'éducation aux 3 niveaux, la science médicale, des lois sociales, une religion avec les beaux-arts qui l'accompagne. Mais qu'est-ce que l'Islam Ottoman a donné aux Balkans en 500 ans ? Quelle culture Islamique a remplacé les Bouddhismes, les Christianismes disparus, le Zoroastrisme ? Qu'est-ce que l'Islam Ottoman a donné aux Arabes colonisés pendant 6 siècles (ce que les Musulmans oublient bien souvent, et ne le disent pas !). La destruction du Bouddhisme Indien par les Musulmans, en particulier, la destruction du Centre des Études Bouddhistes de Nalanda en 1295 fut un désastre de dimension incomparable. La bibliothèque de deux bâtiments, de 2 étages chaque, remplie de manuscrits en Pali et Sanscrit ont brûlé pendant 9 jours ; les centaines de moines assassinés, parce qu'il n'y avait pas un exemplaire du Coran. C'est ce que j'appelle une diminution réalisée par l'Islam totalitaire portant l'habit d'une religiosité qui se réclame d'être l'unique et éternelle vérité. Il ne l'est pas. Il ne l'a jamais été. Et pourquoi la période grandiose de la dynastie Abbasside n'a pas provoqué une Renaissance islamique ? Que voit-on au Pakistan qui rappellerait la culture des 3 premiers rois Moghols ?

Lorsque le Mahatma a demandé aux Hindous de Delhi de cesser de répondre par des massacres aux massacres des Musulmans, en insistant que l'Hindou devra subir le massacre de ses parents, de son épouse, de sa famille, de ses frères et sœurs sans aucune haine et sans violence en retour, et qu'il jeûnerait jusqu'à la mort s'ils ne lui obéissaient pas, il ne savait pas qu'il prononçait sa propre condamnation à mort. Dans mon livre J'ai rendu hommage au Mahatma pour ce fait mal connu, que j'estime être le sommet de son œuvre : cette défense incomparable, fabuleuse, du jamais vu dans l'histoire. Gandhi a par cette démarche érigé

un mur de protection qui assure la durée de l'Humanisme Hindou menacé de disparition par l'adoption d'une symétrie de la violence islamique. Parce que - tout simplement - cet Humanisme plonge ses racines dans la métaphysique de l'UN. Godse (l'assassin de Gandhi) n'a pas compris le sens de l'UN immanent dans tout ce que Gandhi a dit et a fait. Encore moins Jinnah ne comprenait la noblesse exaltante, héroïque que l'UN exige de l'Homme. Et l'Un dépasse la sensibilité du Musulman. Et même du Sufi influencé par le Christianisme Oriental.

Pour ce qui a trait à l'esclavage, je contemple le ressac dû à la vitalité de la Loi du Karma, qui transcende tous les débats, les accusations et les discours des bien-pensants. Le karma est valable pour tout un chacun, qu'il soit ceci ou cela.

Dad

*

Yves à Dad
Le 25 octobre 2021

Tout à fait. On le voit encore aujourd'hui au Bangladesh avec toutes ces violences pour un supposé blasphème : un exemplaire du Coran qui aurait été déposé aux pieds d'une statuette de Ganesh.

Il faut croire que les croyances de tous ces fanatiques reposent sur des fondements bien faibles : ceux de l'ignorance.

Les islamistes se sont fabriqués leurs propres idoles pour mieux détruire celles qu'ils croient trouver chez autrui...

Yves

*

Dad à Yves
Le 25 octobre 2021

Pendant presque toute mon existence, j'ai cru en le fanatisme du Musulman comme une déraison, et une variété du Mal. Aujourd'hui je m'incline à croire que le "fanatisme" islamique est une forme essentielle de l'Orthodoxie Islamique. C'est un mode de croire et d'agir en une indéfectible fidélité envers la révélation transmise par l'Ange Gabriel. Le fanatisme est une part intégrée à l'exercice de la soumission du croyant. (Personnellement je crois que tout est vide là-bas, là-haut!) Pendant toutes les années de mon boulot à l'Université d'Alberta, je me faisais un devoir de débiter mon cours sur l'Hindouisme en assurant la classe pendant 3 minutes que je ne crois pas à un supra-policier flottant dans le vide noir au-dessus des nuages. A la fin du cours, le premier jour, 3 ou 4 filles venaient me dire qu'elles ne suivraient pas mon enseignement parce qu'elles croyaient en Dieu, et après elles, trois ou quatre autres filles - c'était in-

variablement des filles, jamais des garçons - m'assuraient de leur fidélité, parce qu'elles aussi ne croyaient pas en Dieu vivant dans le noir opaque là-haut. C'est pour vous dire que le Musulman ne comprend pas que la pensée dualiste renferme l'objet du penser comme un objet, comme une idole. C'est Patanjali qui, mieux qu'Allah, a proclamé la transcendance de la pensée, de l'image, et cela en trois mots : *citta vr̥tti nirodha* (cessation de l'élan de la pensée). Comment peut-on convaincre le Musulman - et aussi tout l'Occident - que l'Inde brahmanique s'est donné, très tôt, le bonheur de ne pas connaître ce trio : Jéhovah, Thucydide, Socrate, et que le tout du Savoir réside au "fond" de soi-même. Le mot "atman" en sanscrit est de beaucoup plus 'lourd' que le "self" de l'Anglais ou du "soi" en Français. L'unité "*atman-brahman*" des Upanishads est blasphème pour les fidèles de Jéhovah et ses avatars. Personne n'a écrit la formule "soi-Dieu", ou "soi-Père". Quoique Eckhart dit que le Père engendre le Fils en lui.

Alors, nous nous trouvons devant la perspective que le Kali Yuga devra durer avec un Islam mortifère jusqu'à la fin. Grâce à Jéhovah !

Dad

*

Yves à Dad
Le 25 octobre 2021

Est-ce que le fanatisme est la conséquence inéluctable de la dualité ?

En ce sens qu'il opposerait un principe de bien (Dieu, Allah, Yahvé...) à un principe du mal (Satan, Lucifer ?).

L'axe du bien contre l'axe du mal, cette opposition irréductible ne cesse de régir les rapports humains.

Et pourtant Lucifer est à l'origine un ange (le Porte Lumière) déchu on ne sait pour quelle raison, de même qu'Adam et Ève sont chassés du Paradis terrestre...

Le diable est comme l'homme une créature divine. C'est donc Dieu omnipotent qui dans son infinie sagesse aurait créé tout cela. Pour quelle raison ?

Comme le rapporte, je crois, Woody Allen : « Ma grand-mère a cessé de croire en Dieu lorsqu'en lisant la Bible, elle s'est rendue compte que le personnage principal n'était pas crédible. »

Y a-t-il religion plus dualiste que le manichéisme ? Et pourtant Mani était d'une tolérance absolue...

Il est vrai qu'en Perse, on considérait le Bien et le Mal comme deux principes jumeaux, issus de l'Un et donc appelés à se résorber en Lui.

Il n'y a pas en Occident de traduction pouvant rendre exactement le terme Atman. Soit n'est qu'un pis-aller.

Atman n'est pas un concept, mais la désignation d'une Vérité vivante et infinie enfouie au cœur de chaque être.

Si bien enfouie que personne ne la perçoit alors qu'elle est la lumière qui éclaire le monde.

Atman n'est pas une image mais la lumière qui se cache derrière chaque image. Et que rien ne peut définir.

Yves

*

Dad à Yves

Le 26 octobre 2021

Après avoir suivi les cours sur Zoroastre à Harvard en 1967-68, je me suis convaincu que la cosmologie fondée sur les principes distincts du Bien et du Mal tient sa source dans la vision de Zoroastre. Je n'ai pas exploré cette notion par une étude en profondeur du Zoroastre qui a existé bien avant le V^e siècle de Gautama Bouddha. Mais la dualité Bien-Mal est essentiellement biblique. L'Orient, y compris l'Inde, ne connaît pas le Mal cosmique. Les cosmogonies indiennes n'en font aucun cas. La cosmologie du barattage de l'Océan de lait produit la naissance simultanée du nectar et du poison (que Shiva absorbe et retient dans sa gorge qui en devient bleu, d'où un de ses noms : *nilkantha* = *nil* (bleu), *kantha* = gorge) pour la protection de l'Humanité. (Le père de votre ami Bhardwaj Madhoo s'appelait Nilkanth).

Les *Puranas* offrent aussi une cosmologie dans laquelle la Création par la méditation de Brahma. J'aime la Création de l'Univers par la danse de Shiva. Shiva qui danse et maintient le monde. Et il danserait pour la dissolution de l'univers. [*nr* = verbe "danser", *nrtya* = danse; *nara* = homme). J'aime la poésie de la danse cosmique de Shiva, que je trouve magnifique.

En particulier l'Inde n'a pas l'équivalent de Lucifer. Le représentant du Mal est Ravan, qui est un Yogi hors pair, il est un savant, il a maîtrisé tous les savoirs : les Vedas, les philosophies, la grammaire, et il a pratiqué le Yoga pendant 10 000 ans avec ferveur, ce qui fait le grand plaisir de Brahma qui lui fait don, à sa requête d'immortalité en rapport de tout ennemi quel qu'il puisse être : dieu, démon, animal, accident. Il ne mentionne pas l'homme, avec une confiance ab-

solue en son invulnérabilité. Alors il se met à tout subjuguier : les 3 mondes (terre, ciel, enfer). Les divinités célestes sont inquiètes et prient Vishnou de venir en leur aide. Vishnou se fait 'homme' et prend naissance comme Rama qui parvient à éliminer le Roi des Démons. Les *Puranas* sont remplis d'histoires de rois méchants qui abusent de leur pouvoir pour persécuter les héros vertueux. C'est dans tous les cas un roi qui abuse de son pouvoir pour faire le mal. Mais il n'existe pas un Lucifer cosmique.

Le dualisme est immanent dans la nature, dans le langage, dans la pensée. Le lien entre le sujet, le verbe, l'objet est la substance de l'immanence duelle. Aussi dans le langage oral-auditif.

Aussi le dualisme se transcende par la méditation privée, personnelle, individuelle. C'est l'anthropologie qui tient la promesse de la transcendance du dualisme, selon le *Samkhya*, qui affirme la réalité du "*ahankara, manas, buddhi, et mahat*". Socrate ne connaît pas la *buddhi*, encore moins le *mahat*. Là gît toute la différence entre l'Occident et l'Orient. (La Chine et le Japon ont intégré la *buddhi*, et le *mahat*, par l'adoption du Yoga transporté par le Bouddhisme). Carl Gustav Jung s'en est rendu compte. La psychologie authentique est indienne, elle est source de toute la connaissance qui vaille. Le rationalisme s'arrête dans les splendeurs dont fait état Chateaubriand dans son "*Génie du Christianisme*". Mais lorsque l'Occident découvre la psychologie, il n'y voit que la libido de Freud ! Que Jung vers la fin de sa vie décrit la psychologie, avec tristesse, comme une physiologie du cerveau.

Je résume : le dualisme est pour l'Univers. L'Homme a le privilège du non-dualisme, comme une transcendance mystique en soi-même, dans le silence, dans le sourire de Gautama, dans la danse de Shiva, dans le silence de Jésus qui ne répond pas au Romain rationaliste. C'est le non-dualisme qui divinise l'Homme. L'Humanité est porteuse de Divinité qui la précède. Dieu n'est pas là-haut. Il n'y aucune verticalité, ni horizontalité dans le temps. Le silence

Dad



Dad à Yves

Le 27 octobre 2021

Le fanatisme, à mon avis, tient sa source dans les 10 commandements de Jéhovah : Il est le seul Dieu, et seuls ses ukases disent l'éternelle, unique vérité. Et, par la force, l'Occident Judéo-Chrétien avec l'aide de Platon, a répandu cette idée mortifère sur tous les continents. Les splendeurs de la civilisation occidentale n'ont pas effacé cet exclusivisme, que Muhammad a cimenté avec une dureté implacable. Simone Weil dit tristement que de toutes les divinités présentes autour de la Méditerranée Osiris est le plus gentil, doux, aimant ; il est compatissant, il pardonne. Et c'est Jéhovah irascible, vindicatif, dur comme fer, intransigeant, intolérant, qui triomphe en maudissant. Un malheur pour l'Humanité. Elle a pensé se convertir au catholicisme, mais elle a préféré demeurer dans sa tradition en prenant conscience de la violence inscrite dans l'histoire du Christianisme. Ce qui me surprend c'est le silence du Rabinat sur l'Ancien Testament comme la source de toutes les intolérances religieuses, dont la Shoah fut une lointaine conséquence.

Les dieux, les anges ne sont pour rien dans le fanatisme. C'est l'auteur de l'Ancien Testament. Un Homme. Un anti-Spinoza.

Dad

*

Yves à Dad

Le 27 octobre 2021

Les dix commandements ne sont pourtant qu'une reprise du code d'Hammurabi et bien des textes bibliques sont directement inspirés de leurs prédécesseurs assyriens ou babyloniens.

De plus le monothéisme ne s'est imposé que tardivement dans la religion juive. La déviation ultérieure viendrait donc de la croyance en la dualité ? Et à sa propre supériorité ?

Lucifer est un ange déchu mais qui n'a aucun pouvoir sur le paradis, à la différence de Ravana qui toutefois retourne à Ram lorsqu'il est vaincu. Victor Hugo envisageait le pardon de Lucifer au lieu de sa condamnation éternelle.

Simone Weil a eu bien raison de ne pas se convertir au catholicisme. Comment une mystique qui a reçu directement la révélation du Jésus intérieur et éternel aurait-elle pu se sentir à l'aise dans une Église qui a tout occulté de l'enseignement de celui dont elle prétend être la seule détentrice du message ?

Inventer un dieu pour se conformer à ses propres déviations, n'est-ce pas le chemin suivi par tous les monothéismes ?

Yves

*

Dad à Yves

Le 27 octobre 2021

Vous avez raison. Je faisais allusion au Nouveau Testament en rapport à son importance due à son influence sur le Judaïsme et surtout sur l'Islam. Et en rapport avec la théologie dualiste de la Révélation - personnellement je ne peux imaginer un monsieur arabe que Muhammad a vu de ses yeux et qui envoie un ange murmurer à l'oreille d'un épileptique - qui a traversé presque toutes les longitudes par l'utilisation de la force des occidentaux. Aujourd'hui seul le Japon demeure l'unique grande culture où la résistance contre le dualisme biblique a été un succès. La Chine a succombé au communisme, qui est un aboutissement du Christianisme. Ce qui me déconcerte c'est l'attraction indéfectible des idéologies violentes fondées sur les dualismes. La liberté de haïr l'Autre comme une vertu est un enseignement Biblique. Jéhovah se met à l'œuvre de haïr tout de suite après avoir créé le monde : il chasse Adam, il le maudit, il fait du travail une malédiction (reprise par St Paul), il maudit les femmes, il maudit le serpent (que Shiva porte enroulé autour de ses cheveux, comme le symbole du *nadi* selon le Yoga), il ordonne aux Juifs de faire disparaître les Cananéens, etc. etc. Et mon ami Kevin, missionnaire-Témoin de Jéhovah, veut que je croie en Jéhovah et en sa "sagesse". Haïr l'Autre, le Kaffir, doit exalter le Croyant avec une joie infinie, comme un devoir de fidélité envers Allah, en égorgeant l'Autre en tant que mandataire innocent d'Allah (Coran 8. 17). Comme dit Voltaire il est impossible d'avoir un dialogue avec un tel homme qui vous dit qu'il fait plaisir à Dieu et qu'il ira au Paradis en vous tuant, pour la seule raison que vous êtes "Autre". (re. Dictionnaire philosophique). Sans Jéhovah l'Humanité serait plus heureuse, plus belle, plus tranquille, plus aimante, aujourd'hui.

Il y a beaucoup de culture, beaucoup de haute pensée, beaucoup d'intelligence en Occident, dont je suis un produit et dont je m'en réjouis. Mais comment et pourquoi l'Homme occidental n'a-t-il pas vu, et refuse de voir, que les Orientaux ont inventé le pacifique vivre-ensemble, chacun dans son espace brassé par une pluralité de religions ? En Inde, de toutes les minorités c'est uniquement le Musulman qui fait problème, avec sa soumission à Jéhovah-Allah. Une minorité qui partout inferiorise la majorité ancienne, enrichie par une culture bien supérieure. Une énormité qui échappe à la conscience du Pape François. Vous comprenez tout ce galimatias, à l'échelle mondiale ? Je n'y arrive pas. Je n'y arriverai pas - dans le crépuscule avancé de mon existence.

Dad

*

Dad à Yves
Le 17 janvier 2022

...Vers la fin de mon existence, habitué à regarder les choses en gros, je vois la différence entre la spiritualité indienne (hindoue, bouddhiste, jaina) comme ayant comme fondement le Temps, tandis que la spiritualité dont les racines plongent dans la Bible, prime l'Espace. L'Occident n'a pas vu que c'est l'Inde qui a "fait" l'Esprit Saint par le Yoga qui s'élimine avec ce qu'indique la définition : "*citta vrtti nirodha*" (cessation du penser). Je pense que c'est ce que Émile Gillibert a compris. Patanjali l'a bien compris. L'expérience du "*citta vrtti nirodha*" n'est ni Indien, ni d'aucune part, bien au-delà de l'Histoire et de la Géographie. Les grands dieux hindous ne sont pas des "Pères". Et à Nicée les Evêques ont mis l'Esprit Saint dans le ventre de Marie. Il fallait mettre l'Esprit Saint dans le ventre de tout être vivant. On a fait de la prière le seul véhicule de la religion et de la spiritualité. Aujourd'hui personne ne prie autant que le Musulman jihadiste. Bouddha condamnait - à juste titre - la croyance en Dieu, et même la pensée en Dieu, ou de Dieu, comme un empêchement à la recherche de l'Absolu qui est le Zéro-Infini. Être Zéro me fascine.

Le renonçant Baul du Bengale ferait plaisir à Jésus : vivre comme l'oiseau qui vole en ne laissant aucune trace dans l'air. Le pardon sur la croix fut, est encore, l'immensité sans borne du Zéro-Infini.

Je simplifie : L'Occident a construit sa spiritualité sur le fondement de l'Espace ; l'Inde la fait la sienne sur le fondement du Temps.

Dad

*

Yves à Peter B.
Le 24 janvier 2022

Merci pour votre envoi et votre intérêt pour l'*évangile selon Thomas*... Roberto Pla fait référence à l'édition française de l'*évangile selon Thomas* signée par Philippe de Suarez aux éditions Métanoïa. En réalité ce dernier n'a été que le financier de cette première édition réalisée essentiellement par Émile Gillibert.

Une nouvelle édition plus complète a été publiée ultérieurement en collaboration entre Yves Haas (qui a établi les passages les plus obscurs du texte copte et donné une traduction mot à mot), Pierre Bourgeois (qui a relevé les correspondances avec le texte grec des papyrus d'Oxyrhynque et s'est chargé de la correspondance avec les canoniques et les autres manuscrits de Nag Hammadi) et Émile Gillibert (qui a livré l'essentiel des commentaires des logia en parallèle avec les grands textes de la sagesse orientale).

Je n'ai pas connu les deux premiers mais eu l'occasion de rencontrer Émile Gillibert à plusieurs reprises. Ce dernier a publié plusieurs ouvrages centrés sur l'*Évangile de Thomas* et la métaphysique universelle. Deux d'entre eux ont été traduits en anglais mais nous n'avons pas trouvé d'éditeur anglophone à ce jour.

Je suis donc particulièrement intéressé par votre traduction du livre de Roberto Pla. Je transmets également votre offre aimable aux membres de l'association Métanoïa qui poursuit ses activités en publiant une revue, les Cahiers Métanoïa, et en organisant des séminaires centrés sur les logia de l'*Évangile selon Thomas*.

Yves

*

Peter B. à Yves

Le 24 janvier 2022

Grâce aux conseils d'Alain Maroger, j'ai pu me procurer la traduction Gillibert/Bourgeois/Haas, qui me sera bien utile à partir de maintenant. Mais en ce qui concerne le livre de Pla, il faut constater d'emblée le décalage entre la publication en 1990 et l'état actuel des études sur l'*Évangile de Thomas*, d'autant plus que cela a eu une influence directe sur la traduction que je viens d'effectuer.

Au départ, j'ai dû bien préciser que mes connaissances en la matière sont fort limitées. Je n'ai eu que quelques notions scolaires du grec et du latin, je ne connais ni l'hébreu ni l'araméen et, bien sûr, je ne connais pas le copte... Puis, malgré un bon bourrage de crâne au collège, aucune religion n'a réussi à pénétrer mon esprit avant l'âge de 38 ans. Lors d'une mission à Tokyo cinq ans plus tôt, en 1973, je n'avais aucune envie de rentrer en Europe. Je ne rêvais que d'explorer une région imprégnée d'influence Shinto -- le Kumano -- et de séjourner dans un monastère Zen. Mais pour des raisons pratiques cela n'a pas été possible. C'est en Belgique que j'ai retrouvé le Bouddhisme... comme une porte étroite dans la Muraille de Chine... Et sans l'influence des maîtres tibétains que j'ai eu la bonne fortune de rencontrer je serais presque certainement resté aveugle et sourd au Christ.

Mais passons.

Pla s'est servi de peu de textes de référence en écrivant cet ouvrage, et j'ai dû adopter les mêmes bases (mais sans avoir ses connaissances linguistiques). Ainsi, je me suis trouvé contraint de chercher à chaque reprise une traduction adéquate des logia en langue anglaise, en comparant toutes celles que j'ai pu aligner, ainsi que des traductions littérales. Procédé un peu trop cavalier. Quand j'essaie de traduire un poème japonais, il y a tout au moins un va-et-vient entre moi-même et un ami japonais qui s'y connaît bien. Ici...

Or, puisque Pla cite la Bible de Jérusalem (version espagnole) je me suis servi principalement de la version en langue anglaise. Elle ne me plaît pas beaucoup, mais là n'est pas le problème. C'est que la version anglaise et l'espagnole ne coïncident pas nécessairement... De temps en temps, le livre provoquait chez moi des étincelles, des aperçus. Souvent, par contre, j'avançais à tâtons à travers un brouillard, et même une fois que j'y voyais clair il fallait trouver le moyen d'exprimer ce que j'avais saisi. Maintenant, il me semble que j'aurai besoin de mettre l'ouvrage de côté pendant encore un ou deux ans avant d'en refaire une relecture totale... Entretemps, rien que des consultations éparses... Et le dépouillement dont parle le logion 37 !

Peter B.

*

Yves à Peter B.

Le 25 janvier 2022

L'évangile selon Thomas est bien plus aisément accessible à partir de la vision des sages orientales non dualistes qu'il s'agisse de l'Advaita Védanta, du bouddhisme ou du taoïsme... Sauf exceptions, comme celle de Maître Eckhart, nous n'avons pas d'équivalent en Occident. Or, l'*évangile selon Thomas* délivre un message qui le place au même niveau que la *Bhagavad Gîtâ*, le *Tao t'ou king* ou le *Dhammapada...*, ce qui renforce encore son intérêt. Il est devenu mon livre de chevet depuis que je l'ai découvert dans l'édition d'Émile Gillibert.

Yves

*

Dad à Yves

Le 26 janvier 2022

Je ne connais pas le livre sur les Druides et les Brahmanes. J'ai commandé le livre. Comme un chien de Pavlov, le mot 'druide' me remet en arrière lorsqu'à l'âge de 11 ans j'apprenais à l'école primaire où mon père, le Schoolmaster, ne se gênait pas que j'apprenais que mes ancêtres étaient les Gaulois. Le petit livre de Ernest Lavisse avait une illustration d'un grand gaillard, le visage marqué par une grande moustache tombante, le torse nu, une hache à la main, et la description mettait l'accent qu'il combattait avec courage. Durant mon avant-dernière visite à mon ami Claude à Paris, nous avons fait une tournée à Alésia où César triompha sur Vercingétorix. Et Claude m'a fait le plaisir de me photographier à côté de la statue de Vercingétorix avec les traits du visage de Napoléon III !

Ce qui a manqué dans tous les rapprochements avec le brahmanisme, c'est la notion fondamentale de l'UN de la cosmologie brahmanique, comme la base de toute la spéculation philosophique et mystique de l'Inde. L'Occident persiste à ne pas comprendre l'UN de l'Inde. Mon ami le Père Oblat Thomas Bilodeau, qui enseignait la Philosophie, à la Faculté saint Jean, de l'Université d'Alberta, m'a dit, un jour, après le dîner, à la maison : "Dad, je n'arrive pas à comprendre, à

saisir cette notion de l'UN!" (Thomas, que j'aimais beaucoup, n'est plus, depuis deux ans)...

Je suis en train de terminer mon dernier livre sur l'Islam en relation avec sa présence dans l'économie sociale de l'Inde. J'éprouve une difficulté à comprendre la psychologie du Musulman. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi, et comment, un mathématicien, un ingénieur, un médecin, un physicien nucléaire, Musulmans, peuvent en toute conscience croire qu'en dépit de Jésus, de Bouddha, de Lao Tzu, de Mahavira, de Kung Fu Tzu, Mahomet soit le nec plus ultra de tous les hommes, et que la mention de son nom soit suivie par "Que la Paix soit sur Lui"). Au centre de tout ce désordre je vois la présence de JEHOVAH et son avatar en AL LAH (Le Dieu - unique : énoncé par le commandement écrit soumis à Moïse). Jéhovah, la source de toutes les intolérances religieuses. Mahomet a assuré la pérennité de l'Islam avec son invention et sa proclamation de Dieu qui hait tous les non-Musulmans. Unique, authentiquement unique, dans le sens qu'Allah est la seule Divinité des religions universelles qui retient la faculté, l'autorité, de haïr l'autre, Et cela Mahomet l'a fait en toute connaissance du Christianisme Arabe avec au centre de son enseignement l'Amour que prêche Jésus, en sus de sa proclamation du devoir de Pardonner. Et cela, je ne comprends pas.

Dad

*

Yves à Dad

Le 26 janvier 2022

Moi aussi j'ai appris « Mes ancêtres les Gaulois » à l'école primaire que ce soit à Reims, où cela pouvait paraître crédible, qu'à Cayenne, où cela l'était beaucoup moins, au milieu de mes petit camarades tout noirs...

J'ai commandé également le livre sur les Druides et les Brahmanes, qui m'ouvre de nouvelles perspectives. Si effectivement ces deux traditions sont issues de la même source, cela signifierait que l'Occident celtique était plus proche de l'Inde que ce que l'on pouvait imaginer. Le druidisme a été détruit par les romains (Simone Weil l'a bien analysé) puis par l'Église. Mais dans ce cas le christianisme est une religion importée et quelque peu inadaptée aux valeurs profondes de la spiritualité qu'elle soit d'Orient ou d'Occident... Si une tradition ésotérique non dualiste (cf Maître Eckhart) a pu subsister en Occident, elle n'a jamais pu influencer sur la course folle des événements.

Il ne nous reste presque rien de la tradition druidique puisque celle-ci était orale. Sauf *La guerre des Gaules* de Jules César qui n'était peut-être pas la meilleure référence en la matière. À part un certain nombre de parallèles convaincants sur quelques rites ou les trois fonctions de la société indo européenne, je doute que

l'on puisse retrouver dans la tradition celtique des traces archéologiques de cette intuition de l'Un qui est le fondement de la Tradition primordiale (équivalent du Sanatan dharma en Inde). Mais sait-on jamais ? Le druidisme n'a peut-être pas totalement disparu. Et le mythe de la quête du Graal au Moyen-Âge est peut-être une résurgence de cette quête du Soi qui est le fondement de toute vraie spiritualité.

Yves

*

Dad à Yves

Le 26 janvier 2022

Pendant les trois années que j'ai passées à l'Institut de Civilisation Indienne, à la Sorbonne, je n'ai entendu personne faire quelque mention des Druides. Je pense aussi au livre "*La trahison des clercs*" de Julien Benda qui ne dit rien des Brahmanes qui, eux, étaient des clercs authentiques, bâtisseurs d'une grande civilisation. La caste brahmane authentique est une caste de clercs : ils vivaient avec leurs familles sans aucun salaire, ils se plaçaient plus haut que la royauté. Seul le Brahmane avait le privilège de mendier ! Le Shudra qui mendiait était puni par le roi. Shankara définit le devoir du chercheur de l'Absolu en définissant son devoir en 5 mots : *ihamutrakarmaphalaviragah*, c'est la définition du clerc selon Benda : celui qui cherche le haut savoir et le proclame comme un don, sans se soucier de quelque profit ou but matériel. [j'explique : *iha* = ici ; *amutra* = ailleurs, là-bas, au paradis, au ciel ; *karma* = action ; *phala* = fruit ; *vi-raga* : non-attachement, c-à-d = le renoncement à la jouissance du fruit de l'action]. Shankara met l'accent sur ce 4^{ème} trait de caractère du chercheur de l'Absolu. Mes deux oncles paternels ont vécu toute leur vie, comme le fit mon grand-père, comme des prêtres qui n'ont jamais demandé la moindre roupie pour les "*pujas*" qu'ils faisaient dans les maisons de ceux qui en avaient besoin. Ils recevaient ce que les fidèles donnaient au moment de leur départ. À la maison c'était toujours moi qui étais choisi pour présenter le don au brahmane qui avait fait quelque puja... Je devais dire ces mots en lui tendant le sac qui contenait des graines de riz etc., des fruits, et une enveloppe contenant un peu d'argent avec ces mots : "*Krishna arpann !*" en lui touchant les pieds. ["*Krishna ! acceptez l'Offrande !*"] Mon père, lui, touchait un salaire. Mais il a aidé gratuitement un grand nombre de jeunes pauvres à se faire instituteurs dans les écoles primaires. J'ose le dire - en profitant de la distance entre nous pour le dire en toute modestie - que j'ai continué pendant 3 ans, après ma retraite, à enseigner, gratuitement, à un groupe d'étudiants qui voulaient continuer avec des leçons plus avancées en Vedanta et en Bouddhisme Mahayana, en continuation de ce qu'ils avaient appris dans mes cours. 3 ans avec une interruption de 3 mois de convalescence après une opération cardiaque. On se réunissait pendant 2 heures, les lundis, dans une salle de la fac de Business Administration de l'Université. Tout ce que je veux dire c'est que le Brahmane, riche planteur, qui opprime les pauvres est le contraire de ce qu'il devrait être, non seulement par sa naissance. Il est triste que des Brahmanes

se font distinguer par les honneurs versés par la grande bureaucratie. Ils devraient se montrer comme au moins les clercs de Julien Benda. Le Brahmane qui s'engage dans le commerce n'est pas le Brahmane authentique. Le Brahmane authentique est celui qui donne l'exemple du renoncement, dans la recherche de Brahman. Ce fut la caste du Brahmane, comme Shankara, Tulsidas, Ramanuja, Vedanta Deshika, Madhwa, et tant d'autres, qui ont tranquillement maintenu la civilisation indienne pendant la durée du pouvoir islamique. L'égalitarisme islamique a remplacé les égalitarismes de Byzance et des Christianismes du Moyen Orient, de la Perse Zoroastrienne, du Bouddhisme Indien, des Bouddhismes de l'Indonésie, de l'Afghanistan, de l'Asie Centrale, de Den Huang. Seule l'Inde a réussi à maintenir l'intégralité de sa culture avec l'aide de la hiérarchie de sa société, que les politiciens ont peur de dire en proie à des impératifs électoraux ! C'est triste ! C'est une honte !

Et Julien Benda n'a pas connu le Brahmane, le clerc par excellence, au centre de la civilisation de l'Inde. Un jour, le tout petit enfant Krishna rampe au loin de sa mère Yashoda qui soudain le remarque en train de manger de la terre. Épouvantée, elle lui ouvre la bouche pour retirer le morceau de terre et elle voit tout l'Univers qui danse dans sa bouche. Le voisin de Julien Benda, lui, s'égare de la cléricature et contemple l'Europe au fond de son nombril !

Dad

*

Yves à Dad
Le 26 janvier 2022

Je ne sais pas grand-chose du druidisme mais je me souviens avoir été frappé par les observations de Simone Weil à ce sujet : « *Les Romains ne pouvaient rien tolérer qui fut riche en contenu spirituel... Aussi ont-ils impitoyablement détruit la vie spirituelle sous toutes ses formes. Ils ont très cruellement persécuté les Pythagoriciens et tous les philosophes affiliés à des traditions authentiques... Ils ont exterminé tous les Druides de Gaule* (L'Enracinement, Gallimard, 1949, p. 233-234) ; « *L'empire romain était un régime totalitaire et grossièrement matérialiste, fondé sur l'adoration exclusive de l'Etat, comme le nazisme... La légende du Graal indique une combinaison aujourd'hui inintelligible, opérée sans doute au cours des années qui ont suivi la mort du Christ, bien que les poèmes datent du XII^e siècle, entre le druidisme et le christianisme* (Lettre à un religieux 34, in Œuvres, Quarto/Gallimard, 1999, p. 1013-1011).

Peut-on encore évoquer les racines chrétiennes de la France alors que les racines celtiques sont bien antérieures ? Une « druidesse » contemporaine donne la définition suivante : « *Historiquement, le druide était considéré comme le médiateur entre les hommes et les dieux et entre les hommes et les génies ou*

esprit des lieux (maisons, forêts, rivières...). Les druides, tels des guerriers et des diplomates de l'invisible, défendaient la communauté humaine contre les actions négatives des esprits, ou mettaient ces derniers en relation avec les hommes. Les druides étaient aussi astronomes et astrologues. Ils déterminaient dans le ciel, les moments opportuns ou défavorables pour entreprendre une action » (Mona Bras, Chamanisme et druidisme, Natives N° 6, 2021, p.68). Ce qui nous rapproche du rôle du brahmane mais ne dit rien sur cette intuition de l'Un qui est le fondement de toute tradition authentique. Mais cela est peut-être sous-jacent.

Yves

*

Dad à Yves

Le 27 janvier 2022

...pour l'instant je ne saisis pas bien pourquoi Muhammad a délaissé le Christianisme pour installer sa préférence politique dans un judaïsme primaire, affermi avec une violence inouïe. Les Juifs ne convertissaient pas, et cette tradition dure encore de nos jours, malgré l'activisme du Judaïsme Réformé qui œuvre pour la conversion des non-Juifs. Jéhovah, promu comme Allah, devient une divinité qui commande la haine, et l'élimination physique de l'Autre, pour la seule faute d'être Autre. L'iconoclasme islamique n'est pas lié à quelque raison historique, comme ce fut le cas des sans-culottes qui saccageaient les églises pour se venger de l'Église associée à l'oppression pratiquée par l'Ancien Régime. L'iconoclasme islamique répond à l'intolérance absolue de Jéhovah qui demande l'élimination de tout ce qui est contraire à ses "révélations" ! Ce trait particulier, présent dans le Jéhovah de l'Ancien Testament devient une passion pour la destruction de tout ce qui est "païen" (Kafir) pour l'Islam qui convertit en utilisant un langage écrit avec le sabre. Unique parmi les fondateurs de religion Muhammad possédait 9 épées. En effet, je considère l'Islam comme une idéologie totalitaire, violente et intolérante. Zineb el Razaoui interprète l'Islam comme un Fascisme (appartenant au groupe de "Charlie Hebdo", elle s'est ralliée à Macron, et non à Zemmour !). C'est là que je n'arrive pas à comprendre l'absence de réflexion des grands penseurs de l'Islam - tels que Averroès, Ibn Khaldun, Avicenne, Firdûsî, les Sufis, et autres - ne semblent pas avoir "vu" ce côté destructeur de Allah. On voit même des Soufis qui approuvent et encouragent le jihad. Et tous les intellectuels Musulmans Indiens qui se taisent lorsque les Talibans dynamitent les Bouddhas de Bamiyan. Et ça, je ne comprends pas !

Le Rabbin Richard Rubinstein n'hésite pas à dénoncer le désenchantement de la Terre selon le Livre de la Genèse comme un des trois facteurs qui ont présidé sur le fonctionnement de la machine génocidaire utilisée pour la mise en pratique de la Shoah. Je ne vois pas un Musulman qui serait capable de prendre une distance, comme ferait un peintre en contemplant son travail de temps en temps en se reculant, envers les intolérances iconoclastiques de leur religion. Surtout en Inde, avec cette monumentale diminution de la civilisation par la disparition

du Bouddhisme original dont Sanchi, Barhut, Sarnath et tant d'autres monuments témoignent la grandeur, la beauté, surtout le pacifisme exemplaire ! Ils se taisent devant les ruines qui jonchent le sol de l'Inde comme témoins d'une splendeur disparue. C'est cette attitude impavide devant tant de destructions, en dépit de la distance mesurée en nombre de plusieurs siècles, qui me confond. Surtout lorsque du point de vue ethnologique, la plupart des Musulmans Indiens sont de souche indigène, Hindoue dans sa majorité.

Ce fut le triomphe de la popularité intolérante de Jéhovah qui traverse l'Histoire des 3 Révélations. Il y aussi des ressemblances avec l'Hindouisme chez les Cathares dont le mouvement commence au milieu des Balkans. L'Empereur Ashoka avait des ambassadeurs en Macédoine, en Alexandrie, à Athènes. Les mots inscrits au temple de Delphes SUR LA CONNAISSANCE DE SOI-MÊME est identique aux messages des Upanishads. Pourquoi il n'y a pas de documents, pas un seul, sur l'Oracle de Delphes qui a duré plus de 1000 ans ? Aux années 1950-60, Le Professeur Mehta me disait à Bénarès : *Pendant les premiers trois siècles avant Jésus le Moyen-Orient était bien plus international que l'UNESCO !*

Si seulement, comme l'aurait désiré, Simone Weil, Osiris avait triomphé au lieu de Jéhovah, le Dieu Unique !

Dad

*

Peter B. à Alain
Le 28 janvier 2022

Je vous avais déjà mentionné le fait que la copie de l'évangile que je me suis procurée, c'est celle de Philippe de Suarez, qui date de 1974. La présentation est excellente et, si j'ai consulté cette version plutôt que celle que l'Association Métanoïa a publiée par la suite, c'est que Roberto Pla s'en était servi. Puis, je n'étais pas au courant de l'édition plus récente ; et bien sûr, je me servais surtout de textes en anglais comme :

<https://lettereapaoline.files.wordpress.com/2013/12/ev-th-comm.pdf..>

J'ai lu avec intérêt -- ainsi qu'un certain étonnement -- les réactions à cette publication d'un certain Abbé Laurentin, articles extraits du *Figaro*... Quel contraste avec l'attitude des Lamas tibétains devant les *termas*, ces textes retrouvés après avoir été cachés pendant des siècles !

Par contre, ne trouvant aucun renseignement sur l'association, formée 40 ans auparavant, je n'ai pas regardé plus loin... Sur un certain plan, c'est mieux ainsi, car je m'en suis tenu autant que possible aux bases (fort limitées) dont s'est servi Roberto Pla. Puisque la première édition de son livre n'a visiblement pas été revue par un éditeur, j'ai été contraint de bien contrôler chaque citation, une corvée qui s'est quand même avérée très éducative... lecture et relecture de la

Bible en plusieurs langues... Pour le reste, je lisais les commentaires d'autres auteurs, tout en me concentrant sur ceux que je devais traduire, tâche déjà aux limites de mes capacités professionnelles.

En 1985 j'avais participé à un stage résidentiel de Sei-Ki donné par mon ami Kishi senseï dans un château près de Paris. Disons que ce stage fût fort expérimental, du fait même que l'approche que Kishi voulait partager avec nous était neuve. Maître émérite de shiatsu à un très jeune âge, il était tombé malade à 30 ans et, suite à une retraite auprès d'une chamane shintoïste, son travail s'était transformé en profondeur. Ce n'est, pourtant, pas de lui que je voulais parler maintenant mais de l'un des participants, un jeune homme (dont j'ai oublié le nom) qui est venu vers moi à la fin du stage pour me mettre un petit livre entre les mains, en me disant que cela jouerait un rôle très important dans ma vie : *L'Évangile e de Thomas*. En effet, il avait complètement raison, mais il a fallu attendre trente ans avant que sa prédiction ne se réalise.

Voilà, j'espère que je ne vous tracasse pas avec ces détails anecdotiques.

Et pourtant, voici que j'en rajoute... D'abord une pensée qui m'a interloqué à un moment où le travail de traduction devenait pénible : avais-je déjà rencontré quelqu'un qui était pleinement conscient d'être le Christ sans que j'aie pu comprendre que c'était un être réalisé que j'avais devant moi ?...

Je me suis mis à lire le Cahier Métanoïa 151 que m'a envoyé Yves Moatty.

Quelle résonance dans cette ligne : *Le Soi se lève à l'horizon de l'âme*.

J'y perds la parole.

Quel horizon ?

Excusez ces balbutiements. J'y reviendrai, si je puis.

Peter

*

Yves à Peter
Le 28 janvier 2022

Oui la réaction de l'Église a été très négative dans son ensemble. Il est paradoxal que les chrétiens soient à ce point inaccessibles aux paroles directes et authentiques de Jésus. Il y a toutefois des exceptions qui confirment la règle. Nous avons eu quelques prêtres à Métanoïa : Yves Haas qui a corrigé le texte copte, Jo Quérard qui nous a donné une belle traduction du *Cantique des cantiques* à partir de l'hébreu ainsi que des commentaires enrichissants, François

Gohard qui nous a laissé plusieurs textes sur le gnosticisme et les origines du christianisme.

Les maîtres orientaux plongent par contre directement dans l'*évangile selon Thomas* et s'y reconnaissent immédiatement. Certains ont même écrit des commentaires sur cet évangile comme Osho ou encore Swâmi Shraddhânda Giri qui écrit justement : « *Je ne suis pas qualifié pour parler du contexte historique de l'Évangile selon Thomas... Bien qu'on ait observé, dans certains milieux, des réserves quant à l'authenticité de ce texte évangélique, il s'agit, à mon avis, de propos superflus, car le contenu de cet ouvrage révèle un enseignement de haute valeur sur fond de métaphysique* » (*L'évangile selon Thomas*, Les Deux Océans, p. 9).

Alors que l'Église se place sur le plan physique (celui hypothétique de l'histoire), hindous comme bouddhistes se placent sur le plan métaphysique (celui de la transcendance).

À propos de la ligne : « *Le Soi se lève à l'horizon de l'âme* », il s'agit bien sûr d'une image, l'éveil spirituel étant souvent comparé au lever du soleil à l'orient. À un disciple qui lui disait : « Quel plus beau spectacle que celui du lever du soleil à l'aube », un maître indien (je ne sais plus s'il s'agit de Poonja, de Gnanananda ou d'un autre) répondit : « Mais ce n'est rien à côté du lever du Soi à l'horizon de l'âme ». Lorsque la lumière du Soi dissipe les ténèbres, l'ego est dissous et il n'y a plus ni âme ni horizon.

Yves

*

Peter B. à Yves
Le 29 janvier 2022

Il est vrai qu'un Jésuite espagnol à qui Javier Lantero avait prêté le livre s'est limité à remarquer que « beaucoup d'hommes avaient été exécutés pour moins que cela »...

Au cours de plusieurs années à partir de 1982 j'ai rencontré un père Jésuite, le Père Bernard de Give, devenu moine trappiste à l'abbaye de N-D. de Scourmont en Belgique. Or, celui-ci était entré en étroite relation pratique avec des Bouddhistes, voilà ce qui nous a amené à discuter ensemble des différences et des affinités entre la voie chrétienne et le Bouddhisme.

Le Père de Give a parlé de la doctrine selon Thomas d'Aquin qui, lui, insiste sur les deux aspects de Dieu, transcendant et immanent. Mais l'Église a mis tout l'accent sur la transcendance (et donc, sur son rôle d'intermédiaire) tout en négligeant la Présence divine en nous. D'où son anémie spirituelle, surtout en Occident.

On lui a demandé s'il pensait que l'Église reviendrait sur ce grave déséquilibre.

Réponse : « Oui... Mais, comme toujours, probablement trop tard... »

Par contre, ce qui m'a toujours frappé quand les Catholiques parlent de Thomas d'Aquin, c'est la manière dont ils esquivent l'évènement crucial de sa vie, quand il a transcendé sa philosophie — *« tout ce que j'ai écrit me semble de la paille »*.

« Le Soi se lève à l'horizon de l'âme. »

L'ego est dissous et il n'y a plus ni âme ni horizon.

Justement.

Je voulais parler de l'horizon, de la précision de l'image—d'où son immense résonance, mais j'y perdais la parole...

Comment discourir de *cela* sans l'avoir réalisé ? J'en étais réduit à me demander « Quel horizon ? ».

Une association s'est pourtant élevée :

*Elle est retrouvée.
Quoi ? —L'Éternité
C'est la mer allée
Avec le soleil*

Mais laissons de côté mes propres tâtonnements, peut-être que la meilleure introduction à cet auteur se trouve dans les extraits de sa correspondance avec le Professeur Lahiry (dont <https://evangeliodetomas-interpretacion.com/en/the-author/>) ainsi que dans sa Prière d'Unité.

Peter B.

*

Dad à Yves

Le 29 janvier 2022

... Dans mes livres, j'éprouvais beaucoup de difficulté avec l'obligation de me voir obligé d'employer le mot "métaphysique" quand en vérité toute la pensée Indienne est d'ordre "méta-psychique", selon l'anthropologie du système Sankhya qui sous-tend toutes les démarches philosophiques de l'Inde. Vers la fin de sa vie Carl Gustav Jung s'est plaint amèrement que les psychologues ont trahi la promesse de la psycho-logie en en faisant une science du cerveau (en anglais le mot est "brain physiology"). Mes collègues psychologues de mon université n'avaient pas de réponse lorsque je leur demandais : "Pourquoi l'Inde a connu la vraie psychologie des siècles avant l'ère Chrétienne, tandis que l'Occident le fait au XX^{ème} siècle, et cela sur la base du libido ! Même mon ami Sinha, qui avait débuté avec un Master en Psychologie de l'Université de Poona, dans le Bihar. Avec une bourse Fullbright il s'est spécialisé davantage avec un docto-

rat de l'Université de Philadelphie. Puis il a fait carrière à l'Université d'Alberta. Son épouse est Psychiatre, avec un doctorat de l'UA. À ma grande surprise Sinha n'avait pas de réponse. Il représentait la disparition d'une connaissance indigène par l'imposition d'une scolarisation comme une extension de la formation universitaire de la Grande Bretagne.

Toute la pensée indienne est soumise à l'anthropologie du : ahamkara, manas, buddhi, mahat. Le manas est l'équivalent de la raison socratique. La méditation et la contemplation découvrent l'action de la buddhi, et "plus haut" encore le mahat qui fait l'union de l'atman avec le paramatman. C'est cela que Jung avait saisi dans la vraie "psycho-logie" lorsqu'il écrit que l'Occidental ne peut pas, avec sa rationalité, réaliser ce que le Yoga représente comme l'essentiel universel.

Tout ce que votre ami psychologue dit n'explique pas l'histoire des 14 siècles de l'Histoire de l'Islam marqué par son remplacement de tant de cultures, toutes plus sophistiquées et plus enrichissantes. Il ne comprend pas la non-violence de Gandhi, tout comme Hannah Arendt et Jean Daniel. Lorsque celui-ci dit : "Je suis pour la paix, mais pas pour la non-violence", il montre qu'il n'a rien compris à ce que fut le gandhisme. Hannah Arendt a raison de dire que Gandhi n'aurait pas réussi contre Hitler ou Mussolini. En fait Gandhi n'a pas réussi à convaincre, dans l'immédiat, Jinnah avec sa violence inouïe. Mais Gandhi est encore vivant dans l'esprit des Indiens, il demeure comme une norme pour la politique du pays. La violence de la politique pakistanaise continue celle de Jinnah.

Les arguments psychologiques de votre ami n'expliquent pas le génocide des Cananéens par les Juifs, celui des Juifs par Muhammad. Ils n'expliquent pas la destruction du Bouddhisme qui est une religion sans Dieu, sans ange, sans rien de céleste. Encore moins expliquent-ils la morale du renoncement, au cœur de toutes les pratiques spirituelles de l'Inde, avec sa passion pour la Négation. La *méta-physique* du Grec ne correspond pas au *méta-psychisme* mystique de Patanjali qui sous-tend tous les Dharmas. La psychologie occidentale n'a rien à dire sur la cessation de la pensée du Yoga, et elle n'a rien à dire sur l'immensité du Zéro de Jésus pardonnant sur la croix. Le Zéro sacré de l'Infinitude. Cette psychologie appliquée à expliquer l'Islam est stérile. Elle n'explique pas la colonisation, pendant six siècles, des Arabes Musulmans, par les Musulmans Ottomans.

On n'explique pas la destruction iconoclastique du Bouddhisme Indien. On en pleure. On a envie de dire que le monde serait meilleur et plus beau aujourd'hui sans l'Islam. Oui, je n'ai pas les catégories d'une raison quelconque afin de m'aider à comprendre pourquoi tuer quelqu'un est un Bien, parce que Jéhovah (Allah) le veut, simplement parce qu'il le veut, bien gratuitement. Et parce que l'Autre est autre.

Dad

Yves à Dad
Le 30 janvier 2022

N'étant ni psychologue ni psychiatre je n'ai pas approfondi cet aspect. Il est vrai que les tentatives d'explications de ce type nous laissent un peu dubitatifs. Mais celles-ci ne sont jamais des justifications de quoi que ce soit, bien au contraire. La violence monothéiste est injustifiable et il est difficile d'en comprendre les racines.

La première chose que j'ai apprise au catéchisme, c'est que seule la seule vraie religion est le catholicisme et que toutes les autres sont fausses. Et le curé nous citait surtout le protestantisme, puisque pour les autres cela relevait de l'évidence même. La question ne se posait même pas. Si on lui demandait pourquoi, il répondait : Parce c'est ainsi et qu'il faut le croire, puisque cela nous a été révélé par Notre seigneur Jésus-Christ, et que c'est de lui que nous tenons notre mission. Pauvre Jésus !

Tout est dit. Il suffit de croire parce que c'est ainsi. Même la pire des absurdités doit être crue aveuglément précisément parce que c'est absurde ! Comment discuter ensuite puisque la vraie foi tombe du ciel ? Il me suffisait de répéter tout cela par cœur pour avoir les meilleures notes au catéchisme.

L'empereur Julien avait promulgué en 361 un édit de tolérance autorisant toutes les religions et supprimant les mesures prises contre les païens, les juifs et même les chrétiens. Ces derniers ne lui seront nullement reconnaissants puisqu'ils le surnommeront l'Apostat. Et pourtant nous dit Montaigne : *« C'était, à la vérité, un très grand homme et rare, comme celui qui avait son âme vivement teinte des discours de la philosophie, auxquels il faisait profession de régler toutes ses actions ; et, de vrai, il n'est aucune sorte de vertu de quoi il n'ait laissé de très notables exemples »* (Essais II, 19).

Toute religion crée des mythes. La différence avec les religions monothéistes, c'est que celles-ci prennent leurs mythes pour des vérités historiques alors que pour les sages orientaux un mythe n'est qu'une façon imagée de tenter d'aborder une vérité intérieure cachée en chaque être. L'occident a oublié toute la valeur et la profondeur du : *« Connais-toi toi-même »*.

J'ai vu récemment un beau documentaire de Simone Bitton intitulé ZIYARA. Au Maroc, la visite des saints est une pratique populaire pratiquée aussi bien par les juifs que par les musulmans. De retour dans son pays d'origine, la réalisatrice se rend dans les principaux sanctuaires juifs pour s'apercevoir que ceux-ci sont désormais entretenus pieusement et bénévolement par des musulmans. Les saints juifs sont toujours vénérés, y compris par la population musulmane et chacun est libre de venir s'y recueillir. Certains gardiens de ces lieux regrettent vivement le départ des juifs : *« Ils nous manquent car ils étaient une partie de nous-mêmes. Nous espérons qu'ils reviendront un jour »*. Par ailleurs, certaines pratiques manifestement d'origine païenne sont toujours pratiquées à proximité, notamment des bains rituels pour les jeunes femmes désirant avoir des enfants. Le gardien des lieux auquel la réalisatrice demande si ces pratiques ne sont pas

contraires au monothéisme répond tout simplement : « *Mais non, ce n'est pas la religion. Ce sont des pratiques populaires. Ce n'est pas la religion. Donc ce n'est pas contraire à la religion* ». Bel exemple de tolérance, malgré la chape de plusieurs siècles de monothéisme.

Comme quoi, mieux vaut faire confiance au bon sens du petit peuple qu'aux diktats des prêtres et des imans.

Yves

*

Yves à Peter

Le 30 janvier 2022

J'ai connu également le Père Bernard de Give à l'occasion d'un voyage au Tibet, en 1994 si je me souviens bien. Je garde le souvenir d'un homme charmant et en forme malgré son âge. Il était de loin le doyen du groupe mais était toujours vif d'esprit comme de corps. Il rédigeait ses notes de voyage au jour le jour, qui ont par la suite été publiées dans une revue bouddhiste. Je me souviens avoir échangé avec lui à propos du manuscrit de Notovitch publié en français à la fin du XIXe siècle sous le titre « *La vie inconnue de Jésus* », mais pour lui c'était un faux. J'ai eu l'occasion de le revoir également à l'abbaye N.-D. de Scourmont.

L'Église a développé une théologie dualiste avec un Créateur à jamais distinct et séparé de sa créature, l'enracinement d'une révélation dans l'espace et le temps avec une apocalypse à venir, la création de mythes pris comme des vérités historiques et la fondation d'une foi reposant sur des miracles. Elle a ainsi dénaturé les paroles non dualistes et atemporelles d'éveil intérieur délivrées par Jésus, que nous retrouvons intactes dans l'évangile selon Thomas qui, il est vrai, est l'apôtre des Indes, ce qui n'est sans doute pas un hasard.

Le discours philosophique est propre au raisonnement intellectuel mais inapte à décrire avec ses concepts l'expérience indescriptible de l'éveil. L'intuition poétique s'en rapproche bien mieux, comme ce texte de Rimbaud que vous citez avec justesse. Le poète en ce sens est bien un vates, un voyant...

Yves



Dad à Yves

Le 31 janvier 2022

Je suis sur la même longueur d'onde que la vôtre. A la fin de mon existence, je me vois obsédé par l'idée que l'invention de Jéhovah est, en fait, le vrai poison cosmique auprès duquel le poison cosmique que retient le bienfaisant Shiva dans sa gorge et qui y imprime la couleur bleu, dont le nom "*Nilkanth*" (*nil* = bleu; *kanth* = cou), n'est que le signe de sa bonté. J'aime l'autre cosmologie de Brahma qui crée le monde de la substance de sa profonde méditation. C'est bien mieux, plus exaltant que la création à partir du néant. J'aime aussi la création de l'Univers par Shiva en dansant ! C'est beau, la création venant d'une danse cosmique ! Il danse pour le maintien de tout ce qui existe. Et il dansera pour y mettre fin, comme conclusion du cycle cosmique. Remarquez que tout ce vous dites du monothéisme, a sa source dans le premier commandement : Jéhovah est le seul Dieu. La géographie a fait le reste. Je taquinais souvent mon ami Claude Maynot à Paris, en disant que si vraiment Dieu est bon et sage, il aurait envoyé Jésus chez les Brahmanes. Le professeur Satya Vrat Shastri, grand connaisseur de la poésie de Kalidas, est venu, à mon invitation lorsque j'étais le Chairman du Département de Sciences Religieuses, faire 6 présentations sur la littérature sanscrite, aux années 1980. Je lui avais demandé s'il y avait une certaine théologie indienne en sanscrit. Lorsqu'il m'a répondu favorablement, de son université de Delhi, je lui ai dit d'en faire la matière de l'une de ses présentations, La citation que je retiens de cette conférence est ce verset d'un poème : "*O Toi, dont le pied en la touchant, a sanctifié la Terre !*" C'est une petite phrase qui, pour moi, traduit un sentiment qui manque dans l'Histoire de l'Occident Chrétien. Et il est dommage que le Christianisme indien n'ait pas produit une théologie de l'Esprit Saint. Il est resté enfermé dans une doctrine christologique. Ce fut la remarque que m'a faite le Père (plus tard Cardinal) Jean Daniélou, dans son bureau au siège de la revue Esprit, en 1961.

Vous avez raison au sujet du rôle des mythes dans l'Hindouisme qui consiste dans leur traduction dans l'histoire concrète, individuelle du croyant. Mais avec le Jéhovah qui durera bien au-delà du Dernier Jour je ne vois aucun changement vers le meilleur dans le "Kaliyuga" !

Dad

*

Yves à Dad

Le 3 février 2022

Et dire qu'un éminent théologien catholique contemporain peut encore soutenir que « Dieu se dit dans l'histoire » et disserter longuement sur l'historicité de la Révélation !

Je me souviens avoir lu sous la plume de Daniel Rops que le mystère des dogmes était révélé progressivement par Dieu, au fil du temps. Dieu aura inventé la notion de progrès dans la Révélation. Il aura ainsi fallu plusieurs siècles pour que soient proclamés le dogme de l'Immaculé Conception comme celui de l'infaillibilité pontificale ... Quel progrès !

Pourtant, si l'on se tient au plan historique, il suffit de se reporter aux observations pertinentes soulevées par Simone Weil dans sa Lettre à un religieux, qui me sert de référence : « ...il est écrit que l'arbre est jugé à ses fruits. L'Église a porté trop de fruits mauvais pour qu'il n'y ait pas eu une erreur au départ... » ; « Une chose aussi horrible que la crucifixion du Christ ne pouvait se produire que dans un lieu où le mal l'emportait de très loin sur le bien » ; « Le christianisme a fait entrer dans le monde cette notion de progrès, inconnue auparavant ; et cette notion devenue le poison du monde moderne, l'a déchristianisé... Il faut se défaire de la superstition de la chronologie pour trouver l'Éternité. »

De ce que j'ai pu lire de Roberto Pla, il me semble que ce dernier tente de rattacher l'évangile de Thomas aux canoniques ainsi qu'à la Bible hébraïque, en sorte d'en faire un cinquième évangile, au même niveau que les autres. C'est toute la différence avec la démarche d'Émile Gillibert qui voit au contraire dans les logia transmis par Thomas la source des canoniques qui l'ont dénaturée dans une perspective spatio-temporelle historique et apocalyptique. Il n'est pas surprenant qu'un bouddhiste ou un hindou puissent plonger directement dans l'évangile de Thomas alors que celui-ci reste étranger, pour ne pas dire hermétique, à un théologien chrétien...

Yves

*

Dad à Yves
Le 4 février 2022

Comme toujours je suis d'accord avec ce que vous écrivez. À la fin de mon existence je me vois concluant : i. le mal infini provoqué par l'invention de l'idée de Jéhovah, un exclusivisme mortifère qui va durer éternellement ; ii. l'Occident, avec sa philosophie et sa théologie privilégiant l'Espace et l'Histoire et l'Orient, surtout l'Inde, privilégiant le Temps et le Mythe. Je ne sais pas pourquoi et comment l'Inde ait si tôt vu l'unicité de Temps-Espace comme le fondement de tout ce qui existe dans le monde "extérieur" et ce qu'est le monde vécu dans l'intériorité de soi-même. En termes plus simples : l'Indien a choisi de tout mettre dans le temps psychique au lieu du temps astronomique, et dans l'espace psychique au lieu de l'espace euclidien. (Pensez que Benoît XVI dit hautement que le Paradis existe réellement, quoiqu'on ne l'ait pas encore trouvé !)

Le mythe du progrès aujourd'hui est complètement dépassé. Pierre André Taguieff, entre autres, montre que la religion du Progrès n'a plus sa raison d'être,

dans son *Le sens du Progrès*, un livre de 325 pages + 80 pages de Bibliographie + Index. L'Optimisme de Condorcet que le progrès, fondé sur la raison, serait sans limite, aujourd'hui fait sourire.

Je reviens à l'*Évangile* de Thomas : quelle est la raison qui a causé sa mise au rancart ? La bureaucratie des clercs de l'Eglise ? Remarquez que les impérialistes qui se targuaient de rassembler toute la terre sous l'égide de la Croix - qui n'avait aucun lien avec la première qui pendant 4 heures a soutenu le corps de Jésus - faisaient ce que les fous des Frères Musulmans tentent encore de faire aujourd'hui, de transformer le monde en un "*Dar-ul-Islam*" (=Monde de l'Islam).

J'aurais dit à Simone Weil que l'erreur au départ fut l'assentiment de Moïse à Jéhovah proclamant qu'il était le seul Dieu (Al Lah = Le Dieu).

Dad



Dad à Yves
Le 4 février 2022

Encore un petit mot à propos de votre remarque au sujet de la pensée de Robert Pla. Le dessous du problème, à mon avis, tient sa source dans cette pensée qu'a nourrie la Méditerranée orientale chez les Grecs et les auteurs de l'*Ancien Testament* : privilégier le Ciel aux dépens de la Terre et de l'Humanité. On le voit chez Platon et le Livre de la Genèse. Et saint Paul qui, comme le dit si bien Émile Gillibert, met le cadavre au centre de l'adoration de Jésus, qui sera le Juge au Dernier Jour. Valmiki fait mourir Rama dans une scène de grand spectacle, en une apothéose d'une immense beauté. Et Sita qui disparaît assise à côté de sa mère, la Déesse Terre, sur un trône en or massif, qui descend dans les profondeurs, en présence de Rama accompagné de tout son entourage et en présence des sages, tels que Valmiki lui-même. C'est la Terre qui est célébrée, aux dépens du ciel. Je me sens tout proche de Jésus ... Humain, le Juge de la fresque de Michel-Ange ne me dit rien. Ou plutôt il me fait rire.

Dad

*

Yves à Dad
Le 9 février 2022

Intrigué par cette citation du Psaume LXVIII, 35 par le Rabbi Tsaddoq : «*Donnez de la force à Élohim* », je me suis reporté à la traduction de la Bible dans la Pléiade. Celle-ci donne : «*Décernez la puissance à Élohim : sur Israël*

il est exalté et dans les nuées réside sa puissance... ». La même expression se retrouve au Psaume XXIX : « *Décernez à Iahvé gloire et puissance, décernez à Iahvé la gloire de son nom, prosternez-vous devant Iahvé en ornements sacrés !* ». Il est précisé en note que décernez doit s'entendre littéralement par : « *donnez, rendez* ».

L'ensemble du psaume est un hommage vibrant à la gloire et à la toute-puissance de Dieu et de son peuple. Compris dans son contexte, la citation relevée par le Rabbi Tsaddoq s'y intègre parfaitement en ce sens qu'il appartient au peuple d'Israël de rendre à son dieu l'hommage qui lui revient. Sauf à approfondir à partir d'une traduction plus fine de l'hébreu, je ne vois pas que l'on puisse donner à ce passage un sens autre.

Même si les visions des maîtres du hassidisme ou de la kabbale juive sont parfois étonnantes de clairvoyance, il me semble que le mysticisme juif reste dans son ensemble profondément dualiste, comme l'est d'ailleurs le texte même de la Bible, à moins que celui-ci recèle un sens caché qui nous échappe.

Pourquoi y aurait-il un sens caché autre que celui-ci qui transparaît directement à la lecture d'un texte sacré ? Les paroles de Jésus transcrites par Thomas sont cachées mais leur sens profond nous transporte immédiatement. Même à travers une traduction, je plonge directement dans les *Upanishads* ou la *Bhagavad Gîtâ* comme dans le *Tao tō king* ou le *Dhammapada*. Est-ce parce qu'il suffit d'être sur la même longueur d'onde ?

Les intuitions de Rilke dans son *Livre de la vie monastique* : « *Que feras-tu, Dieu, si je meurs ? / Je suis ta cruche (si je me brise ?) / avec moi c'est ton sens que tu perdras* », comme celles d'Etty Hillesum dans son journal : « *Une chose m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous aider nous-mêmes* » (12 juillet 1942) me paraissent sans rapport avec ce passage du psaume biblique. Elles relèveraient plutôt de leur fond propre. Tout comme celle d'Angelus Silesius dans une optique clairement non dualiste : « *Mon Dieu, si je n'existais pas, vous non plus n'existeriez pas. Puisque moi, c'est vous, avec ce besoin que vous avez de moi* » (*Pèlerin chérubinique*)

Yves



Dad à Yves

Le 14 février 2022

Objet : Interview de Divya Dwivedi, Le Monde du 14 février 2022

Il est troublant que cette dame, apparemment de caste Brahmane, comme son nom indiquerait (*Dvivedi* = connaissant 2 Vedas), puisse sans broncher projeter une si mauvaise interprétation de la société hindoue. Tout d'abord j'insiste sur un point : de toutes les cultures et civilisations égalitaires qui ont été remplacées par l'Islam égalitaire - les Bouddhismes Indien, Indonésien, Afghan, de l'Asie Centrale, de Den Huang, Byzance, la Perse Zoroastrienne, les Royaumes Chrétiens du Moyen Orient - seule l'Inde avec son système des castes a survécu en triomphe, avec une élite dynamique, à l'hégémonie islamique. Et les politiciens ont peur de le dire. J'y fais mention dans mon livre.

Prenons comme exemple la France. La Révolution de 1789 s'est faite au nom des valeurs universelles : la Liberté, l'Égalité, la Fraternité. Ces valeurs demeurent présentes, vives, en dépit de la réalité sociale de l'inégalité. Chez mes amis Marien et Marthe Montagne, le soir avant que les enfants ne se retirent, tout le monde se réunissait au salon, pour la prière qui se terminait par invocation de la bénédiction des saints et des saintes dont les 8 enfants avaient les noms. Le nom de la sainte que portait la jeune servante n'était pas mentionné. Les Montagne sont des familles dévouées inconditionnellement au catholicisme. Deux frères Montagne ont épousé deux sœurs Michelin, et une Montagne est l'épouse d'un Michelin. (J'ai des pneus d'hiver Michelin pour ma voiture). Nous sommes restés amis depuis Janvier 1960 lorsque Marien et Marthe, en tournée en Inde, sont venus me rencontrer à la résidence des étudiants étrangers au campus de l'Université de Varanasi. Vindu et moi avons pris part aux funérailles de Marien il y a trois ans. Nous continuons à maintenir notre relation amicale par voie de courriels avec Marthe.

Nous avons passé plusieurs vacances chez les Montagne dans leur château à Clavier dans le Vaucluse. Chacune des familles Montagne et Michelin a soit un prêtre ou une religieuse. Il n'y avait aucune égalité entre les membres de la famille Montagne et les nombreux Portugais et Espagnols qui travaillaient dans leurs vignobles. N'empêche que la France maintient - avec raison et fierté, ses valeurs universelles, en accord avec ce qu'enseigne la grande théologie classique. (Bossuet me vient à l'esprit).

Du côté de l'Inde, il faut considérer les valeurs universelles qui sont : *Moksha* pour les Hindous, *Nirvana* pour les Bouddhistes, *Kaivalya* pour les Jains. C'est dans ces finalités mystiques que gît l'égalité authentique. Au-dessous il ne peut y avoir que l'inégalité. C'est sur la base de ces trois absolus mystiques, que l'Inde installe la Hiérarchie - domestique ou sociale - qui caractérise la civilisation de l'Inde. Diya Dwivedi omet de dire que Nehru, qui se targuait d'être plus anglais que les Anglais, accusait le pouvoir anglais d'avoir immobilisé l'Inde dans le régime des castes qui convenait parfaitement aux besoins de l'administration du

Raj. Dvivedi a tort de ne pas dire que les réformateurs de la société hindoue furent les Brahmanes. Les leaders du communisme indien furent, et le sont encore, des Brahmanes, l'explication vient du fait qu'ils étaient les mieux instruits et se sentaient plus libres d'agir sous l'autorité du pouvoir Chrétien qui les libérait de la chape de plomb de l'Islam. (L'épouse de Ambedkar était Brahmane). D'ailleurs les grands industriels, les propriétaires des grands journaux, les banquiers, les milliardaires, sont de la 3^{ème} caste et ne voudraient pas être promus Brahmanes. En même temps les Brahmanes qui font de la politique ou du commerce ne sont pas de vrais brahmanes. Les Brahmanes devraient reprendre à leur compte l'art de renoncer, et de s'adonner en plus grand nombre à la recherche de l'extase mystique. C'est ce que ne disent pas les nombreux Dvivedis ! C'est regrettable.

L'Inde comme nation est née au 14 Août 1947. Avant l'arrivée des premières hordes musulmanes l'Inde était une civilisation, fondée sur les valeurs universelles proclamées par les oupanishads. Une civilisation qui a duré plusieurs millénaires, en s'enrichissant, avec ses castes, d'une prospérité matérielle qui attirait tant d'envahisseurs. L'Inde fut, et demeure, une société hindoue hiérarchique dans laquelle les castes se soutenaient mutuellement. En dépit de l'influence de l'égalitarisme islamique, les castes basses ou inférieures sont restées fidèles à la religion, et cela en dépit des conversions faites avec force pendant environ mille ans ! Gandhi en parle en leur faisant un digne éloge.

Il n'existe aucune part une civilisation rigoureusement égalitaire. Le Brahmane que l'on accuse d'avoir fait le malheur des castes basses a en réalité maintenu la continuité de la spiritualité qui a sa source dans le védisme. Les Acharyas ont tranquillement continué à écrire, à améliorer, à prolonger la grande pensée salvatrice du Vedanta, par exemple, en maintenant l'UNIVERSEL bien au-dessus du pouvoir intolérant des Musulmans iconoclastes.

Gandhi avait été invité par un groupe de commerçants Indiens en vue de les aider dans un litige quelconque. Il entreprend de le résoudre amicalement, et il s'engage sur les lieux à les défendre contre l'arbitraire du pouvoir détenu par une minorité anglophone. Divedi a tort de lui reprocher de n'avoir rien fait pour les Noirs. Elle devrait se demander pourquoi les Églises dites Chrétiennes ne faisaient rien pour les Noirs, à commencer pendant l'époque précédant l'arrivée de Gandhi au Sud-Afrique. Pourquoi Tolstoï inspirait Gandhi en Afrique du Sud, et non pas les Européens qui y vivaient ? Dvivedi oublie de dire que Gandhi n'a rien fait pour l'amélioration de la condition des Indiens à l'Ile Maurice et à Fidji. Il est surtout surprenant que Dvivedi ne fait aucune mention du goût moral de Gandhi qui publie, au tout début de sa carrière, sa traduction en Gujarati du livre "*Unto the Last*" de John Ruskin.

Ce qui me décourage avec les opinions des sociologues comme Dvivedi, c'est leur aliénation de l'essence de la culture profonde de l'Inde. Remarquez le peu d'enthousiasme chez les journalistes envers l'inauguration de la statue de Rama-

nuja, éminence suprême du Vishista Advaita Vedanta, unique au monde. Rendre public le nom, l'image avec la grande statue d'un grand métaphysicien mystique du XI^{ème} siècle - pour moi, c'est cela qui compte. C'est, en vérité, que l'Inde, seule au monde, a l'immense privilège de faire justice à la masse, privée de culture et des moyens de bien vivre, avec une politique qui tiendrait compte de l'unicité oupanishadique atman-brahman, qui vaut pour le brahmane autant que pour le Dalit. C'est une pensée fondatrice d'une égalité promise, certaine, et réalisable par la conviction personnelle, et par un effort individuel. Il suffirait qu'un seul Dalit se hisse plus haut que le Brahmane.

En dépit de toutes les critiques que formulent les Dvivedis, les castes dites basses ne suivent pas Ambedkar en s'installant dans le Bouddhisme égalitaire, ce qui aurait pu rétablir le Bouddhisme que les Sultans et surtout Muhammad Bakhtiyar ont détruit avec une efficacité génocidaire. Les Castes Basses se maintiennent et insistent à se faire représenter au parlement. Elles ne suivent pas les communistes, ni épousent-elles les égalitarismes Chrétien et Islamique. Les Dvivedis les encouragent dans leur politique - ou religion - du ressentiment, au lieu de leur demander de rivaliser avec les Brahmanes et de les vaincre en les dépassant, avec l'aide de l'Université. Les Brahmanes avaient mis LE SAVOIR (*Jñāna*) au centre de la civilisation qu'ils ont fondée et qui dure encore malgré toutes les tempêtes, surtout celles qui tiennent leur origine de Jéhovah !

Récemment un ami de longue date disait, tout naturellement, pendant le dîner, que l'Inde est la capitale des viols. Il lisait le journal dans lequel des correspondants Hindous, du genre Dvivedi, décrivent la situation socio-politique de leur pays. Il y a beaucoup d'Hindous qui, en tant que Dhimmis volontaires, trahissent la tolérance traditionnelle au moyen d'une ignorance habillée d'un jargon bon-ton.

Dad

*

Jean-Luc à Yves

Le 14 février 2022

Objet : Interview de Divya Dwivedi, Le Monde du 14 février 2022

Merci beaucoup pour ces deux articles très intéressants. Effectivement le jugement porté sur Gandhi est très dur, voire incroyable en ce qui concerne en particulier les Juifs. Il semblerait que les propos de Gandhi ont été détournés, mal compris, ou sortis de leur contexte.

Pour ce qui est du système des castes c'est un vaste sujet. C'est tellement complexe que l'on peut dire tout et son contraire. Autrement dit on peut dire n'importe quoi.

Mes recherches en ethnologie portaient sur le système des castes que j'ai étudié dans une ville qui était restée à l'époque relativement traditionnelle, à savoir Jaisalmer qui n'avait pas connu un développement comme les autres villes du fait de sa situation géographique au cœur d'un désert. Aujourd'hui grâce au développement des infrastructures routières et à l'arrivée de l'eau en abondance le développement a pu se faire.

Jaisalmer est devenue très touristique aujourd'hui, mais les touristes ignorent pratiquement tout de la richesse ethnologique de l'endroit.

La théorie qui veut que les *Aryâ* ont envahi l'Inde en soumettant sa population est remise en cause de nos jours. On peut s'intéresser effectivement à ce qui existait avant l'arrivée des envahisseurs.

Certains auteurs avancent qu'il y a eu une époque où les castes n'étaient pas fermées, c'est à dire que l'on intégrait la caste qui correspondait à ses capacités. Le système se serait en quelque sorte « figé » par la suite pour des raisons à la fois sociales et politiques qui seraient à l'œuvre encore de nos jours.

Pour ma part je pense qu'il faut surtout retenir que toute société est en constante évolution. Évolution ne veut pas dire que ça évolue forcément dans le bon sens ... Ça veut juste dire plus prosaïquement que les changements sont permanents.

Dans les années 80 quand j'étais étudiant puis chercheur, l'auteur qui faisait autorité en France était Louis Dumont avec son ouvrage « *Homo Hierarchicus* ». En résumé il disait que le système des castes était avant tout un système de valeurs organisé autour du Pur et de l'Impur. Ce qui signifie que d'après lui il y avait une large adhésion à ses valeurs, de la part de toutes les castes, y compris les castes les plus basses qui par exemple s'interdisent elles-mêmes d'entrer dans la plupart des temples.

Je n'étais pas d'accord avec Louis Dumont. C'est peut-être une des raisons pour laquelle je n'ai pas fait carrière ... C'était un sacrilège à l'époque de critiquer Louis Dumont.

Pour faire court j'ai découvert au fil de mes recherches que s'il y avait une adhésion effective de tous aux valeurs qui soutiennent le système des castes, il y avait en même temps un mécanisme à l'œuvre qui pouvait permettre une remise en cause du système. En fait, toutes les basses castes sans exception ont un mythe d'origine qui raconte qu'au début elles étaient de haut statut et que par accident elles ont dégringolé en bas de l'échelle sociale. Par conséquent il n'y a pas une acceptation sans réserve de son statut, mais plutôt une revendication latente qui peut permettre de faire bouger les lignes.

Sur un plan plus profond, c'est à dire anthropologique, j'ai voulu décrypter ce qu'il y avait derrière les notions de Pur et Impur. J'en suis arrivé à la conclusion que toute société, comme tout organisme vivant, a comme but essentiel de vivre et se reproduire. Autrement dit, toute société s'oriente vers la Vie autant qu'elle le peut, en tournant le dos à la Mort. Pour moi le Pur est en rapport avec la Vie et tout ce qu'elle signifie : la santé, la richesse, la nourriture en abondance, l'éducation, etc. Dans cette interprétation l'Impur est lié à la Mort, la maladie, la pauvreté, la faim, etc.

Dans mon approche de l'étude d'une ville dans laquelle le système des castes structure ni plus ni moins l'espace urbain, la Vie est au centre, là où vivent les hautes castes, où sont les greniers à blé, etc. Les castes moyennes se répartissent autour du centre (autour de la grande rue commerciale) et les basses castes se répartissent dans la périphérie. Les *Intouchables* ou *Dalits* sont à l'extérieur de l'enceinte de la ville. Ils ne sont pas protégés, ils ne sont pas à l'abri des remparts contrairement aux autres castes et ils se trouvent dans la proximité immédiate des terrains de crémation où rôde la Mort.

La société indienne change mais elle garde encore des pans entiers de cette structuration qui discrimine et exclut, qui éloigne une grande partie de la population du pôle qui représente ni plus ni moins la Vie sous tous ses aspects.

JL



Peter à Yves
Le 8 mars 2022

Merci - et quelle joie de pouvoir lire ces mots de Roberto Pla dans sa lettre au Professeur Lahiry ! Mots que vous avez si bien traduits !

Vous avez bien saisi les différences entre l'approche de Pla et celle de l'association Métanoïa, malgré lesquelles la version originale en espagnol n'avait pas trouvé de lecteurs ; et c'est pourquoi Javier Lantero a voulu publier une version en langue anglaise, afin de pouvoir toucher un plus grand nombre de Chrétiens.

Il faut m'excuser, je suis quelque peu ralenti à cause des événements qui nous affectent tous, mais je ne voudrais pas vous faire attendre. J'ai donc copié votre critique à Javier, qui s'y connaît mieux que moi. Pourtant, mon attitude a été dès le départ que ce n'est pas à nous de vouloir changer quoi que ce soit dans votre article, mais que nous pourrions peut-être dialoguer à partir de nos positions respectives—déjà fort rapprochées, me semble-t-il—afin d'approfondir à la fois notre étude et notre entendement. Je ne crois pas que Javier m'en voudra de copier ces quelques mots qui expriment sa motivation, et que j'ai traduits :

Me llama la atención cómo me he metido yo en todo esto. Desde luego afán de proselitismo no tengo, ni de convencer a nadie, pero siento una pena, un dolor, por lo cristiano. Los problemas obvios de la Iglesia, en su gravedad, no dejan de ser superficiales. El problema más profundo es cómo se ha entendido el contundente mensaje de Jesús y nuestra propia realidad como seres humanos. Pla escribió el libro y lo dejó ahí. Nosotros hemos recogido esa semilla y seguramente nuestra tarea es depositarla en otros sitios. Como pajarillos. Nuestra vida es misteriosa y hacemos lo que hacemos sin comprender bien las raíces del porqué.

I've been thinking about how I got involved in all this. After all, I have no interest in proselytism, I don't want to convince anyone, and yet I feel pain for Christians, I feel for them. However grave the Church's obvious problems may be, they are still superficial. The underlying problem is that of how we have understood Jesus' conclusive message and our reality as human beings. Pla wrote the book and left it with us. We picked up this seed and our task is surely to sow it in other places. Like little birds. Our life's a mystery and we act as we do without understanding the roots of why we do it.

À part cela, Javier m'écrit qu'il souhaite surtout recueillir l'opinion de personnes bien formées sur des aspects *concrets* du livre, car il croit qu'il y en a beaucoup qui mériteraient un commentaire spécifique.

Se me ocurre ahora, la casa antropológica, los comentarios sobre la eucaristía en el logión 60, el paralelismo entre la Pasión y el discurso escatológico...Me parecen temas importantes para poder proceder a una reinterpretación del cristianismo : algo tan necesario. Suelo decir que su principal problema es que no se entiende bien. Hay demasiada hojarasca cubriendo un mensaje fundamental que es eminentemente sencillo.

À propos de traduction, je n'ai pas fait une lecture attentive des passages que vous avez traduits en français, mais c'est comme si vous les aviez écrits vous-même, à partir de votre propre expérience...

Peter

*

Claude à Yves et Christian

Le 7 avril 2022

Comme il est réconfortant de voir avec quel sérieux vous relisez ce que nous pouvons produire à l'occasion, jusqu'à une faute de frappe...

Quand je vous lis, quand vous me lisez, nous savons que c'est la moelle de nos esprits éternels qui nous fait vivre. Cela est bien plus fort que la simple foi puisque c'est la conviction dans un présent perpétuel de ce que nous sommes, de ce que Jésus a tracé pour nous, pour notre reconnaissance à jamais, claire, définitive qui s'exprime à chaque seconde au rythme de l'amour inépuisable qu'il a pour chacun d'entre nous.

Comme je vous l'ai confié lors de notre dernière rencontre, au plus profond d'une méditation, j'ai réalisé que lorsque j'aimais n'importe lequel d'entre nous, de cet amour immuable que le Seigneur nous a enseigné, c'était vous tous qui brûlaient mon cœur. Nous sommes un, l'amour est un et aimer Jésus ou Yves, c'est nous aimer tous dans l'instant et à jamais.

De mon âme à votre âme

Claude

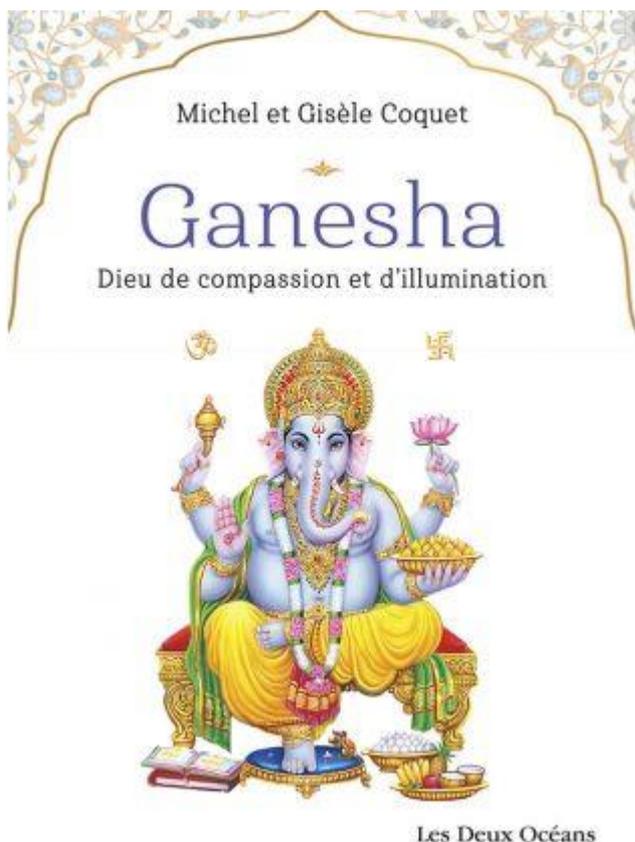


Cardinal (*Foudia madagascariensis*)

BIBLIOGRAPHIE

MICHEL ET GISÈLE COQUET
GANESHA
Dieu de compassion et d'illumination
Les Deux Océans, 2021

« *Il est le Brahman rendu sensible aux yeux.* »
Ganapati Upanishad



Ganesha, Ganapati, Vinayaka... Divinité aux multiples noms et représentations, dieu de la sagesse, de la prospérité, celui qui dissipe les obstacles, scribe du *Mahabharata*, fils de Shiva et de Parvati... Quel est le mystère qui se cache derrière l'image du dieu hindou à tête d'éléphant ?

Incontestablement le dieu le plus populaire de l'Inde, Ganesha y est omniprésent. Pourquoi 900 millions de fidèles dans le monde lui vouent-ils un culte, quelle que soit leur classe sociale ? Quelle est la part du mythe, et quelle est celle de la réalité ? S'agit-il d'une superstition ou, au contraire, d'une connaissance philosophique, voire ésotérique, véhiculée par ce dieu attachant et bienfaisant ?

Pour répondre clairement à toutes ces questions, les auteurs de ce livre, indianistes, voyageurs et chercheurs spirituels, se sont efforcés de décrypter les significations profondes voilées derrière les symboles et les légendes dont l'Inde est si richement pourvue. Abondamment illustré, cet ouvrage fera entrevoir au pèlerin de l'âme la clé de ce qu'il recherche : l'union au Divin.

Auteurs reconnus, Michel et Gisèle Coquet voyagent depuis de nombreuses décennies en Orient. Ils ont eu le privilège d'y recueillir un enseignement initiatique qu'ils transmettent à leurs nombreux lecteurs et auditeurs.

*

Ce que nous appelons en Occident hindouisme, en n'y voyant que le foisonnement d'un polythéisme incompréhensible, n'est que l'expression adaptée aux mentalités propres à un pays et à une culture d'une Loi éternelle et universelle, substrat de toutes les révélations et religions, le *Sanatana Dharma* ou Tradition primordiale. Expression de l'Unité dans sa manifestation multiple, l'Advaïta-Védanta non dualiste est en ce sens bien plus monothéiste que les religions qui s'affirment détentrices exclusives de la vérité alors qu'elles n'adorent qu'un dieu particulier pour mieux projeter sur les autres leur propre ignorance.

L'une des images les plus surprenantes, aux yeux d'un Occidental moderne, est sans doute avec celle d'Hanuman, le dieu singe, celle du dieu à tête d'éléphant, Ganesha, que l'on voit un peu partout dès que l'on parcourt les routes de l'Inde, que ce soit dans les grandes villes ou dans les villages les plus reculés, tant cette divinité est sans conteste l'une des plus populaires chez les hindous. Invoqué au début de chaque *pûjâ* (cérémonie rituelle), Ganesha est l'intercesseur entre l'homme et les dieux, auxquels il transmet toutes les prières.

Et il n'est plus belle prière pour un sage indien que celle d'accéder à l'union avec son dieu, plus précisément à la réunion de l'âme particulière de chacun avec l'Âme universelle, identique à l'Absolu : l'Âtman-Brahman. Tel est le but de tout yoga qu'on l'appelle la délivrance ou l'éveil. Ce but n'est nullement celui d'un quelconque paradis après la mort - car cela supposerait la persistance d'une entité personnelle, d'un ego qui resterait à jamais séparé de son Créateur. Divin dès l'origine, l'homme manifesté en ce monde aspire à retrouver sa véritable Identité, son propre Soi.

Brahman est à la fois non qualifié et qualifié, sans forme et avec forme. Et il est pourtant présent invisible en chaque être. Pour accéder au sans forme, il faut donc commencer par saisir une forme qui nous soit familière. Les sages ont créé des mythes et des symboles pour tenter de transmettre de façon imagée mais voilée les plus hautes vérités de l'ultime connaissance, celles du *Sanatan Dharma*, en se mettant à un niveau aisément accessible à chacun. La représentation totémisée d'un animal est un moyen habile de diffuser concrètement un enseignement de nature ésotérique dont seuls les initiés détiennent la clef.

Loin d'être une preuve d'archaïsme et d'infantilisme, - comme l'ont cru les premiers missionnaires et même bien des indianistes - la doctrine des dix Avatars (descentes) se manifestant régulièrement en ce monde pour venir en aide à l'humanité, symbolise le déploiement de la Conscience universelle (Vishnou) au cours d'un *Maha Yuga* (cycle de 4,32 millions d'années). Le poisson (*Matsya-Avatara*) apparaît au sein de l'océan de la vie. La tortue (*Kurma-Avatara*) correspond à l'apparition des premières formes reptiliennes sur des terres marécageuses. Le sanglier (*Varaha-Avatara*) est la manifestation de l'homme encore primitif sous un aspect animal. L'homme-lion (*Narasimha-Avatara*) voit l'être évoluer vers une forme supérieure. Le nain (*Vamana-Avatara*) représente le premier stade de l'humanité qui atteint sa maturité avec *Parashurama* (Rama à la hache, le sixième Avatara). Les Avataras suivants ex-

priment les différentes qualités auxquelles l'humanité peut accéder jusqu'à son accomplissement à la fin de ce cycle par le Kalki-Avatara, l'Avatar des temps futurs.

Il existe autant de voies qu'il y a d'êtres humains et chacun doit être libre de choisir la sienne. Comme dans un jardin extraordinaire, chacun doit être libre de respirer le parfum de la fleur qui le transporte le plus. Chacun doit être libre d'adorer la divinité dont la représentation lui convient le mieux pour le guider à tous les stades de son cheminement. C'est ce que les hindous appellent *Ishtadev* ou *Ishtadevi*, la divinité d'élection (dieu ou déesse) propre à chacun.

Il n'est donc pas surprenant que les sages aient choisi pour représenter l'une d'entre elles l'éléphant, animal populaire particulièrement craint et vénéré en Inde. Surmontant une souris (*mushaka*) qui représente la tendance à la destruction et le mental inférieur (*kama-manas*), le dieu à la tête d'éléphant symbolise l'intelligence et la sagesse du mental supérieur (*buddhi*) que l'homme ne peut atteindre qu'en surmontant ses tendances négatives.

Par-delà les multiples facettes de Ganesha et sans jamais perdre le fil de cette initiation intérieure, nous découvrons progressivement grâce à l'ouvrage aussi riche qu'érudit de Michel et Gisèle Coquet le symbolisme profond du *souverain des catégories*. D'abord figuré par le **OM**, le son sacré de *Brahman*, d'où sort le Véda puis l'univers, le dieu à la tête d'éléphant devient **Ganapati**, le *seigneur des ganas*, qui vainc les *ganas* (les groupes, les forces de destruction, les catégories du multiple) pour favoriser les *devas* (les forces de construction). Il est ensuite **Vigneshvara**, le *maître des obstacles* qu'il ne crée que pour nous permettre de les surmonter. En tant que **Vinayaka**, il est le meilleur des guides et le destructeur des obstacles pour tout chercheur de vérité sincère (*sadhaka*). En chaque homme, il est enfin **Ganesha**, l'âme supérieure (la *buddhi*), le miroir de l'Esprit dont l'aspect actif est la *kundalini-shakti*, l'énergie créatrice, l'ultime puissance de transcendance. Et c'est pourquoi il est célébré par les plus grands maîtres spirituels de l'Inde, y compris Sri Adi Shankaracharya, le maître de la non-dualité, dans ce poème à la gloire du *quintuple joyau de Ganesha* :

*Lui qui est bienfaisant pour le monde entier, qui a détruit
de puissants démons, dont le ventre est proéminent, qui est favorable,
dont le visage d'éléphant est favorable, qui est impérissable,
compatissant, patient et créateur de joie,
de gloire et de bonne mentalité pour les humbles,
je salue ce Seigneur resplendissant.*

Yves

*

L'Occident n'a jamais bien compris le sens des divinités de l'hindouisme, au point de faire de cette religion un polythéisme ! Que dire en l'occurrence de Ganesha, le dieu à tête d'éléphant qui a suscité plus de railleries que n'importe quelle autre divinité ?...

Peut-être est-il temps d'admettre avec modestie notre ignorance et d'entrer sans aucun préjugé dans l'étude passionnante de cette grande figure du dieu à tête d'éléphant. Alors seulement nous comprendrons son sens profond, quasi ésotérique, dévoilant une merveilleuse allégorie et offrant, à qui se sera donné la peine de chercher, la clé de ce que tout religieux ou philosophe recherche, l'union à Dieu...

Je ne crois pas utile, dans ce modeste essai sur le Seigneur Ganesha, d'en donner tous les noms ni d'en décrire les multiples formes et attributs... Au cours des derniers milliers d'années, chaque région de l'Inde, chaque roi, sage et sculpteur, a mis en valeur l'un ou l'autre de ces attributs afin d'exprimer l'une des nombreuses vérités issues du Sanatana Dharma [la « Loi éternelle »] qu'il est censé représenter...

Nous nous sommes ici plutôt attachés à donner une explication du concept de Ganesha basée sur ce que représente fondamentalement cette divinité, c'est-à-dire le principe de la *buddhi* que l'on peut traduire par le mot « âme », conscience éclairée ou faculté supramentale de compréhension dont découlent discrimination, véritable intuition, vision spirituelle, compassion...

Savoir et garder à l'esprit que Ganesha est ce qui mène le mental inférieur (kama-manas) à l'âme (*buddhi*) nous permet une interprétation plus correcte des mythes et des légendes entourant le dieu à tête d'éléphant, avec la possibilité de nous identifier à lui et de vivre dans sa perfection...

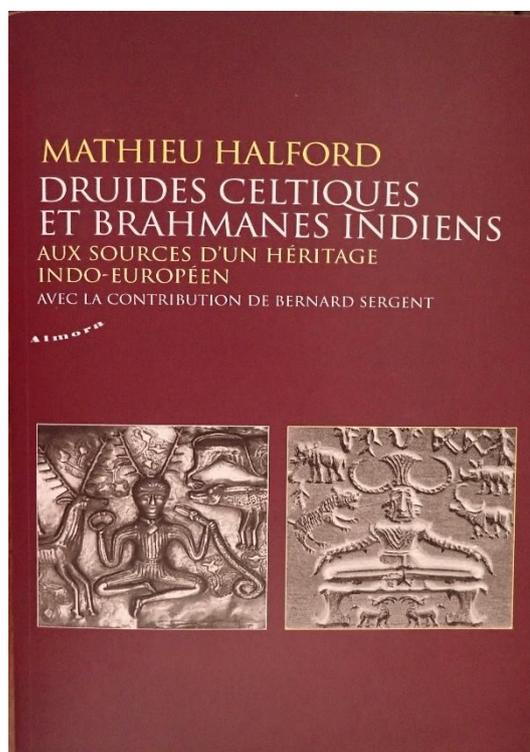
... la transmission des connaissances du Sanatan Dharma, du fait de la nature abstraite de celles-ci, fut toujours effectuée via le symbolisme, dont seuls les sages pouvaient interpréter la profondeur, en vue de protéger des enseignements qui sous aucun prétexte ne devaient tomber dans des mains profanes, immorales ou ambitieuses... L'image (totémisée) d'un animal devint donc le moyen de transmettre des connaissances de nature mystique...

Tout ce qui est écrit dans cet ouvrage est en relation avec cet unique objectif : contrôler son mental grâce à la concentration-méditation, en vue d'atteindre la libération (*mukti*) ou la parfaite unité avec son principe divin (*âtma*) via une autre image, celle du frère de Ganesha, Murugan.

(p. 13-18)

*

MATHIEU HALFORD
DRUIDES CELTIQUES ET BRAHMANES INDIENS
AUX SOURCES D'UN HÉRITAGE INDO-EUROPÉEN
ALMORA 2021



Dès la plus haute antiquité, l'Inde est considérée comme le berceau de la sagesse. C'est toujours vers l'Inde que se tournent spontanément de nos jours les chercheurs de vérité, que ce soit à travers les différentes écoles de yoga, l'Advaita Védanta ou le bouddhisme. Mais n'avons-nous pas trop tendance à chercher ailleurs ce que l'on peut trouver également chez soi ? S'il est vrai que nous appartenons au monde indo-européen, n'y aurait-il pas chez nous un fond commun de spiritualité, occulté certes mais dont il serait possible de retrouver la trace ? C'est ce que tente de démontrer l'auteur du présent ouvrage en dévoilant les racines communes qui rapprochent, voire apparentent druides celtiques et brahmanes indiens.

Les Celtes dont la tradition est essentiellement orale n'ont guère laissé de traces écrites. Jules César, dans sa *Guerre des Gaules*, nous en donne un aperçu mais, même s'il est bien documenté, il n'est sans doute pas le mieux placé pour nous en transmettre l'essence. La religion romaine est purement utilitaire, voire matérialiste. « *L'empire romain était un régime totalitaire et grossièrement matérialiste, fondé sur l'adoration exclusive de l'Etat, comme le nazisme* », nous dit Simone Weil³³, avec peut-être un peu d'exagération due au contexte de la Seconde Guerre Mondiale. Si l'on peut admettre sur le plan matériel les effets positifs de la colonisation romaine, elle s'est en tout cas avérée catastrophique sur le plan spirituel. Rome a, dès les débuts de la conquête, entrepris d'éradiquer le druidisme : « *Les Romains ne pouvaient rien tolérer qui fut riche en contenu spirituel... Aussi ont-ils impitoyablement détruit la vie spirituelle sous toutes ses formes. Ils ont très cruellement persécuté les Pythagoriciens et tous les philosophes affiliés à des traditions authentiques... Ils ont exterminé tous les Druides de Gaule*³⁴ », ajoute Simone Weil.

Les sociétés indo-européennes reposent sur le schéma de la « tripartition

³³ *Lettre à un religieux* 35, in *Œuvres*, Quarto/Galimard, 1999, p. 1013.

³⁴ *L'Enracinement*, Gallimard, 1949, p. 233-234.

fonctionnelle », à la fois sociale et cosmique, mis en évidence par Georges Dumézil. La première fonction, celle du sacerdoce, est dévolue aux prêtres. La seconde, celle de la guerre, est dévolue aux nobles. La troisième, celle du travail et de l'économie productive, est dévolue au petit peuple des éleveurs-agriculteurs, artisans... En Iran par exemple Anâhita est la grande Déesse trifonctionnelle. En tant que déesse de la sagesse donnant un enseignement liturgique et conseillant Zarathoustra, elle trône sur le clergé. En tant que bras armé de la justice, elle trône sur la noblesse. En tant que maîtresse de la fécondité, elle trône sur le troisième ordre, celui des travailleurs. On reconnaît ici la structure qui a donné le système des castes en Inde : la caste sacerdotale, celle des *brahmanes* (prêtres et sacrificateurs), la caste de la noblesse, celle des *kshatriya* (guerriers, protecteurs) et la caste des producteurs : *vaishya*, *shudra* (commerçants, éleveurs, laboureurs...). Or cette structure se retrouve à l'identique, mais avec sans doute plus de souplesse, dans les sociétés celtiques : *druid* (d'une racine *dru*-*wid* signifiant voyant, savant, qui sait ou encore celui qui sait par le bois, i.e. le chêne, l'Arbre du Monde), terme englobant la classe sacerdotale au sens large : harpistes, poètes, historiens, magiciens, médecins, échansons, conteur, juges, devins... ; *flaithi* (d'une racine *flaith*, signifiant pouvoir, puissance et équivalent du sanskrit ksatrâ), terme désignant les héros et les champions ; le peuple des travailleurs et artisans incluant forgerons (*goba*), bronziers (*cerd*), charpentiers (*saer*) mais aussi hommes libres propriétaires de vaches (*bo airig*). Ce schéma n'est pas sans évoquer celui des trois états sous l'Ancien Régime. En français, le terme même de roi dérive autant du latin *rex* que du gaulois *rix*, de l'irlandais *ri*, équivalent du sanskrit *râj* (ou *râja*, *mahârâja*, le grand roi).

Alors que les Romains ont progressivement historisé leurs mythes, les Celtes ont au contraire transformé leur histoire en mythes, ce qui les rapproche de l'Inde : « *Les Romains pensent historiquement alors que les Indiens - et les Celtes – pensent fabuleusement... Les Romains pensent nationalement et les Indiens - et les Celtes – cosmiquement... Les Romains pensent pratiquement et les Indiens - et les Celtes – philosophiquement... Les Romains pensent politiquement et les Indiens - et les Celtes - moralement... Les Romains pensent juridiquement et les Indiens - et les Celtes - mystiquement... L'Inde - et le monde celtique – se sont... de plus en plus persuadés que seul existe l'Un profond ; que par conséquent les vrais rapports entre les êtres, humains ou autres, sont plutôt des rapports de participation, d'interpénétration que des rapports d'opposition et de négociation ; que, dans toute affaire, même la plus temporelle, le principal partenaire est le grand invisible dans lequel, à vrai dire, se rejoignent, se fondent les partenaires visibles³⁵ ».*

Dépositaires de la Connaissance (le *Véda*), les brahmanes sont attestés très tôt en Inde. Les hymnes védiques sont à l'origine transmis oralement de maître à

³⁵ Georges Dumézil, *La Religion romaine archaïque*, Payot, 1974, p. 129-130.

disciple par des *rishis* (à la fois poètes et voyants), à l'image des *filid* celtes, qui eux aussi sont qualifiés de voyants. Conseillers des rois, druides et brahmanes sont versés dans toutes les sciences de l'astrologie à la magie. Prêtres occupant la fonction la plus éminente, celle du sacré, associés à la couleur blanche, druides et brahmanes vénèrent les bois et les arbres. Comme les brahmanes, les druides sont prêtres, sacrificateurs, instructeurs, savants, philosophes, astrologues. Leur enseignement est oral et secret car il est ésotérique tout comme celui des Upanishads et des Tantras. César souligne que les druides « *s'occupent de choses de la religion, ils président aux sacrifices publics et privés, règlent les pratiques religieuses... Ce sont les druides... qui tranchent presque tous les conflits entre États ou entre particuliers et, si quelque crime a été commis, s'il y a eu meurtre, si un différend s'est élevé à propos d'héritage ou de délimitation, ce sont eux qui jugent, qui fixent les satisfactions à recevoir et à donner... En outre, ils se livrent à de nombreuses spéculations sur les astres et leurs mouvements, sur les dimensions du monde et celle de la terre, sur la nature des choses, sur la puissance des dieux et leurs attributions, et ils transmettent ces doctrines à la jeunesse*³⁶ ». On dit qu'ils apprennent là par cœur un très grand nombre de vers.

La cosmologie est quasiment identique chez les Celtes et les Indiens. Étrangers à toute approche linéaire, druides et brahmanes ont développé une conception cyclique du temps. Chaque cycle connaît un début puis une fin et chaque fin prépare la venue d'un nouveau cycle. Pour les Celtes, le monde est issu d'un oursin fossile primordial. Ce mythe a son équivalent dans les *Brahmana* : l'œuf du monde (*Brahmânda*) qui contient un « Embryon d'or » (*Hiranyagarbha*) flotte sur les eaux originelles tout en étant couvé par le cygne Hamsa. Le monde est issu de l'eau, matrice première fécondée par l'étincelle vitale contenue dans le feu.

Sur le plan spirituel, Mathieu Halford relève de nombreuses convergences. L'âme immortelle – *atma* en Inde, *anatia* chez les Celtes -, est assimilée à un souffle vital qui traverse l'univers et anime chaque être et chaque chose. La mort n'est pas une fin, mais une étape d'existence en existence : « *Le point essentiel de leur enseignement, c'est que les âmes ne périssent pas, mais qu'après la mort elles passent d'un corps dans un autre ; ils pensent que cette croyance est le meilleur stimulant du courage, parce qu'on n'a plus peur de la mort*³⁷ ». La croyance en une sorte de transmigration - ou plus exactement des états multiples de l'être - existe tant chez les Celtes que chez les Indiens, la prochaine vie étant conditionnée par les actes de la vie présente. La notion de karma n'est ainsi pas étrangère au monde celtique. La perspective d'un éveil spirituel est de plus commune aux deux traditions. De même que la vague fait partie de l'océan, réaliser l'unité du Tout revient à faire l'expérience de non-dualité entre soi et le monde, à participer à la vie de tout être, animal, plante,

³⁶ César, *Guerre des Gaules*, trad. L.-A. Constans, Les Belles Lettres, 1965, p. 156 et s.

³⁷ id. p. 158

Pierre : « *L'homme n'est ni bon, ni mauvais, il est. L'homme est une totalité, et ce sont ses actions qui sont bonnes ou mauvaises selon que l'on considère tel critère, ou telle motivation, ou tel résultat... La fête de Samain traduit bien cette pensée originale : il s'agit de réaliser les conditions idéales pour qu'il n'y ait plus de temps ni d'espace, donc plus de mort ni de vie, plus de mal ni de bien, plus de noir ni de blanc. C'est une tentative pour reconstituer l'Âge d'or... Là, les contradictions cessent brusquement d'être perçues comme telles, et l'on a conscience de l'Unité dans la Diversité³⁸ » ; « *Pour eux, le monde de l'invisible n'est pas quelque part, sous terre, en quelque endroit sombre et sinistre : cet Autre-Monde est à côté de nous, très proche, un peu comme le château du Graal, mais seuls peuvent le voir ceux qui ont les yeux ouverts³⁹ ».**

Ainsi le chant d'Amorgen, druide mythique irlandais, résonne en écho à celui du Seigneur Krishna ou même au logion 77 de l'évangile selon Thomas :

*Je suis vent sur la mer
je suis vague de l'océan
je suis le bruit de la mer
je suis le taureau aux sept combats
je suis vautour sur le rocher
je suis la goutte de rosée
je suis la plus belle des fleurs
je suis le sanglier de valeur
je suis le saumon dans la mer
je suis le lac dans la plaine
je suis la colline dans un homme
je suis un mot de l'art
je suis la pointe d'une arme⁴⁰*

*Je suis la saveur de l'eau
Et l'éclat de la lune ;
Je suis le OM des Védas
Et le son de l'éther ;
Je suis l'arôme de la terre
Et le rayonnement du feu⁴¹...*

*Fendez du bois, je suis là ;
soulevez la pierre,
vous me trouverez là.*

³⁸ Jean Markale, *La tradition celte* in *L'Europe païenne*, Seghers, 1980, p. 152

³⁹ Jean Markale, *Le roi Arthur et la société celtique*, Payot, 1983, p. 377.

⁴⁰ *Livre des conquêtes de l'Irlande* in *Texts mythologiques irlandais*, 1980-1986, I,1 pp. 148-149

⁴¹ Bhagavad Gîtâ VII

Bien des traits communs rapprochent les cultures des Celtes et des Indiens, attestant d'une origine commune : « *On retrouve en Irlande nombre d'idées et de coutumes attestées dans l'Inde ancienne, et la prosodie est analogue à celle du sanskrit et du hittite... Tout comme les brahmanes, les druides accordaient à la mémoire une importance considérable... Les lois irlandaises anciennes étaient composées en vers pour faciliter leur mémorisation. Le parallélisme entre les traités juridiques irlandais et hindous se vérifie non seulement dans leur forme et leur technique, mais aussi parfois en ce qui concerne leur diction. Rappelons d'autres exemples de parallélisme indo-celtique : le jeûne comme moyen de renforcer une requête juridique ; la valeur magico-religieuse de la vérité ; l'intercalation dans la prose narrative épique des passages en vers, spécialement dans les dialogues ; l'importance des bardes et leurs rapports avec les Souverains⁴² ».*

À la suite des auteurs de l'Antiquité, Mathieu Halford peut donc légitimement qualifier les druides de « *brahmanes de l'ancienne Europe* ». Bien qu'occultée sous la chape de plomb du christianisme, la tradition celtique n'a pas entièrement disparu en occident et enrichit la littérature que ce soit avec la légende de Tristan et Iseult ou celle du Graal. Il est certain que le Cycle du Graal, si populaire au Moyen-Âge et qui agrège nombre de légendes issues de la mythologie celtique, s'inspire d'une tradition préchrétienne récupérée et christianisée. Ainsi le tandem entre le roi Arthur et l'enchanteur Merlin correspond au couple entre le roi qui est juste le premier de pairs et le druide, prêtre et magicien. Sous le vernis chrétien, on devine sans peine le fantastique de l'Autre Monde celtique transposé dans des royaumes imaginaires ou encore la transformation des divinités celtiques en rois mystérieux (Pwyll, époux de la déesse Rhiannon, devenant Pellès, le roi-pêcheur) en preux chevaliers (Lug devenant Lancelot) ou en magiciennes (Morgane). Quant au Graal, il trouve sans doute son archétype dans le chaudron d'abondance et de résurrection de Dagda, le dieu de la Vie et de la Mort des Tuatha Dé Danann (peuple de la déesse Anu ou Dana), ou dans la coupe d'ivresse associés à la lance des cortèges mythiques qui préfigurent ceux des romans de la Table Ronde. Un exemple frappant est celui du chaudron de sang qui accompagne pour calmer son ardeur la lance de Celtchar, toujours prête à s'enflammer, la coupe ou le chaudron symbolisant l'aspect féminin, fertile et la lance l'aspect masculin, igné ou royal d'un principe unique. Remarquons enfin que dans l'ultime cycle des romans de la Table ronde, le Graal est emporté... en Inde : « *Il ne nous paraît pas douteux que les origines de la légende du Graal doivent être rapportées à la transmission d'éléments traditionnels, d'ordre initiatique, du druidisme au christianisme, cette transmission ayant été opérée régulièrement, et quelles qu'en aient été d'ailleurs les modalités, ces éléments firent dès lors partie intégrante de l'ésotérisme chrétien⁴³ » ; « *La légende du Graal indique une combinaison aujourd'hui inintelligible, opérée sans doute au cours des années qui ont suivi la**

⁴² Mircéa Éliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, 1978, Payot II, p. 138-139.

⁴³ René Guénon, *Symboles de la Science sacrée*, Gallimard, 1962, p. 38

mort du Christ, bien que les poèmes datent du XII^e siècle, entre le druidisme et le christianisme⁴⁴ ».

Nos racines indo-européennes seraient bien plus proches de l'Inde que du christianisme qui n'est finalement qu'une religion importée mais qui, loin d'avoir réussi à faire table rase des croyances anciennes, a conservé, parfois à son insu, bien des traits d'origine païenne et notamment celtique. Il est donc temps de retrouver nos racines véritables, notre identité réelle : *« L'Europe a été déracinée spirituellement, coupée de cette Antiquité où tous les éléments de notre civilisation ont leur origine⁴⁵ »*. Et c'est donc toujours vers l'Orient que nous devons nous tourner pour retrouver notre Occident : *« On a tendance à attribuer la sagesse et certaines conceptions spirituelles aux traditions venues d'Orient, à l'image de la mode du développement personnel qui met en avant la méditation, l'introspection intérieure ou le yoga. Ma démarche vise justement à montrer que la spiritualité fait aussi partie de notre héritage européen, tout comme les notions d'âme, de réincarnation et d'éveil spirituel : nous avons connu ces expériences en Occident. En ce sens, faire de l'Orient et de l'Occident deux entités isolées et étanches serait une erreur, car ces deux civilisations ont en partage, du moins dans les temps anciens, une même vision cosmique des êtres et de l'Univers⁴⁶ »*.



⁴⁴ Simone Weil, *Lettre à un religieux* 34, in *Œuvres*, Quarto/Galimard, 1999, p. 1011

⁴⁵ id. 9 p. 994

⁴⁶ *Brahmanes indiens et druides celtiques partagent une origine commune*, Le Monde, 18.01.2022.

Deux branches d'un même arbre

Cela n'engage que nous, mais nous pensons que les druides, comme bien d'autres mystiques qui s'intéressent aux « choses profondes », ont connu l'expérience de l'éveil qui est au cœur de toutes les spiritualités. Nous ne voyons pas pourquoi ils feraient exception à cette expérience presque universelle des traditions ésotériques.... Et nous avons trouvé des traces de cette non-dualité dans la tradition bardo-druidique. Cette expérience d'unité se ressent très bien dans certains textes de la mythologie celtique qui ont manifestement gardé le souvenir de cet état, parfaitement décrit chez les Indiens... Le basculement de la conscience qui se comprend entre les lignes du chaudron de poésie, évoquant le retournement de trois chaudrons à l'intérieur de l'homme, nous paraît révélateur des états que l'individu traverse dans sa quête spirituelle pour atteindre, au terme d'un voyage intérieur, ce que les traditions nomment « illumination », « libération » ou « réalisation ». La tradition celtique, quant à elle, parle de « feu de vie dans la tête », de « connaissance qui illumine », d'un savoir qui a « l'ardeur du feu », d'un « breuvage d'où bouillonne la racine de toute connaissance » ou encore d'un chaudron de sagesse à retourner par la joie divine. C'est aussi la chaleur magico-religieuse exprimée en sanskrit par le terme *tapas* (« chaleur, ascèse ») qui désigne la force de volonté spirituelle, dont la notion se décline en langue gauloise...

Nous sommes arrivés à la conclusion que les druides avaient eux aussi aperçu une cosmovision de la réalité et une compréhension de l'idéal humain qui étaient embrassées par les sages indiens. C'est ce que nous pensons après avoir glané des traces de la sagesse celtique dont le souvenir est oublié de la plupart de nos contemporains⁴⁷.



⁴⁷ *Druides celtiques et brahmanes indiens*, p. 289-291

ROBERTO PLA
L'HOMME, TEMPLE DU DIEU VIVANT
Exégèse secrète de la religion du Christ
fondée sur l'évangile de Thomas

Nous devons à l'obligeance de Peter Burnett, que nous avons connu par l'intermédiaire d'Alain Maroger, de nous avoir transmis un exemplaire de sa version anglaise de l'ouvrage de Roberto Pla Sales, paru en 1990 en Espagne sous le titre : *El Hombre Templo de Dios Vivo. Exégesis oculta de la religión de Cristo a partir de comentarios al evangelio según Tomás.*

Musicien et écrivain, Roberto Pla Sales (1915-2004), établi à Madrid, a consacré son existence d'une part à la transcription de la musique espagnole ancienne, d'autre part à l'étude des grands textes de la sagesse universelle qu'il s'agisse de l'Advaita Védanta (*Viveka-Suda-Mani, Kārikā de Gauḍapāda* sur la *Mandukyopanishad, Bhagavad Gîtâ...*), de la Bible (*Odes de Salomon*) ou du soufisme (*Traité de l'Unité*). Sa dernière œuvre, pour ne pas dire son Grand Œuvre, est

tout entière centrée sur une traduction et un commentaire logion après logion de *l'évangile selon Thomas*.

Le point de vue de ce contemporain d'Émile Gillibert ne peut nous laisser indifférent et c'est donc avec passion que nous nous sommes lancés dans la lecture de cet ouvrage volumineux, d'autant que Roberto Pla cite dans sa bibliographie la première édition Métanoïa de *l'évangile de Thomas*, parue en 1975, sous la signature de Philippe de Suarez. Il est regrettable qu'il n'ait, semble-t-il pas connu les traductions ultérieures, faites directement par Émile Gillibert et Pierre Bourgeois à partir du texte copte établi par Yves Haas. Rappelons que Philippe de Suarez n'a été que le signataire et le financeur de la première édition, l'essentiel du travail ayant été en réalité le fait d'Émile Gillibert.

Au vu des titres des ouvrages publiés par lui, Roberto Pla a manifestement un très bon aperçu de la sagesse orientale. Dans son approche de *l'évangile de Thomas*, il distingue parfaitement la différence entre la Gnose et le gnosticisme, « *la Gnose présupposant structurellement la formulation d'une science à partir de laquelle il est possible d'atteindre la connaissance de Dieu, l'Être absolu à la fois immanent et transcendant. En un sens encore plus restrictif, on peut dire que "la gnose est pure connaissance, connaissance de Dieu".* » Le gnosticisme désigne par contre les sectes chrétiennes ou judéo-chrétiennes du II^e siècle de

notre ère qui ont tenté d'expliquer la formation de l'univers à travers un symbolisme mythologique complexe.

Il ne faut toutefois pas s'attendre à trouver un nouvel éclairage de notre évangile à partir des grands textes de la métaphysique universelle. Roberto Pla n'utilise en effet d'aucun autre support de comparaison que les canoniques et la Bible, excluant volontairement tout parallèle avec les traditions orientales. Dans son élan vers la *fine pointe de l'âme*, Maître Eckhart ne procédait certes pas autrement pour étayer son itinéraire, - quitte à forcer le sens des textes sacrés - mais bien que n'ayant pas accès au Tao ou aux Upanishads, il n'hésitait pas à puiser chez les philosophes de l'Antiquité, mais aussi chez des maîtres juifs comme Maïmonide, voire musulmans comme Avicenne ou Averroès.

Roberto Pla ne fait pas allusion à la genèse de la conception des évangiles canoniques dont la rédaction au fil du temps a fini par exclure certains des logia les plus percutants de Jésus et à occulter les autres dans une perspective spatio-temporelle et dualiste leur faisant perdre tout leur sens et toute leur saveur. Alors qu'Émile Gillibert a démontré de façon convaincante que l'*évangile de Thomas* constitue la source à partir de laquelle ont été rédigés progressivement les canoniques, Roberto Pla tente de rattacher directement celui-ci à la tradition judéo-chrétienne. Peut-être a-t-il voulu ainsi convaincre l'Église de réhabiliter l'*évangile de Thomas* pour l'admettre comme un cinquième évangile, sur le même plan que les autres. Si tel est le cas, force est de constater que la plupart des prêtres refusent toujours - par crainte ou par ignorance - de se pencher sur les logia rapportés par Thomas, au motif que cet évangile a été déclaré apocryphe.

À part quelques exceptions notables Abraham Aboulafia peut-être pour la kabbale juive, Maître Eckhart certainement pour la mystique rhénane, les religions monothéistes maintiennent un fossé infranchissable entre la créature et son Créateur dont la révélation se déploie dans le temps linéaire d'une histoire présentée comme la seule véridique. Le point de vue d'Émile Gillibert nous apparaît plus fécond en ce qu'il nous montre d'emblée l'équivalence parfaite entre les paroles de Jésus et la sagesse orientale, nous aidant ainsi à mieux saisir toute la profondeur de l'*évangile selon Thomas*.

L'entreprise de Roberto Pla reste toutefois du plus haut intérêt. Pleinement convaincu d'avoir découvert l'enseignement authentique de Jésus, il n'hésite pas en réalité à servir des analyses de la sagesse orientale pour commenter l'*évangile de Thomas*, mais sans citer ses sources. Et nous pouvons le croire lorsqu'il déclare être parvenu à l'éveil grâce aux *paroles cachées que Jésus a dites et qu'a transcrites Didyme Judas Thomas*.

Yves

*

Nous éprouvons tous au cours de notre existence des instants de félicité, instants qui favorisent une nouvelle prise de conscience. Dans mon cas, l'un de ces moments bénis fut ma rencontre avec Roberto Pla ; un autre la découverte de son œuvre *L'Homme, Temple du Dieu Vivant*. Les évangiles me semblaient jusqu'ici énigmatiques et les explications des gens d'Église insuffisantes à satisfaire et à éteindre ma soif de connaissance. C'est ce qui est également arrivé à Roberto, mais sans doute de façon plus intense. Celui-ci me confessa un jour que lorsqu'il était jeune la lecture des évangiles le remplissait de désespoir, à cause de son incapacité à en saisir le sens réel.

Finalement, grâce à son érudition mais aussi à sa profonde réalisation intérieure, la lumière s'était levée en lui, lui dévoilant les secrets cachés dans le texte des évangiles canoniques. Dans le présent ouvrage, consacré aux commentaires de l'*évangile de Thomas* qu'il avait choisi comme guide, Roberto Pla met celui-ci en parallèle avec les paraboles et les paroles de Jésus que l'on peut trouver dans les quatre évangiles canoniques, afin de les éclairer.

J'ai moi-même, ainsi que quelques amis, lu et discuté durant des années *L'Homme, Temple du Dieu Vivant*. La vérité ainsi exprimée résonnait en chacun d'entre nous, nous conduisant à une nouvelle prise de conscience. Roberto l'a lui-même fort bien exprimé dans une lettre du 24 octobre 1989... :

« ... Mon but est, comme tu le sais, de donner aux chrétiens le moyen d'atteindre la transformation directe. Ces voies qui ont été enseignées en Occident par Jésus de Nazareth dépendent de la semence intérieure semée en chacun. Du III^e au IV^e siècle, cette vérité a été méprisée et il semble maintenant nécessaire, après vingt siècles, de retrouver son sens profond. Les sagesse orientales ont toujours connu et pour beaucoup pratiqué la quête de notre essence intérieure, qu'il s'agisse de la réalisation du Soi (Âtman), de l'identification avec l'Esprit universel de Bouddha, ou de la non-action et de la connaissance de l'éternel Tao ; mais dans cette partie du monde où nous sommes nés, nous sommes culturellement privés d'un guide approprié pour nous indiquer la voie vers le Christ intérieur, qui est le but décisif de notre vie. Il me semble donc nécessaire d'expliquer que ce guide existe, sous la forme des évangiles que nous connaissons tous, si nous apprenons à les lire tels qu'ils sont...

Aussi il ne peut y avoir pour moi de plus belle récompense que lorsque tu me dis que cette plongée dans l'exégèse cachée a provoqué en toi un changement intérieur, car je pense que d'autres ont pu également connaître cette transformation intérieure et, qui plus est, une fois cette semence germée et enracinée, tu seras en mesure de transmettre à autrui ce trésor du retour à l'unité que l'Esprit a semé en toi... »

Il me reste à exprimer ma reconnaissance à Roberto Pla, cet ami et ce maître qui n'est jamais mort et ne peut jamais mourir car, comme lui-même le disait : « Je ne crois en aucun cas qu'il soit possible que les grands maîtres venus en ce monde puissent être abattus par la mort, par le néant. Cela me semble inconcevable au regard de l'Être éternel. »

Esperanza Borús

*

En terminant mon livre consacré à ce que je considère être le véritable enseignement de Jésus, j'ai pu en vérité tenter de vivre en me plongeant dans la paix du silence intérieur. Et c'est ce que j'ai fait.

...J'ai vécu un changement intérieur... qui a complètement transformé ma vision du monde. Cet état ne m'a pas détourné de ma paix, il l'a plutôt rendue permanente, stable, fixe, m'amenant à vivre en constante adoration de Cela, de l'Être que je suis et qui EST...

... Un changement complet de direction est intervenu, un changement radical qui s'est installé de lui-même, presque soudainement, sans lumières magiques ni aucun état émotionnel altéré, un changement qui correspond précisément et véritablement à l'expression *Je suis Cela*. Quand je suis silencieux, immergé dans ma paix consciente, ou quand je vis, parle, écrit, pense, je suis toujours Cela, non parce que je pense ou crois que je suis Cela, mais parce que Cela est l'arrière-plan absolu, éternel et permanent de mon être, de ce que je suis. Désormais, je ne cherche pas... le bonheur, je suis le bonheur...

Et quand j'observe maintenant mon mental, je ris de moi-même pour m'être identifié si longtemps à celui-ci, en le prenant pour ce que je suis...

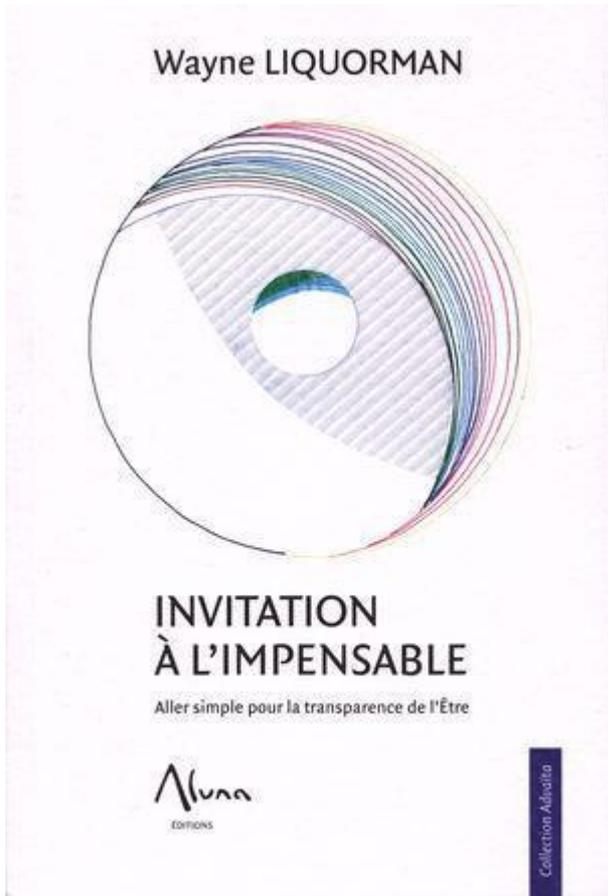
CELA est maintenant présent dans les pensées et même plus à l'intérieur, dans la conscience, en tant que réelle, unique et permanente Présence d'un Soi universel.

Tout est CELA. Le voir en chaque chose et en chacun est une réalité magnifique, une Plénitude inexplicable, qui n'est ni cherchée ni imaginée, qui vient et vit de son plein gré. Je suis heureux de vivre cet amour sans limites...

Roberto Pla, *lettres au professeur Lahiry*, mai 1989, novembre 1994

*

WAYNE LIQUORMAN
INVITATION À L'IMPENSABLE
Aller simple pour la transparence de l'Être
ALUNA ÉDITIONS, 2010



Dans un langage clair et à la portée de tous, les pages qui suivent nous transmettent un enseignement de non-dualité moderne et épuré. L'auteur ne s'en cache pas, il n'a aucune affinité particulière pour le vernis traditionnel hindouiste. Sa dialectique est résolument contemporaine et pragmatique. Dans la prolongation de la vision proposée par son maître Ramesh Balsekar, il part de notre expérience concrète pour explorer par étapes les mécanismes de la psyché humaine et nous accompagner dans un questionnement fondamental de la nature de l'être.

Les questions que ce texte nous amène à nous poser sont plus riches d'ouvertures que de réponses... Elles dévoilent la somme des a priori et des confusions qui polluent et restreignent l'élan vers l'élargissement qui nous habite. Les chapitres courts, émaillés d'anecdotes et de métaphores, illustrés par

des schémas graphiques clairs, sont rythmés par les préoccupations et les interrogations qui jalonnent l'aventure spirituelle depuis la nuit des temps. Faisant fi des pesanteurs de la solidité et du sérieux, la mise en évidence iconoclaste de bien des extravagances du « cheminement spirituel » moderne libère au fil de ces pages une joie et une légèreté jubilatoires et salvatrices.

Philippe de Henning

*

LE MYTHE DE L'ILLUMINATION

Dans ma définition, l'illumination est un événement qui se produit à travers un être humain.

Étant donné qu'elle n'est pas une condition acquise et possédée par quelqu'un, mais plutôt un événement qui survient, il se peut bien que vous soyez amené à totalement repenser votre conception de l'illumination. Une des caractéristiques déterminantes de cet événement est que tout intérêt pour l'illumination et sa poursuite devient caduc. Il se révèle qu'atteindre l'illumination (poursuivie afin que « je » sois illuminé) est impossible.

Quelque huit ou dix mois après que l'événement se soit produit à travers moi, je me trouvais en Inde auprès de Ramesh évoquant combien toute cette question d'illumination était hors de propos et à quel point le langage est maladroit pour en parler. Je lui confiais que si quelqu'un me demandait : « Êtes-vous illuminé ? » je ne pourrais que répondre : « Non. » (pour la bonne raison évoquée plus haut — il n'est personne pour être illuminé). Et sa réponse fut : « Tu devrais répondre : Non, mais il y a compréhension *ici*. » Et le *ici* ne se situe pas dans la viande. Le *ici* se tient dans cette présence, en l'instant même. En ceci. Et Ramesh exprimait là un merveilleux jalon du dispositif d'orientation que représente cet Enseignement.

Cet événement fut un moment de l'histoire de l'organisme dénommé Wayne au cours duquel disparut cette croyance d'être auteur des choses que je chérissais depuis l'âge de deux ans et demi. Par « sentiment d'être auteur », j'entends cette notion compulsive que « je », en tant qu'organisme corps/ mental, ou toute autre entité séparée, suis la source de mes pensées, de mes sentiments et de mes actions. Cette croyance fut balayée en l'espace d'un instant, se révélant aussi chimérique qu'insubstantielle, telle la suggestion hypnotique qui s'évanouit au claquement de doigts de l'hypnotiseur. Cette suggestion ne fut jamais vraie. Vous la teniez pour vraie, mais à aucun moment elle ne le fut. Alors, quand cette croyance erronée se révèle fausse, il n'y a rien de changé au plan fondamental. Elle ne fut jamais vraie. Et elle continue à ne pas l'être.

Chapitre V, p. 53

*

POÉSIES

SOURIRE



mille soleils se reflètent
au mitan de tes yeux
mille soleils m'ensorcèlent
dans le ciel d'un regard

par-delà le mirage
de notre évanescence
sur tes lèvres s'esquisse
ce rire que rien ne trouble

plus que l'ange au sourire
venu du fond des âges
tu arbores ce sourire
dont l'infinie tendresse

déverse sa lumière
de pure incandescence
au cœur de l'univers
comme au cœur de chaque être

Yves

L'INFINI MOINS UN



*Cuco Morales,
Magnolio ena-
morado*

Il faut être devant soi
D'un regard espiègle
Et sensiblement étranger...

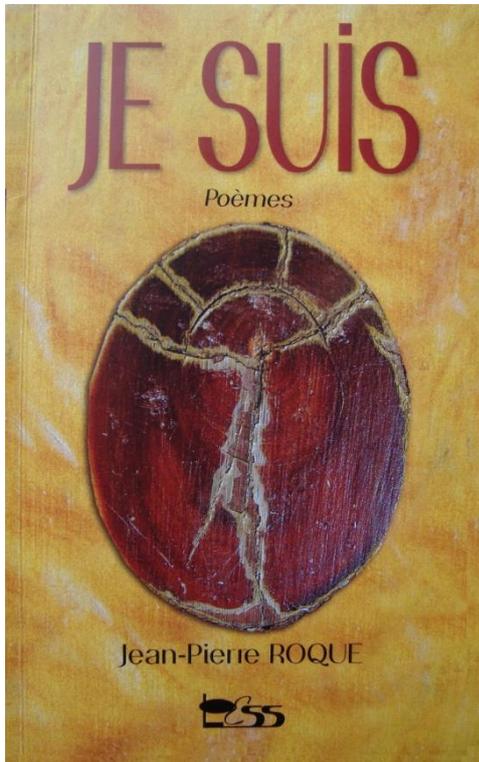
Je marche à vide
Comme la noyade d'un souffle
Ce souffle passé que tu n'as pas connu
Si je te dis qui je suis
Promets-moi de ne dire à personne
L'homme n'a jamais qu'un secret
C'est celui de sa solitude
Qui vient avec la vie
Parfois je supplie mon intuition
De m'abandonner un temps
Pour me rencontrer
Dans les yeux qui m'abritent
La mémoire cette anguille
Des cailloux de l'eau légère
La mémoire est le rempart
Le corset mystère
De ruines constellées...

Il est temps que mon esprit
Parte en fumée...

Alicia Gallienne

L'autre moitié du songe m'appartient, Gallimard, 2020, p. 328 et s.

JE SUIS



tout n'est qu'énergie fréquences
qui transcendent le corps et l'âme
jusqu'à ce que l'esprit devienne le

Tout

le monde s'inverse et peu d'humains en devinent l'enjeu
je suis là à le regarder avec mes yeux d'enfant
l'innocence en vérité n'est que la foi déguisée
et l'inverse de ce monde n'est autre que le retour

au point d'avant notre incarnation
dans notre véritable foyer

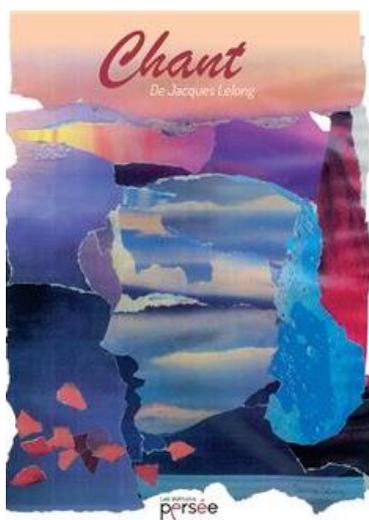
tout a une fin même la fin
et c'est alors le commencement
de ce qui
en soi
n'a pas de fin
finalement

le monde n'est que vaste solitude
mais habité par Dieu
aussi
faut-il quitter définitivement ce monde
pour habiter Dieu

Jean-Pierre Roque, *JE SUIS*, Éditions Loess, 2014, p. 9-12.

*

CHANT



*Je sais que je vais mourir,
mais je n'y crois pas.*
Vladimir Jankélévitch

Je viens de tondre la pelouse.

Et tu n'es pas sur la terrasse, d'où me crier : « C'est beau, mon Jacquot et ça sent bon l'herbe coupée ! »

C'est dans le jardin, où le printemps faisait ton bonheur, que je te retrouve, mais c'est là, aussi, que tu me manques tant, en cette fin d'après-midi.

Le renoncement est un acte volontaire.

C'est la raison pour laquelle je ne pourrai jamais renoncer au couple que nous formions.

Quelques jours avant que tu ne t'en ailles, on m'a enjoint – Delphine étant avec moi – de t'« autoriser » à partir, car tu restais encore trop attachée à nos enfants et à moi-même.

C'est ce que j'ai fait, te disant – déjà sans être sûr d'être entendu de toi (bouteille à la mer) – : « Nous sommes tous les deux sur ce quai. Tu vas prendre le premier train et moi je prendrai le second. »

Faisant cela, je n'ai pas renoncé à nous. Je t'ai seulement – et douloureusement – offert la liberté de ne plus souffrir.

L'écriture de notre chant m'évitera-t-elle de jamais renoncer ?

Jacques
Extrait de : *Chant*, éditions Persée, 2018.

QUAND JÉSUS PARLE À AUGUSTIN

Prière pour ne plus vivre séparé (suite)



Il y avait les démons de la culture
qui ne me lâchaient pas d'un pas
depuis mon départ d'Alexandrie,
ceux de la splendeur des Pharaons
et ceux de la sagesse grecque,
ceux de l'Orient nomade,
et ceux du messianisme juif.
Et cela faisait une belle troupe
et une belle ronde autour de moi
ne me laissant même pas
le répit du sommeil.
Il y avait les démons de la peur,
les plus insidieux,
les plus difficiles à déloger.
Ils dressaient devant mes yeux
des montagnes d'obstacles
obstruant l'horizon
comme le creux de la haute vague
à la frêle embarcation.
Affronter le peuple du monde
le plus armé contre mon message,
le plus protégé contre ma candeur,
le plus entravé par son juridisme,
était aux yeux de mes démons
la chose la plus insensée
qui soit jamais venue
à la pensée d'un homme.
Il y avait aussi les démons

les plus retors que je connaisse,
qui sont ceux du désir de la réussite.
Le Père m'avait envoyé
pour ces brebis perdues.
Il m'avait mis,
il m'avait placé
devant l'épreuve la plus difficile,
celle de marcher au rythme de mon Père,
de suivre sa cadence,
de ne vouloir que son bon vouloir.
Or tu connais, Augustin,
ça nous connaît, la tentation
de vouloir aller trop vite.
- Entre nous, je préfère mes enfants
qui vont trop vite,
à ceux qui regardent leur montre
en pensant davantage au repos qu'au travail -.
On veut brûler les étapes,
on veut faire aujourd'hui
ce que le Père veut qu'on fasse demain.
Reconnaissons, Augustin,
que l'épreuve était de taille.
Je passais alternativement
des Docteurs qui me tendaient des pièges
à des fidèles noués
comme un vieux sarment
où la sève n'arrive plus à monter.
Mon Père m'attendait à cette épreuve,
à cette œuvre de maîtrise
qui devait témoigner
à la face du monde
de l'échec le plus retentissant de l'histoire,
- car je les ai trouvés tous ivres -.
Or, il fallait que l'échec arrive,
il fallait que tout au long de ces trois années
qui devinrent deux mille ans,
je fasse quotidiennement
des constats d'échec
pour que la volonté de mon Père
devienne ma seule et unique volonté.

Émile, 1974 (à suivre)



Le Bouddha voit tout, sait tout. Le un du nez exprime l'unité.